

TRADITION WALLONNE

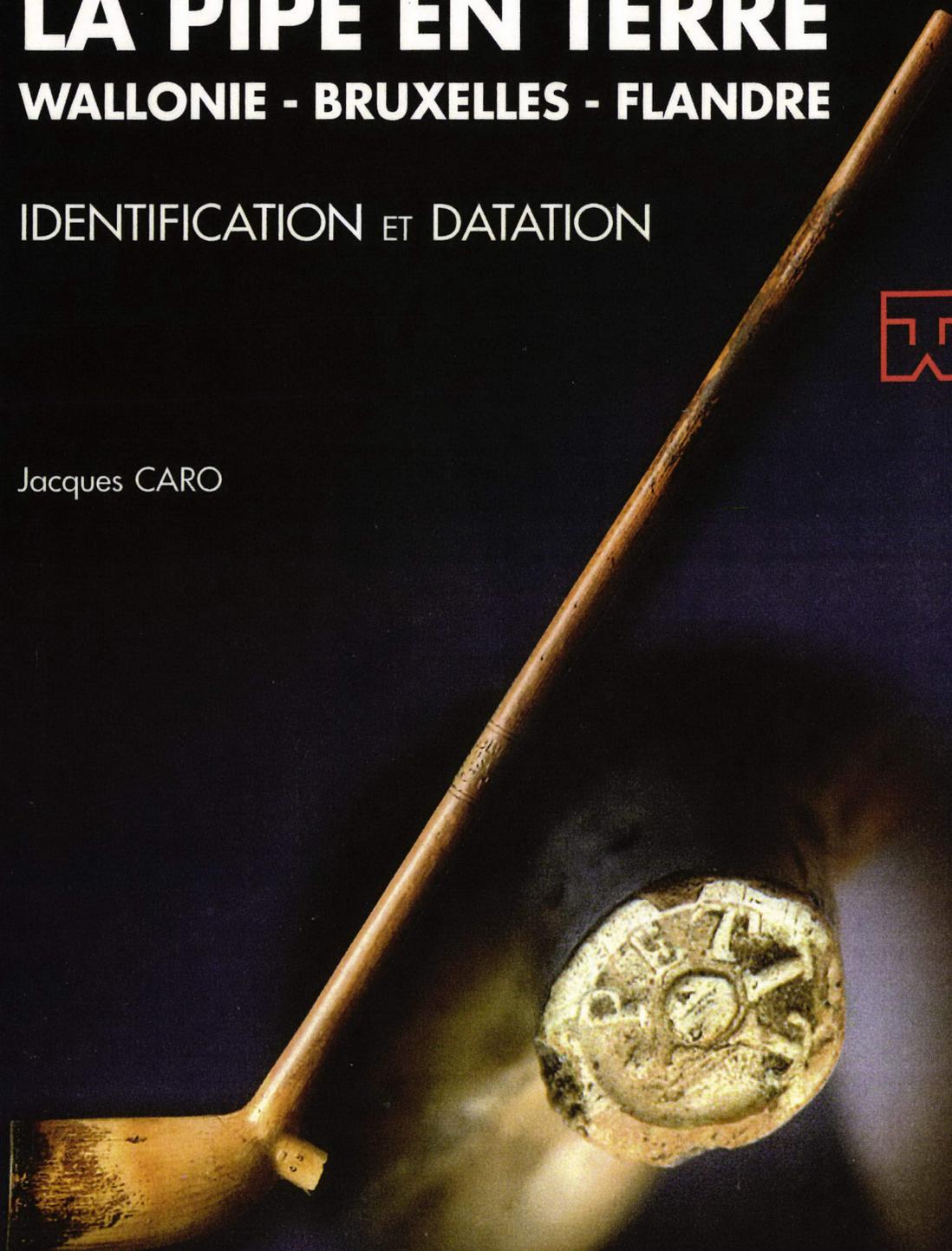
LA PIPE EN TERRE

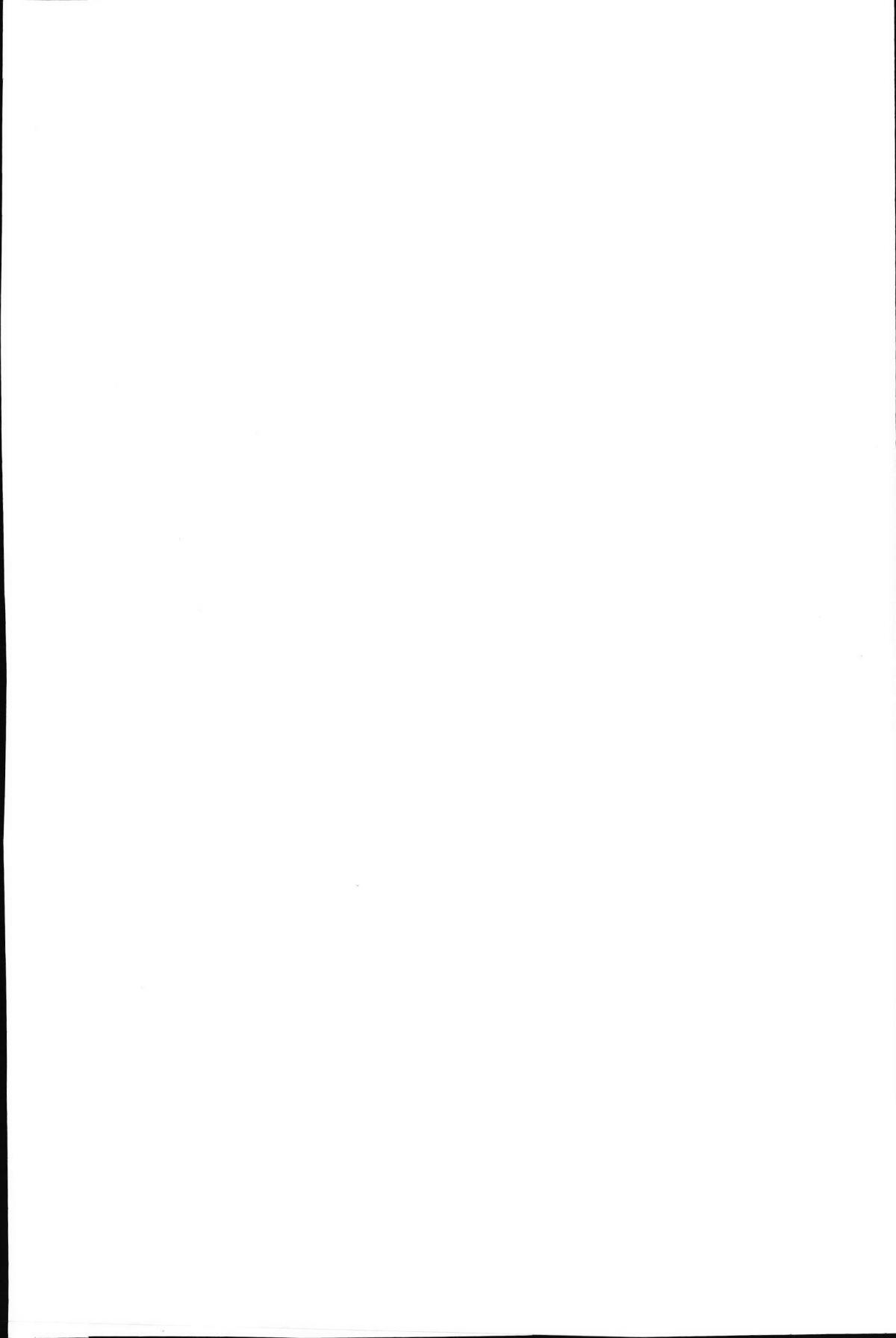
WALLONIE - BRUXELLES - FLANDRE

IDENTIFICATION ET DATATION



Jacques CARO





TRADITION WALLONNE

LA PIPE EN TERRE
WALLONIE - BRUXELLES - FLANDRE
IDENTIFICATION ET DATATION

Couverture : Pipe et poinçon de Charles-Joseph Petit, actif à Mons de 1796 à 1858. © *Marc Segond, Bruxelles.*

TRADITION WALLONNE

LA PIPE EN TERRE WALLONIE-BRUXELLES-FLANDRE IDENTIFICATION ET DATATION

Jacques CARO



Ministère de la
Communauté française de Belgique
Bruxelles, 2004

Catalogue et monographies de la
collection Tradition wallonne n° 16

Directeur :
Jean Fraikin

Graphisme et impression :
Imprimerie Chauveheid, Stavelot

Rédaction et administration :
Secteur de l'Ethnologie
Boulevard Léopold II, 44
B-1080 Bruxelles

Éditeur responsable :
Patrice Dartevelle
Service général du Patrimoine culturel
et des Arts plastiques
Direction générale de la Culture
Ministère de la Communauté française
de Belgique



DIRECTION GÉNÉRALE
DE LA
CULTURE
SECTEUR DE L'ETHNOLOGIE



CE N'EST PAS DANS
LA CONNAISSANCE
QU'EST LE FRUIT,
🌹 🌹 C'EST DANS 🌹 🌹
L'ACTE DE SAISIR.

SAINT-BERNARD

D'après une gravure de Louis Jou.

Sommaire

6	Préface
9	Introduction
11	Remerciements
13	Le mythe de la pipe «antique»
21	Marques et poinçons
39	Ebauche d'un répertoire des pipiers de terre wallons, bruxellois et flamands
105	À la recherche d'un système de datation
119	Bibliographie

Préface

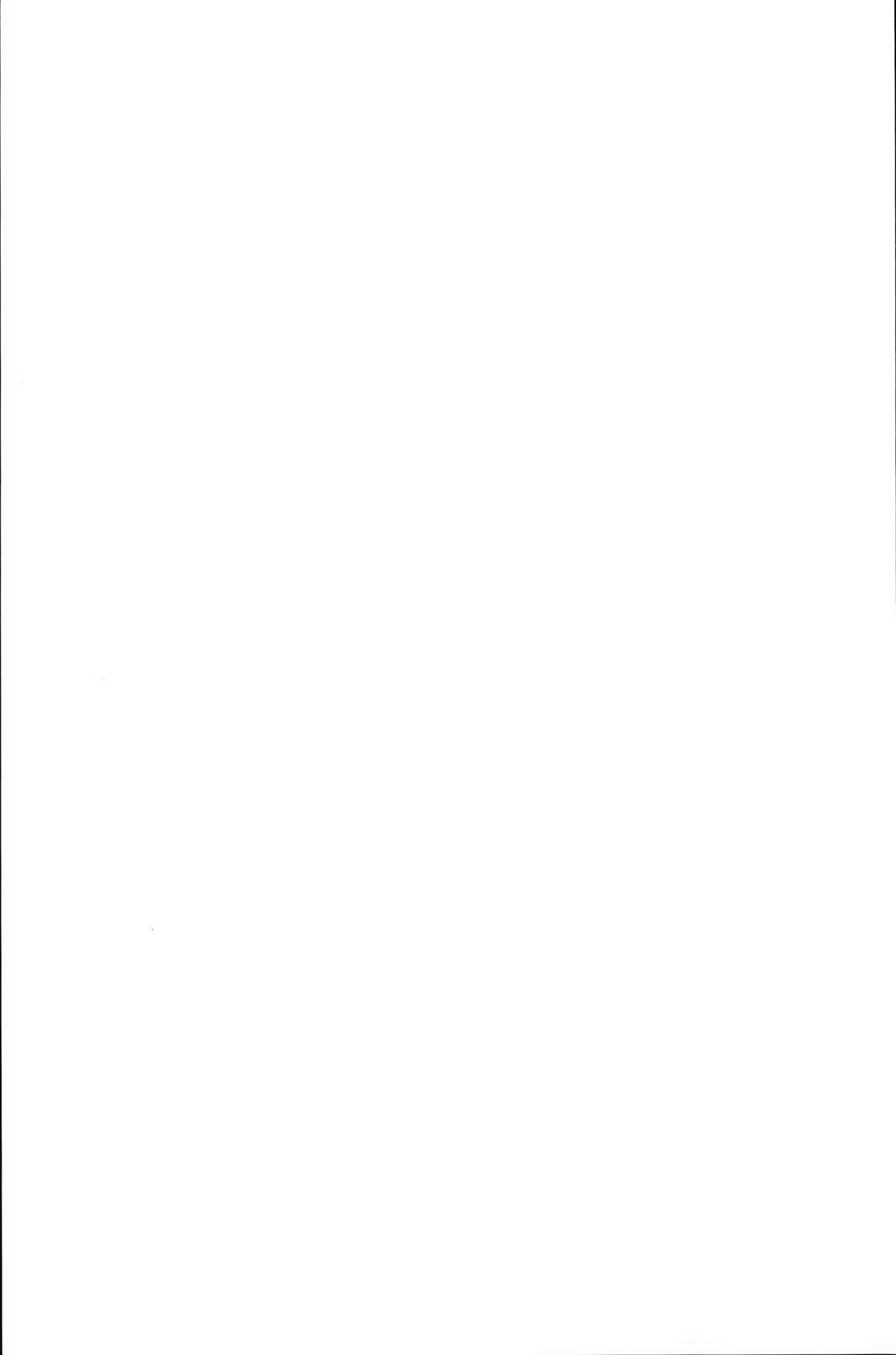
Les vestiges matériels recueillis à l'occasion de fouilles constituent, pour les archéologues, une source d'informations capitale et inépuisable, qui touche non seulement à la chronologie, à l'évolution des techniques, aux courants commerciaux mais aussi aux us et coutumes et à la mode. Qu'il s'agisse de silex taillés, de tessons de céramique ou de tout autre objet façonné, ces modestes témoins permettent de reconstituer l'histoire des hommes et de leur vie quotidienne. Il faut bien avouer que les archéologues se sont d'abord intéressés aux vestiges des périodes les plus anciennes, suscitant de nombreuses études systématiques des restes matériels des périodes préhistorique, romaine et médiévale. En Europe, ce n'est que depuis la Seconde Guerre mondiale, et plus particulièrement les années '80 en Belgique, que l'archéologie des centres urbains a pris son essor, entamant l'exploration des témoins postérieurs au Moyen Âge. Ainsi, les fouilles au cœur des villes ont-elles alors livré, parmi d'innombrables tessons de céramique, de jolis fragments de pipes en terre blanche qui se distinguent des autres vestiges matériels par la qualité de leur fabrication, voire de leur décor.

Des pipes apparues au XVII^e siècle, il n'existait à ce jour aucun inventaire général pour les productions belges. Par ailleurs, on dénombre dans les collections publiques et privées de vastes séries de pipes. Ainsi, Jacques Caro, grand connaisseur et passionné par l'histoire des pipes anciennes, nous a-t-il offert ses services pour inventorier, analyser la collection de pipes anciennes de la section du Folklore européen des Musées royaux d'Art et d'Histoire avant d'être régulièrement interrogé par nos archéologues affectés aux fouilles de prévention et de sauvetage à Bruxelles qui découvraient très régulièrement ce type de vestiges dans les couches récentes de notre capitale.

Sous l'impulsion de Jean Fraikin, docteur en anthropologie, responsable du secteur de l'Ethnologie au Ministère de la Communauté française Wallonie-Bruxelles, Jacques Caro décida de rassembler toute sa documentation et de publier un répertoire des pipiers de Belgique fondé sur une abondante bibliographie qu'il avait réunie ainsi que sur l'examen d'innombrables pipes. Etudiant à la fois la typologie de ces objets, leurs poinçons, marques et inscriptions, il a pu dresser un inventaire systématique de plus de 260 fabricants qu'il a ensuite rassemblés selon leur origine géographique et leur époque. La synthèse de toutes ces sources lui a enfin permis de reconstituer les jalons d'une évolution typologique et chronologique, établie parallèlement aux études de chercheurs hollandais.

Cet inventaire systématique constituera désormais l'ouvrage de référence sur les pipes belges en terre.

Anne CAHEN-DELHAYE,
Conservateur en chef f.f.
Musées royaux d'Art et d'Histoire



Introduction

Il y a du nouveau dans le domaine de la recherche sur les pipes en terre.

En octobre 2002, l'expert allemand Martin Kügler nous donnait ses conclusions sur les quinze dernières années de recherche en Allemagne :

«Les archéologues confrontés à des découvertes ne sont jusqu'ici guère en mesure d'effectuer sur elles un travail scientifique. Il leur manque les connaissances spécifiques et une documentation appropriée ;

- Il n'existe aucune saisie, évaluation et publication des découvertes archéologiques en matière de pipe en terre ;
- Il n'existe aucune étude archéologique et historique ciblée sur les centres de production ;
- Il n'existe aucun aperçu des résultats actuels qui tienne compte de leur développement européen d'ensemble ;
- Il n'existe aucun index des modèles, des inscriptions sur les tuyaux, des marques, des fabricants, des centres de production, et il n'y a pas de bibliographie ;
- Il n'existe pas de normes en vue d'une description systématique des pipes en terre.

Des études ont été faites visant à standardiser et codifier les formes des fourneaux, les marques et les décors ; il faut d'urgence les poursuivre pour faciliter le travail et permettre des analyses comparées.»

Effectivement, en 2003, son site internet quadrilingue «www.knasterkopf.de» détaillait ce que le Cercle de Recherche sur la Pipe en Terre peut offrir, notamment des *Directives pour un recensement signalétique des pipes en terre*, mises au point par son collègue berlinois Ralf Kluttig-Altmann, ainsi qu'une *Terminologie internationale*.

En 1981, déjà, l'éditeur anglais Peter Davey, à propos de la parution d'études de Jean Fraikin et de Don Duco, concluait son éditorial par cette suggestion :

«Ces deux articles montrent bien la valeur d'un travail documentaire soigné et font ressortir la nécessité d'une démarche sérieuse de la part des archéologues pour parfaire leurs études. Il serait peut-être nécessaire qu'un comité international de recherche tente d'orienter les travaux vers les manques de preuves les plus manifestes et de coordonner la dispersion de l'information d'une manière suffisamment systématique.»

Rappelons encore que Don Duco nous annonce une nouvelle version de son livre *De Nederlandse kleipijp* dans laquelle sa «méthode de datation déductive» détaillera cette fois toutes les caractéristiques nécessaires à l'interprétation des trouvailles et notamment à la solution des problèmes de datation.

Quant à moi, mon but n'a pas été de faire œuvre d'historien. J'ai voulu simplement apporter au chercheur – qu'il soit archéologue, conservateur de musée, collectionneur,... – un ensemble d'informations pratiques qui le guideront pour dater et identifier ses trouvailles : inventaire méthodique de toutes les marques répertoriées jusqu'ici – poinçons compris –, utilisées chez nous (sans oublier les plagiats de poinçons étrangers) ; ébauche d'un répertoire de nos pipiers, du début du XVII^e siècle à nos jours, sans aborder les points de vue économique, sociologique ou statistique, mais en précisant cependant, si possible, l'ampleur de leur production et leur position sur le marché de l'époque ; survol des méthodes de datation utilisées jusqu'ici, avec un résumé d'un système, dû à Don Duco, qui me paraît être le plus fiable aujourd'hui ; enfin, une importante bibliographie reprenant non seulement tous les ouvrages qui ont servi de base à cette étude, mais offrant au lecteur l'éventail le plus large possible qui lui permettra d'aborder au mieux tous les aspects de ces problèmes annexes que je ne fais qu'évoquer.

Je réalise bien que ce travail, en fait, n'est qu'une vaste compilation. Mais j'ai pensé faire quand même œuvre utile en rassemblant un maximum de données éparses, en les comparant, les vérifiant, les ordonnant et les présentant enfin d'une manière telle que le lecteur n'ait pas à consulter toutes ces sources disséminées dans de nombreux ouvrages (souvent difficilement accessibles), mais les trouve au contraire rassemblées ici de façon logique et pratique.

Si quelques-uns pouvaient s'en servir comme de clefs qui leur ouvriraient de nouvelles portes sur un travail alors vraiment scientifique – qui, il faut bien le reconnaître n'en est qu'à ses débuts –, je n'aurais pas travaillé uniquement pour mon propre plaisir.

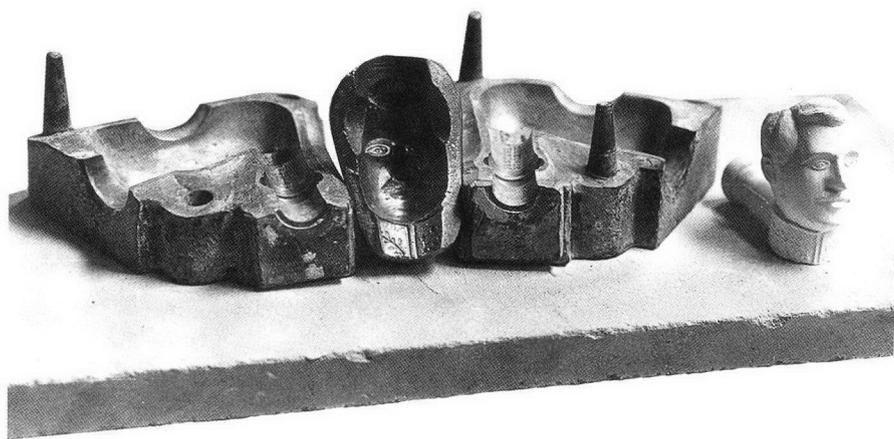
Remerciements

Je veux avant tout remercier mon savant ami Jean Fraikin, qui m'a encouragé à poursuivre mes travaux, m'a confié ce qui lui restait de notes sur ce sujet et a proposé ma collaboration scientifique aux Musées royaux d'Art et d'Histoire. Là, c'est madame Els van der Elst, conservateur de la section Folklore européen, que je remercie pour son accueil et son aide, et, bien entendu, madame Anne Cahen-Delhaye, conservateur en chef f.f., qui, ayant eu vent de mes recherches, a immédiatement mis à ma disposition – sous la direction de Sylvianne Modrie, qui fut la toute première à défendre mon projet – les spécialistes qui m'étaient indispensables : le dessinateur Michaël Cuypers, le traducteur et photographe Charles Le Roij et le photographe Marc-Henri Williot-Parmentier ; sans eux, ce travail n'aurait jamais abouti.

Je désire encore mentionner tout spécialement mon fidèle ami Christian Bausiers, qui fut le témoin de mes toutes premières recherches et qui depuis lors m'a fidèlement confié toutes ses trouvailles ; on verra que c'est à lui que nous devons la majorité des dernières découvertes.

Pour ce long travail, j'ai également bénéficié de l'aide généreuse de Stefan Chrobok, Alexandra De Poorter, Josiane De Sadeleer, Don Duco, Camille Dosogne, Daniel Glinoër, Benedict Goes, Richard Hayes, René Henoumont, Jean-Léo, Thérèse Lefert, André Leroy, Matthieu Rémy Magermans, Robert Mordant, Serge Poty, Jean-Marc Quinet, Marie-Elise Schwarts, Marc Segond, Pierre Van den Neucker, Josse Vandersteen, Christian Vanklempot.

Restent ceux que j'ai momentanément oubliés. Qu'ils me pardonnent : ils ne savent aussi reconnaissant et fidèle... que distrait !



Un des nombreux modèles figurant la tête du roi Albert Ier, avec son moule en trois parties créé par Joseph Heurter, d'Andenne. On le trouve souvent finement orné d'émail polychrome et or.

Le mythe de la pipe «antique»

N'est-ce pas un faux ?

«Quand on voit la passion des peuples modernes pour le tabac, on est porté à se demander si les anciens ont connu ce petit appareil formé d'un tuyau terminé par une espèce de vase ou *fourneau* dans lequel on met du tabac pour en aspirer la fumée. De là, la prétendue origine égyptienne de la pipe, qui, pendant quelque temps, a passé pour avoir été utilisée parmi les peuples soumis au pouvoir des Pharaons. En réalité, cette attribution fantaisiste fut l'œuvre d'un faussaire. On se souvient encore, d'après la relation de Belzoni, de l'anecdote de la pipe vendue à l'explorateur français Caillaud, et cédée ensuite par lui à un Anglais, M. Salt. Le comte de Forbin parle de cette pipe; mais, selon ce dernier voyageur, ce fut un homme du pays qui la vendit. On abusait parfois, dit-il, du goût que professait, pour tous les objets d'antiquité, un voyageur fort éclairé, qui se trouvait alors à Thèbes. Un arabe, gagné par le mamelouk Yousef, alla présenter avec mystère, à l'amateur de raretés, une pipe sur laquelle on avait gravé avec art des hiéroglyphes et des caractères compliqués. Le savant ne reconnut pas la forme des pipes bycharites, en usage en Abyssinie. L'odeur du tabac ne put jamais le tromper; elle était modifiée par un parfum de bitume qu'on avait habilement fait couler dans l'intérieur du tuyau. Le voyageur remercia beaucoup le Bédouin et se hâta de payer 35 gourdes une pipe antique sur laquelle il se proposait d'écrire un long mémoire¹.»

«Il n'y a pas jusqu'aux savants qui ne cherchent à mystifier leurs confrères, et l'on connaît cette espièglerie d'un voyageur français, qui, sans respect pour les ruines de Thèbes, y fit enfouir des pipes couvertes d'hiéroglyphes; ce qui inspira un mémoire fort scientifique à un antiquaire italien qui démontra, par une foule de preuves et de citations des auteurs grecs et latins, que les Égyptiens fumaient : il ne dit pas si c'était du tabac de la Régie².»

Ajoutons encore que les surcharges des peintures murales de Pompéi, «canulars montés par des facétieux irresponsables»³ prouvent à suffisance que les faussaires se moquent bien du fait que le monde antique et le Moyen Âge n'ont pas créé ou reproduit d'œuvres d'art représentant la pipe.

Ainsi donc, amis archéologues et conservateurs de musées, permettez-moi de vous donner un conseil : devant une trouvaille étonnante, demandez-vous d'abord : «N'est-ce pas un faux ?»

Ensuite, demandez-vous...

¹ Spire BLONDEL, *Le tabac. Le livre des fumeurs et des priseurs*, Paris, 1891, pp. 35-36.

² BOUCHER DE PERTHES, *Antiquités Celtiques et Antédiluviennes*, Paris, 1847, p. 529.

³ Jean FRAIKIN, 1976-77, p. 141. C'est à l'ami Jean Fraikin que je dois ces trois exemples de supercheries. D'autre part, j'ai puisé sans retenue dans le texte d'une de ses conférences inédites qu'il a eu la gentillesse de me communiquer. Qu'il n'y voie qu'un hommage à son remarquable travail de pionnier en ce domaine.

... «Est-ce bien une pipe ?»

Je m'explique (en m'appuyant une fois de plus sur les archives de Jean Fraikin).

Un journaliste français, André-Paul Bastien, ne craint pas d'avancer que l'histoire de la pipe est pratiquement aussi vieille que l'humanité. Il est vrai que le continent américain a livré des spécimens de pipes fort anciens, pour ne pas dire préhistoriques, mais peut-on croire, comme lui et quelques archéologues des XIXe et XXe siècles, que l'Europe a connu la pipe avant qu'elle ne découvre le tabac ? Il rappelait ainsi : «les pipes découvertes au Danemark; celles des tombeaux préhistoriques de Hollande, appelés *Terpen*; les *Danish pipes* ou *Danae's pipes* des tumuli d'Irlande; les *Celtic* ou *Elfin pipes* (pipes de fées) bien connues en Écosse; les pipes trouvées en Angleterre dans le Northumberland et à Londres même (là où s'élève actuellement la célèbre Tour), à Rome, à Palmyre; en France, les pipes de fer d'Alise-Sainte-Reine, de Coulmier-le-Sec et de Vertault, celles en terre grise de Mouriès, des Thermes de Cimiez, de la Madrague de Montredon et de diverses autres sépultures celtiques et mérovingiennes; en Espagne, les pipes romaines en terre cuite exhumées sur la Costa Brava et visibles au musée d'Ampurias.»

Une autre source de renseignements nous vient du *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques* des années 1941-1942, publié à Paris en 1944. On y trouve un article du commandant Martignon sur notre sujet. Martignon commence par brosser un état de la question en Europe. La première attestation d'une découverte de plusieurs pipes antiques remonte à 1786, en Suisse, à Burwein, près de Conters, dans le canton des Grisons, où on les trouve mêlées à des fibules en spirales, des bracelets d'or, des monnaies massaliotes, contenus dans deux vases de bronze. Cette trouvaille passa inaperçue à l'époque. En 1841, des fouilles entreprises dans un tumulus du Hanovre révèlent au milieu d'urnes, de haches et de couteaux en silex la présence de deux pipes en terre. Par la suite, on en retrouvera encore bien d'autres semblables dans les tumulus de Frise et du Hanovre. À Osnabrück, en Basse-Saxe, des tombeaux livrent des pipes d'argile de treize à seize centimètres de longueur prouvant qu'on y a fumé. Ici encore, les archéologues ne prêtent pas le moindre intérêt à cette trouvaille. Ils n'agiront pas autrement, paraît-il, lorsqu'en 1845, une cinquantaine de pipes en bronze sont retirées du sol de Rome, puis aussitôt rejetées avec mépris dans le Tibre par les savants italiens. Ce fait est rapporté par un certain comte de l'Escalopier, qui visita Rome peu après cette profanation. Une seule de ces pipes aurait échappé à la disparition et serait entrée au musée du Louvre avec la collection Campana.

La Suisse mérite une place à part, car «ce pays distance tous les autres et par le nombre de pièces recueillies et par la qualité des travaux qui leur ont été consacrés.» Dans les années trente, on en dénombrait nonante-trois présumées antiques; «cette abondance remarquable, explique le commandant Martignon,

tient peut-être au grand usage que l'on fit de cet objet dans ces régions; elle tient certainement aussi à l'intérêt que les archéologues suisses lui portèrent rapidement.» Les nonante-trois pipes helvètes sont confectionnées en trois matières : le bronze, le fer et la terre cuite. La plus ancienne, une pipe de bronze, provient de La Tène, à l'extrémité orientale du lac de Neuchâtel; elle daterait de 450 avant notre ère. Plusieurs de ces pipes ont été retirées des stations lacustres des lacs de Genève, Neuchâtel et Bienna. En juin 1849, on trouva dans les ruines d'une villa romaine, à Ottenhausen, dans le canton de Lucerne, une pipe en fer, au milieu d'outils et d'instruments de fer, de débris de poterie sigillée, d'une statuette de Mercure en bronze et de monnaies d'argent et de bronze. Cette pipe est conservée au musée de Lucerne. D'après le *Catalogue des Antiquités du canton d'Aarau* (1879), le musée de cette ville possède une pipe dont la matière n'est pas précisée, «trouvée en 1856 dans la station romaine de Zerwil, dans un cercueil de pierre. La pipe gisait à côté du squelette enfermé dans ce sarcophage.» Il semblerait donc qu'un certain nombre de ces pipes seraient indiscutablement antiques. Mais aventurons-nous plus loin.

C'est l'archéologie tunisienne qui a fourni à Martignon les données les plus caractéristiques au sujet des pipes anciennes. À Sousse, des pipes ont été retirées soit de tombes antiques, puniques ou romaines, soit d'amas de rebuts provenant d'ateliers de potiers. Aussi bien dans les tombes que dans ces amas, elles voisinaient soit avec un mobilier funéraire incontestablement antique, soit avec des débris de poterie certainement romaine. Ces pipes seraient donc d'origine romaine. La plupart des spécimens trouvés en Tunisie dateraient du III^e siècle de notre ère. Toutes les pipes trouvées en Afrique du Nord, examinées par le commandant Martignon, sont en terre cuite blanche ou grisâtre ou rougeâtre. Elles sont courtes, aussi ne pouvaient-elles être utilisées qu'après l'adjonction d'un tuyau de bois ou de roseau. Toutes ces pipes, à l'exception d'une seule, présentent un fourneau d'un modèle ordinaire et de la capacité courante des pipes modernes. Elles se répartissent en trois types. Le premier type a été fabriqué au moule comme l'attestent les raccords de bavures en général visibles à l'extérieur sur la ligne médiane. Les pipes du deuxième type ressemblent à s'y méprendre aux pipes turques auxquelles on assimile généralement toutes les pipes découvertes en Tunisie. Il serait ainsi très vraisemblable qu'on pût leur attribuer cette origine, même si on en a retrouvé quelques exemplaires dans des rebuts au niveau d'une couche composée de fragments de poterie romaine et qu'une autre pipe provienne d'un tombeau romain fouillé en 1905 à Sousse. Quant au troisième type dont on ne possède qu'un seul exemplaire appartenant au musée de Sousse, il présente les plus grandes analogies avec certaines pipes à opium.

Le commandant Martignon se refuse à examiner les diverses hypothèses qui ont été émises sur l'ensemble de la question des pipes antiques. Il ne recherche pas qui fit usage de ces objets : indigènes, Romains, soldats mercenaires barbares, etc., ni la matière fumée : chanvre, kif, opium, lavande, etc., ni l'origine de cette pratique : acte rituel, remède, divertissement, etc. Cependant,

il note les enseignements qu'on semble devoir tirer des trouvailles de pipes en Afrique du Nord. Comme nous l'avons dit déjà, les pipes auraient été utilisées en Tunisie, au moins depuis le III^e siècle de notre ère. Il est en outre remarquable que la plupart de ces pipes aient été trouvées dans des sépultures, sans accompagnement d'autres objets usuels. Cet usage de déposer des pipes dans les tombeaux aurait été un rite funéraire se rattachant au culte de Baal Hammon, devenu plus tard le Saturne africain. Ce dernier, ajoute le commandant Martignon, d'après ses recherches personnelles «aurait été le dieu spécial des voyants, oracles et pythonisses, et le maître des *vapeurs stupéfiantes*, boissons enivrantes et, quelque surprenant que cela puisse paraître au premier abord, de l'hypnotisme.»

Le travail du commandant Martignon fut passé au crible par J. Toutain, qui donna lecture de son rapport dans la séance du 8 juin 1942 de la Commission d'Afrique du Nord. Il lui paraissait tout à fait inutile d'aller chercher si loin l'explication de ces objets. Il est vraisemblable, reconnaît Toutain, qu'ils servaient à une combustion; des traces de fumée ont été relevées sur quelques-uns d'entre eux. De plus, écrit-il – Martignon avait omis de mentionner cette particularité –, on a signalé que, dans plusieurs de ces objets en bronze, un couvercle attaché par une charnière recouvrait l'orifice circulaire; ce fut là encore un élément de comparaison avec certaines pipes modernes; mais ce couvercle peut aussi avoir été destiné à protéger contre l'air extérieur et tout ce qu'il peut charrier à l'intérieur du fourneau. Toutain estime que ces rapprochements avec les instruments de nos fumeurs d'aujourd'hui ont contribué à fausser le problème. La seule comparaison efficace est celle que l'on peut établir avec un ou plusieurs objets antiques. Voici une hypothèse qui paraît digne de retenir l'attention.

Un objet qui se compose d'un récipient circulaire prolongé par une tubulure que termine un orifice plus ou moins étroit s'apparente, semble-t-il, aux lampes antiques : ici le fourneau représente le réservoir d'huile, la tubulure contient la mèche qui ressort à son extrémité. Si l'analogie des prétendues «pipes romaines» avec les belles lampes du II^e et du III^e siècle de notre ère peut paraître contestable, il n'en est plus de même si on les rapproche de certaines formes de lampes primitives. Toutain les compare à une lampe à cornet à un seul bec, découverte dans une nécropole punique et à des lampes puniques, en forme de cornet à deux becs. «Que la partie inférieure du cornet s'allonge en une tubulure horizontale ou relevée, et que la partie supérieure s'arrondisse en un récipient circulaire régulier : nous obtenons à peu près la forme et la silhouette des «pipes».

«Cette hypothèse, poursuit Toutain, nous paraît mieux convenir aux divers éléments du problème posé. Parmi les prétendues «pipes romaines» découvertes en diverses parties du monde romain, on en signale en métal, en fer, en bronze, ce qui paraît peu vraisemblable pour des instruments destinés à des fumeurs, que ce soit des fumeurs de chanvre ou de tout autre matière. On ne voit pas non

plus pour quelle raison ces «pipes» étaient si souvent déposées dans les tombes au milieu du mobilier funéraire habituel; car nous ne croyons pas pouvoir nous arrêter à l'hypothèse présentée par M. le commandant Martignon sur le caractère rituel de ce dépôt rattaché au culte de Baal-Saturne de l'Afrique du Nord, hypothèse qu'il serait d'ailleurs difficile d'appliquer aux «pipes» découvertes en France, en Suisse, en Italie, en Angleterre. Ces difficultés disparaissent, croyons-nous, avec l'hypothèse *lampes*. Nous savons que l'antiquité a connu des lampes de métal, en particulier de bronze, aussi bien que des lampes de terre cuite. D'autre part, c'était une coutume des plus répandues de déposer des lampes dans les tombeaux; enfin la présence de ces objets, plus ou moins brisés ou ratés, au milieu de tessons provenant d'ateliers céramiques, indique combien la fabrication en était courante, ce qui convient beaucoup mieux à des lampes qu'à des instruments rituels. Comme les lampes encore, plusieurs de ces objets sont décorés; leur décor se compose de dessins en creux imprimés par une matrice : palmettes, figures elliptiques entourées de rayons, petits cercles, têtes de clous en reliefs, petits croissants, etc.» Voilà la solution proposée par Toutain et qui lui paraît s'accorder avec ce que nous savons des coutumes antiques.

Le fait que, comme l'avait fait remarquer Toutain, «dans plusieurs de ces objets en bronze, un couvercle attaché par une charnière recouvrait l'orifice circulaire», me fait penser à un encensoir et me rappelle l'hypothèse émise par Barnabas T. Suzuki. Dans un article ⁴, il raconte que le professeur T. Gonoï l'avait informé qu'un document datant de 1554 avait été découvert. Il contenait notamment la liste des cadeaux apportés au Japon par Melchior Nunes Barreto, supérieur de l'ordre des jésuites pour les Indes, et fabriqués par un certain Pedro, maître forgeron à Goa, en Inde.

Suzuki avait déjà trouvé, dans une lettre du 25 février 1612, les mots *tobaco* et *fumo*. Mais la liste de ces cadeaux nous apporte un élément nouveau. Parmi des objets destinés au culte, on trouve un «instrument pour fumer» (*Hum affumador de latao*).

«On pourrait donc considérer, écrit Suzuki, que *Hum affumador de latao* pourrait être un encensoir et non un instrument pour fumer le tabac. Cependant, de nombreux autres articles sur cette longue liste ne semblent pas destinés à l'église et il ne serait pas sage d'arriver trop vite à une conclusion en ne se basant que sur ces quelques objets.»

⁴ Barnabas T. SUZUKI, *Fumer du tabac au Japon au XVIIe siècle (d'après les archives jésuites)*, dans *Le Livre de la pipe*, Paris, 1996, pp. 136-143.

Et quand bien même ce serait une pipe...

... encore faudrait-il savoir ce qu'elle contenait.

Une fois de plus, je puise sans honte dans les notes de Jean Fraikin. «Deux illustres médiévistes français ont porté témoignage de l'existence de la pipe en terre dans l'Antiquité. Jules Quicherat, écrit dom Henri Leclercq dans le *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* sous le mot *pipe*, a fait observer que la pipe en terre était connue de l'antiquité, mais que l'on n'est pas fixé sur l'usage que l'on en faisait : peut-être servait-elle à des fumigations médicinales ? Léopold Delisle confirma cette assertion dans le *Bulletin de la société nationale des antiquaires de France* (1874). Un Britannique, Wilson, auteur d'un ouvrage sur l'archéologie de l'Ecosse, ne douta pas que les *Celtic* ou *Elfin pipes* en Ecosse, les *Danae's pipes* en Irlande et les pipes de fées (*fairy pipes*) en Angleterre fussent romaines et présuma qu'elles durent, avant l'introduction du tabac, servir à fumer le chanvre⁵.»

Quelles herbes les romains auraient-ils fumées ?

«C'est à cette question que Jérôme Carcopino s'efforce de répondre dans son étude *Sur l'existence de la pipe et l'usage de fumer chez les Romains*. Il ne manquait pas de plantes, selon Pline l'Ancien, capables d'apaiser la toux et de stimuler la virilité : le raiponce, l'ail, le basilic, la roquette et le safran, [... mais] jamais on n'en usait sous forme de vapeurs dégagées par leur combustion quoique l'inhalation fût connue, déjà au Ve siècle avant notre ère.

«Hérodote avait constaté chez les Scythes la coutume de respirer, lors des funérailles, l'odeur dégagée par des graines de chanvre jetées sur des pierres rougies au feu. Dans la suite, Pompenius Mela, géographe latin du premier siècle, avait remarqué que les Thraces s'enivraient non pas de vin – cette boisson leur était inconnue – mais en respirant la fumée dégagée par le brasier où ils avaient lancé certaines graines.

«Les Grecs, d'après Dioscoride (Ier siècle), connaissaient deux «aspirateurs» de fumée – le siphon et le roseau aromatique –, tandis que les Romains se servaient de l'*infurnibulum* ou *infundibulum*, une sorte d'entonnoir. [Dioscoride accorde également des propriétés médicales au *bèchion*, en particulier contre la toux.] Ce *bèchion* des Grecs, les Romains le connaissaient sous le nom de *tussilago* (tussilage) – *tussim ago*, chasser la toux – que dans notre pays on appelle communément «pas d'âne». Pline recommande de brûler la racine du tussilage sur des braises de cyprès et d'en aspirer la fumée à l'aide d'un roseau⁶.»

⁵ Jean FRAIKIN, conférence inédite.

⁶ *Mémoires de la Société Nationale des Antiquaires de France*, t. 4, Paris, 1969, pp. 9-18. (Communication à J. Fraikin de Mme J. Moreau, collaborateur scientifique au Ministère de la Culture française.)

«Le bon sens qui se partage bien mal dans le domaine de l'archéologie de la pipe en terre engage à la plus grande prudence en attendant que soient mises en pratique des méthodes plus efficaces de datation des pipes que l'on attribue un peu trop légèrement à l'époque romaine ou à des âges antérieurs.

Aucun auteur grec, aucun auteur latin de l'époque classique ou du bas-empire, n'a écrit une ligne à propos de la pipe. Nul peuple soumis à Rome ne connaissait son usage, y compris les Celtes. De la chute de l'empire jusqu'à la Renaissance, pas un seul indice ne permet de croire à son existence. Byzance l'ignora. Comment ne pas taxer de rêveries les attributions abusives de quelques archéologues du XIXe siècle et ne pas abandonner sans espoir leurs prétentions irréalistes et candides de vouloir justifier la présence de la pipe avant la (re)découverte du Nouveau Monde⁷.»

Ramsès II fait un tabac

J'étais donc confortablement installé dans ces certitudes quand Jean Fraikin – encore lui ! – m'a fait parvenir l'incroyable nouvelle : il y avait de la nicotine dans le corps de Ramsès II ! Voici l'histoire.

En 1985, une équipe de savants publiait une importante étude sur la momie de Ramsès II⁸. Les végétaux découverts dans la cavité abdominale de cette momie, feuilles et fleurs, ont été analysés par M. Layer-Lescot. L'ensemble de leurs caractères a conduit à identifier, sous forme de feuilles hachées, un *Nicotiana* L. autrement dit le genre qui comprend le tabac.

L'auteur a alors entrepris de vérifier l'identité de ce genre par des comparaisons minutieuses avec un très grand nombre d'échantillons de genres et d'espèces provenant de l'Herbier de Phanérogamie du Museum national d'Histoire naturelle de Paris et du Musée de la Matière Médicale de la Faculté de Pharmacie de Paris. Ces débris de feuilles présentant les caractéristiques histologiques d'une *Solonacae* analogue au *Nicotiana* sp, divers travaux d'analyse physico-chimique ont été effectués, notamment par le professeur R. R. Paris, de la Faculté de Pharmacie de Paris. Tous ont confirmé l'examen botanique.

Avant d'essayer de tirer des conclusions de la présence du *Nicotiana* L. dans la substance d'embaumement, écrit M. Layer-Lescot, il importe de s'entourer de précautions.

Si l'on songe aux diverses tribulations de la Momie Royale après sa découverte dans le puits de Deir-el-Bahari, la question se pose de savoir si nous ne sommes pas victimes de supercherie, de manipulations de la cavité abdomi-

⁷ Jean FRAIKIN, 1976-77, pp. 133-134, 144-146.

⁸ Lionel BALOUD, C. ROUBET [et al.] (Christiane DESROCHES-NOBLECOURT, dir.). *La momie de Ramsès II : contribution scientifique à l'égyptologie*, Paris, ERC, 1985.

nale ou d'un apport exogène polluant. Pour cela, nous aborderons les deux points suivants :

a) D'une part, nous ferons état de ce que nous savons des données empiriques actuelles concernant l'observation et les analyses de la matière d'embaumement contenue dans les momies, outre les connaissances puisées dans les textes anciens;

b) D'autre part, nous procéderons à un examen profond de la cavité abdominale. Quel est son état ? Aurait-elle pu être fouillée ? Sous quel aspect se présente la poudre et quelle est sa contenance en *Nicotiana* L. ?

[...] Nous nous sommes donc proposés de mettre tous nos soins à procéder à un examen en profondeur de la cavité abdominale en présence du responsable égyptien, le docteur Nakhla, le 1er avril⁹ 1977. Nous avons effectué des prélèvements de substance avec des pinces à biopsie, nous permettant d'opérer de façon prévue à différents niveaux, et très loin en profondeur, sans risque de contamination.

Les résultats ont été tout à fait satisfaisants [...] et nous avons retrouvé du *Nicotiana* L. jusque dans les infractuosités les plus inaccessibles.»

Et M. Layer-Lescot de conclure : «Le plus inattendu de ces végétaux identifiés est, sans aucun doute, un *Nicotiana* L., trouvé sous forme de feuilles hachées; il s'agit d'un genre non encore mentionné dans la flore d'époque pharaonique. [...] Ces fleurs ont été pulvérisées, divisées en fragments dissociés, d'une seule et même plante, à laquelle on a intimement mêlé des éléments hachés de *Nicotiana* L. Cette substance était antiputride et répulsive pour les insectes.

Cette découverte est, à tous égards, la plus intéressante. Nous regrettons de n'avoir pu affiner notre détermination, en signalant l'espèce même.

Tout au plus peut-on espérer que des recherches ultérieures d'anatomie approfondie et de nouvelles investigations de momies, confirmeront ces données.

Cependant, quelle que soit l'origine de ce *Nicotiana* L. *sp.*, il en résulte que les Egyptiens le connurent plus tôt qu'on ne le pensait jusqu'ici.»

Si les Egyptiens ont connu le tabac, il n'en demeure pas moins qu'aucun document ne nous apporte la preuve de l'existence de la pipe en Egypte, pas plus que de quelque appareil ayant permis de fumer.

⁹ Écartons quand même l'hypothèse d'un «poisson d'avril» !

Marques et poinçons

Marques et poinçons sont évidemment deux éléments de base pour l'identification des pipes. On trouvera au chapitre *Répertoire* les modèles de marques utilisés par certains pipiers: nom de la firme (et parfois de la ville), le long ou autour du tuyau, en creux ou en relief, ou encore sur une étiquette. Là, évidemment, l'identification est claire ¹.

En revanche, les poinçons, le plus souvent au talon ou à la base du fourneau, peuvent poser quelques problèmes. Dès le XVIIIe siècle, l'excellence des pipes hollandaises a incité nos pipiers à utiliser – sans vergogne – des imitations, notamment des poinçons de Gouda. L'histoire du W:S des frères Winand reste un modèle du genre. La voici (voir illustrations pp. 34 et 35).

Répondant à un arrêté du préfet du département de Sambre-et-Meuse datant du 17 décembre 1811, imposant aux fabricants de déposer leur marque à la mairie de leur commune ², les Winand déclarent que la leur est le W:S et se plaignent qu'elle soit également utilisée par quatre autres pipiers de nos régions... alors que personne n'ignore que le poinçon WS couronné est celui de Willem Stevensz de Jonge à Gouda, depuis 1660! (Duco, 1982, p. 84)

Et cet exemple n'est pas unique. Je vous conseille donc de ne vous aventurer sur ce terrain glissant qu'avec la plus extrême prudence. Ici encore, l'ouvrage de D. Duco, *Merken van goudse pijpenmakers 1660-1940* (1982) vous sera indispensable, à côté du relevé qui suit.

¹ Si ce n'est pour les moules rachetés par d'autres pipiers et qui ont gardé la marque de leur créateur.

² Arrêté du Préfet du département de Sambre-et-Meuse. (A.E.N., Commerce et Manufacture, n° 160).

Namur le 17 décembre 1811

Le Préfet

Vu l'art. 142 du code pénal de 1810, portant que ceux qui auront contrefait le sceau, timbre ou marque d'un établissement particulier de commerce ou qui auront fait usage des sceaux, timbres ou marques contrefaits seront punis de la réclusion;

Considérant que l'intérêt du commerce en général ainsi que la protection qui doit être accordée aux fabricants et manufacturiers exigent des mesures de police à l'effet de garantir aux honnêtes commerçants l'usage exclusif des marques qu'ils apposent sur les marchandises fabriquées dans leurs ateliers[sic], boutiques ou manufactures,

Arrête,

Art.: 1.

Les manufacturiers ou fabricants de denrées ou marchandises quelconques exerçant ou faisant exercer leurs commerces dans ce dépt. remettront d'ici au 20 janvier prochain à Mr. le maire de la commune de la situation de leurs établissements, soit par eux-mêmes, soit par leurs commis, facteurs et commissionnaires, la note exacte et descriptive, en triple expédition, des timbres ou marques qu'ils apposent sur les pièces de marchandises fabriquées par eux et par leurs ouvriers. Les particuliers qui à l'avenir auront l'intention de former de ces sortes d'établissement seront tenus de se conformer préalablement à l'obligation imposée ci-dessus et ils ne pourront commencer les travaux de fabrication que 15 jours après la remise de leur déclaration.

Art.: 2.

Un exemplaire de cette note sera déposée[sic] dans les archives de la mairie et les deux autres adressés par le maire à Mr. le Sous-Préfet de l'arrondt. qui conservera l'un de ces exemplaires dans ses Bureaux et nous transmettra l'autre pour y avoir recours au besoin.

Art.: 3.

Les timbres ou marques servant à faire connaître l'origine des objets fabriqués ne pourront être conservés ni apposés concurremment par deux manufacturiers ou fabricants de la même espèce de marchandise lorsque le signe de propriété présentera une identité telle que l'on ne puisse évidemment reconnaître l'établissement de l'entrepreneur.

Art.: 4.

Après le 1er février 1812, les marchandises qui seront trouvées dans les boutiques, magasins et ateliers[sic], revêtues d'une empreinte ou marque autre que celle du fabricant qui en aura la possession, seront saisies et le possesseur poursuivi devant les tribunaux comme contrefacteur, à moins qu'il ne justifie par facture ou certificat que les dites marchandises ont été livrées au commerce par le fabricant auquel l'empreinte ou la marque appartiendra.

Art.: 5.

Les contraventions à l'article qui précède seront constatées par procès-verbaux, des maires, adjoints, commissaire de police et tous autres fonctionnaires chargés de la police judiciaire.

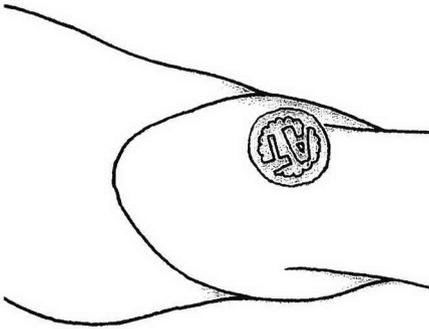
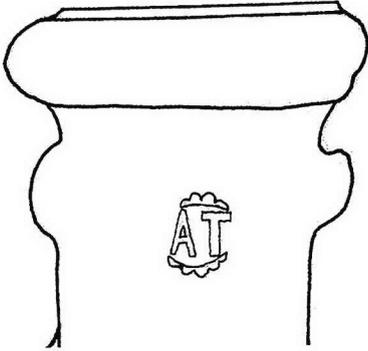
Art.: 6.

Le présent sera imprimé pour être publié et affiché dans toutes les communes du dépt. en la manière accoutumée et il sera par contre inséré dans le mémorial administratif.

Les autorités administratives sont chargées, chacune en ce qui la concerne, d'en assurer l'exécution et d'en donner connaissance aux personnes intéressées.

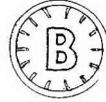
AT

Jacques-Henri-Antoine (dit Antoine)
TREES, à Grivegnée (Liège), 1866-1930
(société en nom collectif).



B

Georges (?) et Désiré BARTH, à Andenne,
1854-1893. (*Voir aussi B couronné, DB
et Répertoire*).



B couronné

Georges (?) et Désiré BARTH, à
Andenne, 1854-1893. (*Voir aussi B,
DB et Répertoire*).
Mais aussi Gouda, 1661-1871/1875 et
Gorinchem.



Crème liégeoise

Jacques-Henri-Antoine (dit Antoine)
TREES, à Grivegnée (Liège), 1866-1930
(société en nom collectif).

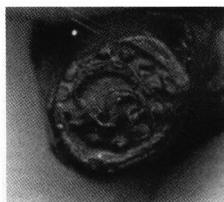
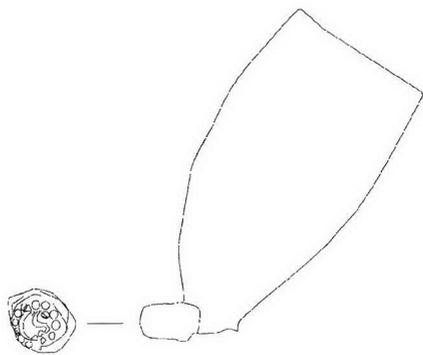
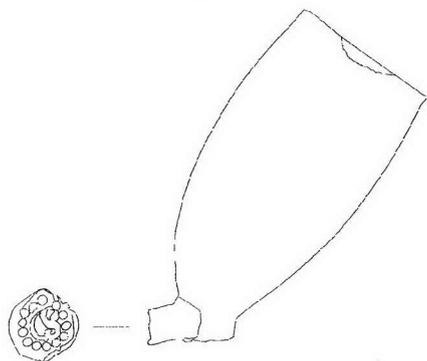
Crème
LIEGEOISE

CS

Charles SMET, à Andenne, puis Andenelle, 1816-1840.

Veuve Charles SMET, à Andenelle, 1840-1857.

Mais aussi Gouda, 1737-1742.



D

Pierre Joseph SCOUFLAIRE, à Nimy, 1844-1918.

Amand Charles DE BEVERE, à Courtrai, fin XIXe-1914.

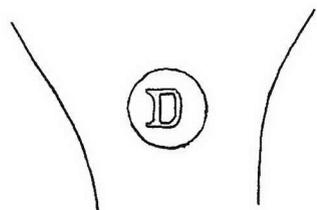
Daniel VERHEYLEWEGHEN, à Andenne, 1901-1932.

François DEBLIQUY, à Bury, 1847-après 1878 (sa veuve?).

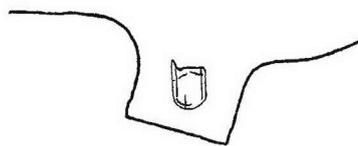
François-Joseph NIHOUL, à Nimy, 1825-1831.

Pieter MUYLLE, à Roulers, XIXe siècle.

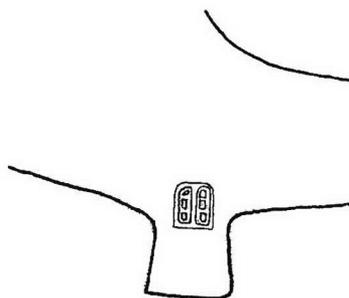
Mais aussi Gouda (*couronné ou non*), Groningue, Venlo et Westerwald.



NIHOUL

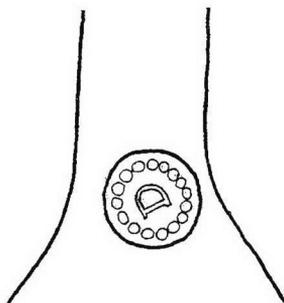


DEBLIQUY



DE BEVERE

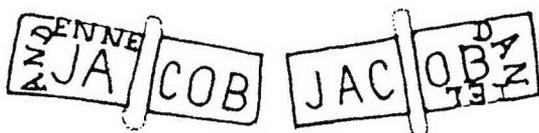
DE BEVERE



VERHEYLEWEGHEN

Daniel

Daniel VERHEYLEWEGHEN, à Andenne,
1901-1932.



Daniel
Andenne
DÉPOSÉ

Daniel
à Andenne
DÉPOSÉ

Daniel
à Andenne

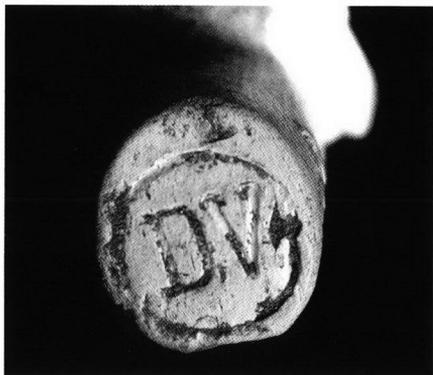
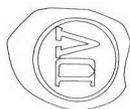
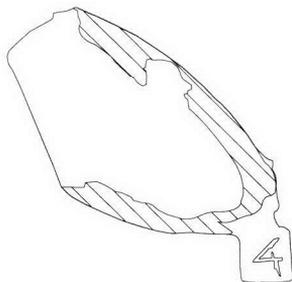
DB

Désiré BARTH, à Andenne, 1857-1893.
(Voir aussi B, B couronné et
Répertoire).



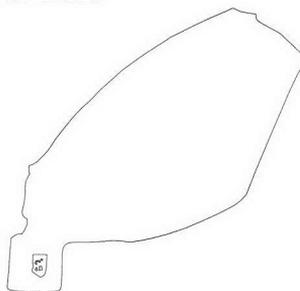
D.V

Peut-être Daniel VERHEYLEWEGHEN, à Andenne, 1901-1932?



DY

Pierre Joseph DUQUESNOY, à Namur, autorisation de 1827.



Fabrick L R KORTRIJK
Robrecht LAPORTE, à Kuurne,
1954-1965.

**FABRIE
L R
KORTRIJK**

Fabriqué en Belgique

Amand Charles DE BEVERE, à Courtrai,
1945-1950.

Robrecht LAPORTE, à Courtrai (1950-
1954), puis à Kuurne (1954-1965).

Frans VAN OVERSCHELDE, à Kuurne,
1965-±1975.

**FABRIQUÉ
EN
BELGIQUE**

FS

ANONYME, dans le district d'Olmen,
± 1760.

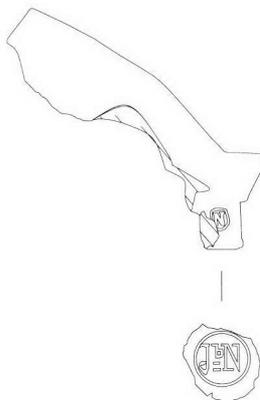
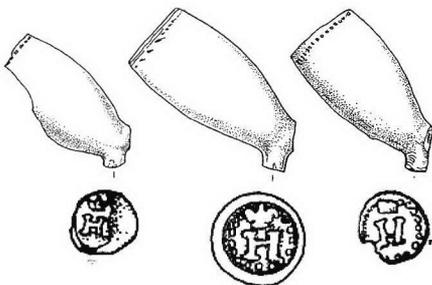
FW

Félix WINGENDER, à Chokier, ?-1930.

FW. & C.

F.W.
DEPOSE**JBN**Jean-Baptiste NIHOUL, à Nimy,
1831-1881.**H**Pierre-Joseph HEURTER, à Andenelle,
1795-1850 (*Voir aussi W:S*).

Gaspard DOSOGNE, à Andenelle, en 1865.

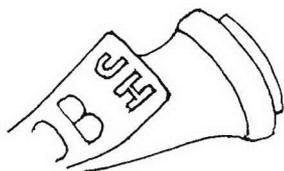
*Mais aussi Gambier à Givet.*H **H couronné**Peut-être Egbert HARSSEVOORT et Fils,
à Anvers, 1758-1794.*Mais aussi Gouda, 1660/1685-1825.***HSV**Peut-être Egbert HARSSEVOORT et Fils,
à Anvers, 1758-1794.**I.K. (avec l'étoile à 5 branches)**

Jean (Ian) KNOEDGEN, à Maestricht, 1846-1852.

Jan Knoedgen te Maastricht pijpenfabrikant met het meek. **IK**
 *Ass. met
Spaanse*

JH

Joseph HEURTER, à Andenne, 1906-1929.



J · K
à
Bree

J.K.

Ce poinçon fut créé en mars 1845 quand Jacques KNOEDGEN et son frère Jean fondèrent la société de fait pour la fabrication et la vente des pipes en terre «Knoedgen Frères». Trois mois plus tard, à la mort de Jacques, sa veuve, Pétronille Baudinet, prit sa place, mais l'année suivante, en procédant à l'inventaire des objets mobiliers dépendant de la succession de son mari, elle décidait de dissoudre la société de fait existant entre elle et Jean, son beau-frère.

Évincé, celui-ci s'installa à Maestricht en 1846 (voir I.K.), puis en 1853 à Bree, où son poinçon J.K. sera utilisé jusqu'en 1923.

J.K. a donc été, pendant quelques années, la marque de *deux* pipiers!



J. K
BRÉE
DEPOSÉ

K

Gaspard DOSOGNE, à Andenelle, en 1868.



K.W.

KNOEDGEN-WINGENDER, à Chokier, 1835-1839.



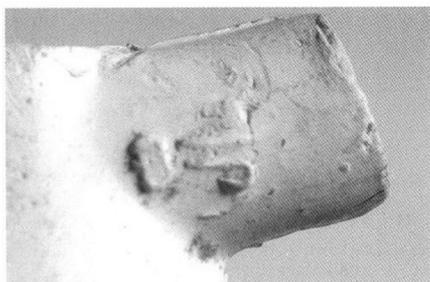
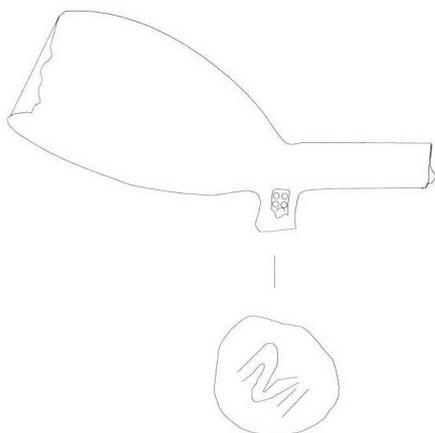
Lion Belgique

Armand GRÉGOIRE, à Maisières, 1828-?
(Voir aussi N)

M

François MARCO, à Saint-Symphorien, 1851.

Couronné : Gouda, 1667-1940.



Maroc (Pipe du)

Amand Charles DE BEVERE, à Courtrai, ± 1900-1950.

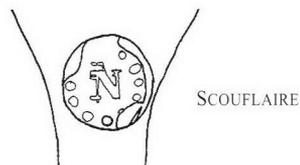


N

François-Joseph NIHOUL, à Nimy, 1825-1831.

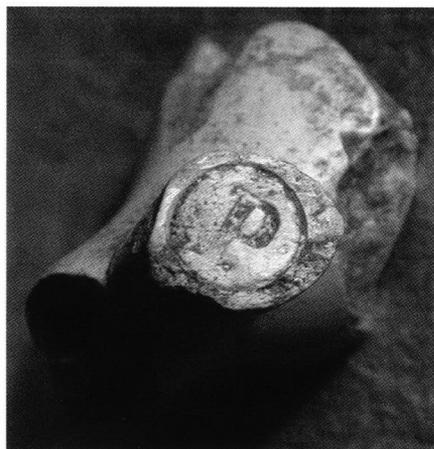
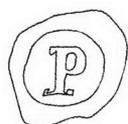
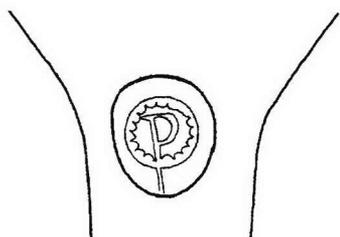
Armand GRÉGOIRE, à Maisières, 1828-? (*Voir aussi LION BELGIQUE*).

Pierre-Joseph SCOUFLAIRE, à Nimy, 1844-1918.



P

Emile-François NIHOUL, à Nimy, 1881.



Petit

De Michel-Joseph (dès 1727) à Firmin (jusqu'en 1870), en passant par François, Antoine-Joseph, Charles-Joseph et Jules, à Mons,



PCC

Pierre Chrétien GUISON, à Poperinge (avant 1797-1832).
(Voir aussi TD).





l'identification des pipes des Petit est souvent délicate, tant leurs poinçons sont difficilement reconnaissables.

RBJ

Robert BEAUJOT, à Jumet, début XXe siècle. On a aussi trouvé des pipes marquées «Beaujot-Roux» ou «R. Beaujot à Fontaine l'Evêque».

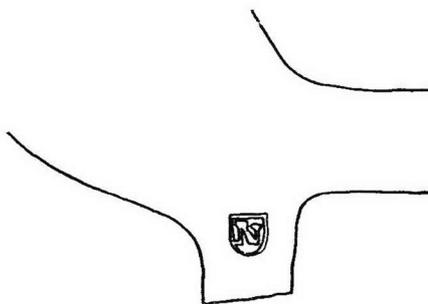
Ro[u]manie (Pipe de)

Amand Charles DE BEVERE, à Courtrai, ± 1900-1950.

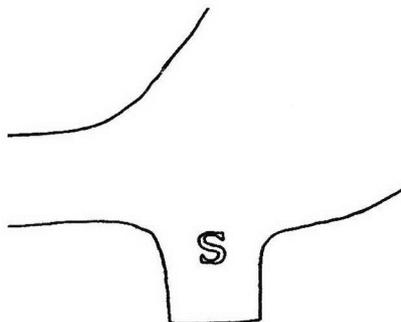


S

Joachim STIÉVENART, à Casteau, 1828-?
Pierre-Joseph SCOUFLAIRE, à Nimy, 1844-1918.



SCOUFLAIRE



TD (couronné ou non)

Ce poinçon a été largement utilisé en Hollande, en Allemagne, en Angleterre (Hopkins 1937; Omwake 1955; Walker 1966), mais aussi chez nous. On peut citer:

Pierre Chrétien GUISON, à Poperinge (avant 1797-1832). (*Voir aussi* PCG).

DONDEYNE, à Poperinge, (après Guison).

Kamiel DUPONT, (après Dondeyne).

Jean MASSELIS, à Roulers (± 1819?).

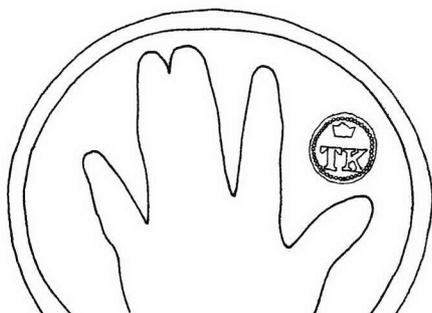
Josse MASSELIS, à Roulers (± 1819?).

Pieter MUYLLE, à Roulers, (cité en 1819).

Arnold OOGHE, à Vlamertinge, (?).

TK couronné

THRES-KNOEDGEN, à Liège, 1846.



Terre purifiée

Amand Charles DE BEVERE, à Courtrai,
et probablement ses successeurs,
1945-après 1971.

Terre
purifiée

TERRE
PURIFIEE

V:S:49

Veuve Jacques-Joseph SMET,
à Andenne, 1812-1826.

V:S:49

W

ANONYME, à Balen (Steegh),
cité en 1766.

W couronné

Jean Baptiste George WERLL, à Namur,
1794-après 1813. (*Voir aussi W:S*).
Martin Joseph MALFAIT, à Courtrai,
cité en 1826.
(*Voir aussi W:S couronné et 36*).
Mais aussi Gouda, 1675-1940 et
Westerwald.

W.F.

WINGENDER FRÈRES, Chokier, 1874-?.



W.F.
MEDAILLE
A
PARIS
1878

W.F.ÀC.

WF

WF DEPOSE

W.F.

WF DEPOSE

Courtrai, 24 janvier 1827.

N° 2394.

Ik hebba da een, twee Dala sigt bier hier narende
 te rug te gaandien, dan brief Van L. E. Du Gouverneur
 des provinces, N° 26, in date 10 Datar, ten mynen
 a mynen goetman by aangelechte notes in de Dala sigt bier
 in dat van getaten, ja ik hebba da een uyt te say gary,
 dat is, binnen de stad, niet onse ut twee piypen bakker
 aanwezig zyn te witten; Judocus Debevere, en
 Joseph Malfait, beide woonende in de wijk de heere
 de wijk de wijk al, gemaek piypen makery de wijk de
 gemaek te zyn te witten, voor de eerste gemaek de wijk
 21, en de andere WS, en voor de tweede, de wijk 36 en
 de andere met een W, gekroont. Het schijnt dat deze
 fabrikanten reeds geleden vele jaren, hunne merken
 aan het bestuere der stad hebben aangegeven, dog
 hier over hebba ik, Dala sigt bier heer, nooit geene
 kennis gehad, en de merken Van G. B. de wijk en myn
 ook niet leekent, maar ik geloove dat de piypen die
 alhier worden gemaek, van de wijk Van Malfait
 witten zyn gemaek, voor Van Dalsche heer en
 witten worden. —

De Fokke Compagnie



Mynheer de Burgemeester en Schepenen te Courtrai

N° 2394

Courtrai, 24 janvier 1827

J'ai l'honneur, nobles et estimables messieurs, de vous renvoyer ci-contre la lettre de S.E. le Gouverneur de cette Province, n°26, en date du 10 courant, envoyée pour mon avis en date d'hier et j'ai l'honneur de vous dire qu'il n'y a en cette ville pas plus de deux pipiers présents à savoir: Judocus Debevere et Joseph Malfait, habitant tous deux rue de Menin, lequel [sic] travaille [sic] comme fabricant de pipes lesquelles sont marquées, à savoir, pour le premier nommé, les unes 21, et les autres WS, et pour le second, les unes 36 et les autres d'un W couronné. Il semble que ces fabricants ont déjà depuis plusieurs années déclaré leurs marques à l'administration de cette ville, bien que, nobles et estimables messieurs, je n'en aie jamais eu connaissance et que les marques de Gouda ne me soient pas non plus connues, mais je crois que les pipes qui sont fabriquées ici doivent être de beaucoup moins bonne qualité et ne peuvent en aucune manière être confondues avec des pipes de Gouda.

À Messieurs les Bourgmestre et Echevins de Courtrai.

Le commissaire de police.

W.K.

WINGENDER-KNOEDGEN, à Chokier,
1839-1874.



W:S

Jean Baptiste George WERLL, à Namur,
1794-après 1813.

(Voir aussi W:S couronné).

Pierre Joseph HEURTER, à Andenne,
1795-1850. *(Voir aussi H).*

Charles-Joseph PETIT, à Mons,
1796-1858).

Jean-Louis et Nicolas-François
WINAND, à Andenne, 1803-1834.

Lambert MOREL, à Namur, cité en
1812. *(Voir aussi 46 couronné).*

Non couronné: Judocus Augustinus
DEBEVERE, à Courtrai, cité en 1826.
(Voir aussi 21).

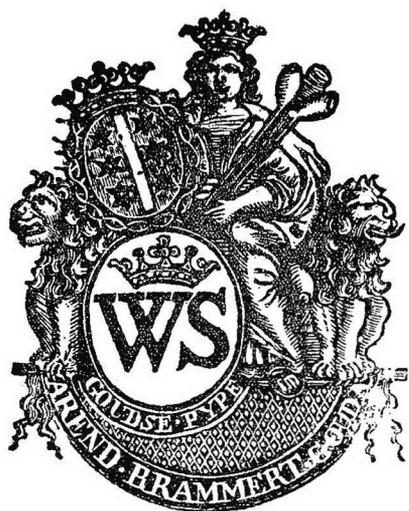
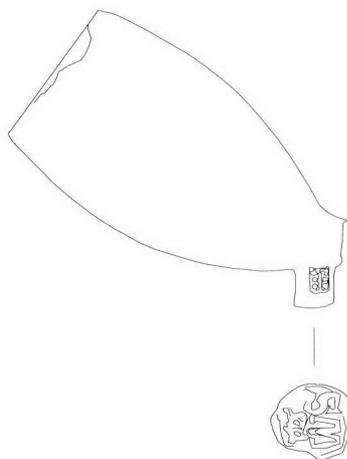
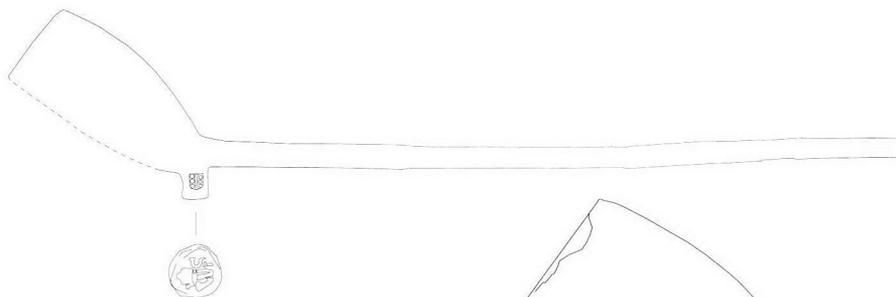
Ci-dessous, le bois qui servait à l'impression
des catalogues des frères Winand, à Andenne.
Sur la page de droite, celui d'Arend Brammert,
à Gouda.



W:S

*Marque Employée par Debevere jussé
fabricant de pipes à fumer en la ville de
Courtrai.*

W. S.



Couronné: Martin Joseph MALFAIT, à Courtrai, cité en 1826. (Voir aussi W couronné et 36). Mais aussi Gouda, 1660-1940, Saint-Omer, Venlo et Gand (?).

Marque Employée par Malfait Martin, Joseph, fabricant de pipes à fumer en la ville de Courtrai



W.S.

Les Bourguemaitre & Chivins de la Ville de Courtrai



Martin Malfait



2

Gaspard DOSOGNE, à Andenelle,
fabrication de 1861.

3

Gaspard DOSOGNE, à Andenelle,
fabrication de 1861.



4

Voir DV.

21

Judocus Augustinus DEBEVERE, à
Courtrai, cité en 1826. (*Voir aussi W:S
non couronné*).
*Mais aussi Gouda (couronné),
1745-1840.*

36

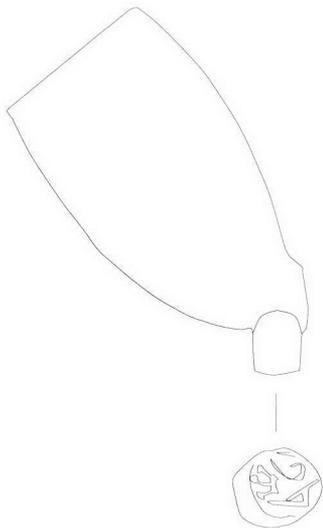
Martin Joseph MALFAIT, à Courtrai,
cité en 1826. (*Voir aussi W couronné
et W:S couronné*).
*Mais aussi Gouda (couronné),
1719-1874.*

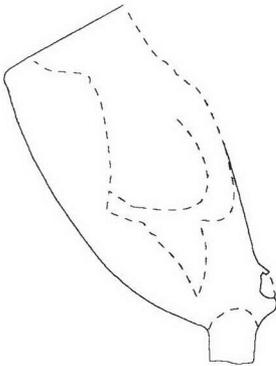
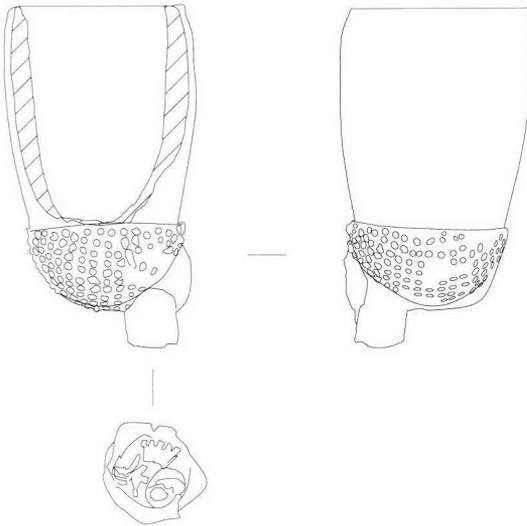
46 couronné

Lambert FOSSION, à Andenne puis Andenelle, 1810-1853.

Lambert MOREL, Namur, cité en 1812. (*Voir aussi W:S*).

Mais aussi Gouda, 1720-1897, 's Hertogenbosch, St-Omer, Venlo et Givet.



**48**

Jean Joseph MAGIS, à Andenne,
1810-1850.

Mais aussi Gouda (*couronné*),
1724-1846.

56 couronné

Charles SMET, à Andenne, 1812-1826?

Mais aussi Gouda, 1692-1897.

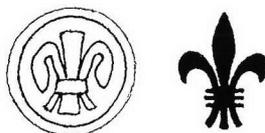


64

«UN» HEURTER (non identifié),
à Andenne.

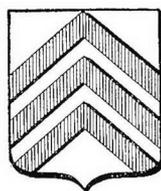
Fleur de Lys

Jean-Charles-Joseph NIHOUL-POLET,
à Andenne, 1814-1817.
Mais aussi Gouda, 1667-1940 et
Westerwald.



Lierre, (armes de la Ville)

ANONYME, à Lierre (cité en 1753).



Menin (armes de la Ville)

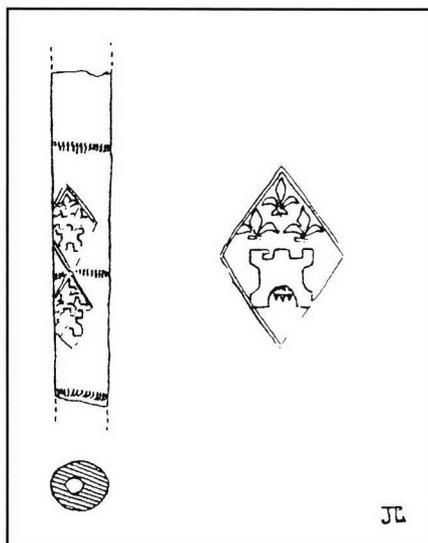
Carine COTTIGNY, à Menin, de nos jours.

Tournai

Fragment de tuyau de pipe en terre
blanche (Tournai, musée Saint-André,
inv. n°379). Long.: 58,9 mm; diam. ext.
moyen : 9,9 mm; diam. int. moyen:
2,9 mm.

Entre les trois anneaux imprimés à la
molette déterminant le centre de gravité
de la pipe figure deux fois un poinçon
en losange aux armes de Tournai.

Communication Marcel-G. Lefrancq.
Dessin J. Lefrancq



Ébauche d'un répertoire des pipiers de terre wallons, bruxellois et flamands

Pourquoi «ébauche» ? Tout simplement parce que cette énumération est loin d'être exhaustive. J'ai simplement veillé à rassembler tout ce qui, à mes yeux, était actuellement disponible comme source d'information sur l'identité du plus grand nombre possible de pipiers de nos régions, du début du XVIIe siècle à nos jours.

De plus, on trouvera dans ce chapitre l'énumération détaillée de toutes mes sources et, plus loin, une *Bibliographie* où j'ai repris l'essentiel des titres qui pourraient aider le chercheur, comme autant de clés lui donnant accès à une étude plus détaillée des sujets que j'évoque.

Abréviations

DE : Ph. DESPRIET	A.D. : Alexandra DE POORTER
FR : Jean FRAIKIN	A.L. : André LEROY
JA : Henri JAVAUX	C.B. : Christian BAUSIERS
LE : Marcel G. LEFRANCQ	C.L. : Charles LE ROIJ
MO : Robert MORDANT	C.O. : Conception ORTIGOSA
PH : Florent PHOLIEN	J.Q. : Jean-Marc QUINET
SO : Eugène SOIL DE MORIAMÉ	M.C. : Michaël CUYPERS
VH : E.J. VAN HOONACKER	M.H. : Marc-Henri WILLIOT-PARMENTIER
	M.R.A.H. : Musées royaux d'Art et d'Histoire (Cinquantenaire)

Crédits dessins et photos pour «Marques et Poinçons»

<i>Michaël Cuypers</i> :	AT, Crème liégeoise, CS, D, D.V., Fabriek L.R. Kortrijk, Fabriqué en Belgique, FW, H, JBN, J.K., M, Pipe du Maroc, N, P, Petit, Pipe de Roumanie, S, TK couronné, Terre purifiée, W.F., W.K., W:S, 46 couronné.
<i>Jos Engelen</i> :	I.K.
<i>Henri Javaux</i> :	H, V:S:49, 56 couronné, 64.
<i>Jeanette Lefrancq</i> :	Tournai.
<i>André Leroy</i> :	B, B couronné, D, Daniel, DB, JH, 64.
<i>Charles Le Roij</i> :	AT, CS, D.V., JBN, M, N, P, Petit, W:S, 3, 46 couronné.
<i>Conception Ortigosa</i> :	H couronné

ANCIAU

1700 : obtient de créer une manufacture de pipes à NAMUR*. Echec complet dû à son inexpérience financière : «Lorsque ses magasins furent remplis de pipes, il se retrouva pour ainsi dire ruiné.»

FR 1978-79, pp. 260-262

(ANONYME)

1716-1734 : un fabricant à NAMUR*.

FR 1976-77, p. 169 (note)

(ANONYME)

±1751 : à ZEMMER* (Luxembourg).

Fabrique environ 4 000 grosses de pipes par an, en partie exportées au pays de Trèves et en France, par bateau.

Ph. MOUREAUX, 1974, vol. 1, p. 972;
V. VANKLEMPUT, p. 55

(ANONYME)

1752 : une fabrique s'établit à BRUXELLES*. 5 ouvriers. Près de 600 000 pipes par an. Utilisait la derle d'Andenne.

FR 1980, p. 297

(ANONYME)

1753 : un fabricant travaillait à LIERRE*. Il occupait 13 ouvriers et produisait annuellement près de 400 000 pièces en utilisant lui aussi la derle d'Andenne.

Ses pipes portaient la marque de la ville.

FR 1980, p. 297

(ANONYME)

± 1758 : fondation à SCHAFFEN* d'un atelier qui ne comptait qu'un ouvrier.

FR 1980, p. 297

(ANONYME)

± 1760 : dans le district d'OLMEN*, un fabricant qui aurait occupé «quelquefois» 3 ouvriers.

Ses pipes étaient marquées F.S. et accompagnées d'un «certificat des gens de loij».

Ph. MOUREAUX, 1974, vol. 1, p. 264;
V. VANKLEMPUT, p. 54

(ANONYME)

1766 : s'établit à BALEN* (hameau de Steegh) «un fabricant de pipes à tabac de l'étranger sans octroie. Il travaille à 2 hommes et 3 enfants, cuit selon son rapport tous les quatorze jours environ 45 grosses de pipes [6 500 pièces], tire la matière du pays de Liège, du pays de Limbourg et débite les pipes en ce pays **qui sont marquées W.**»

FR 1980, p. 297

(ANONYME)

1823 : un ou des pipiers à ANVERS*.

PH 1906, p. 146

(ANONYME)

1832 : GRAMMONT* compte un pipier.

HENDRICKX 1963, p. 179

(ANONYMES)

1832 : dans son «Dictionnaire géographique de la province d'Anvers» (1834), Van der Maelen situe deux pipiers à MALINES*, sans les nommer.

HENDRICKS 1963, p. 182

(ANONYME)

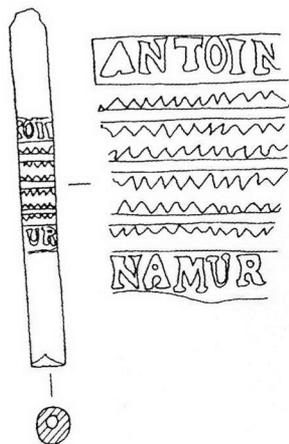
1836 : Ph. Van der Maelen et le Dr Meiser signalent qu'«une fabrique de pipes» existait à VLAMERTINGE* à cette époque (avis laconique dans le périodique «La Flandre» de 1879, p.109).

HENDRICKX 1963, p.190 (A. LOWYCK)

ANTOINE, Dieudonné Joseph

(actif de 1782 à 1785)

1782 : dans une requête adressée aux mayeur et échevins de NAMUR*, ce Namurois écrit : «[...] Si vous jugez [...] qu'il soit nécessaire de me rendre chez vous [sa lettre est expédiée de Lille] [...], je m'y rendrai avec des pipes que vous confronterez avec celles de Hollande, j'espère que vous ne pourrez



Il s'agit, à ma connaissance, du seul vestige connu, à ce jour, de la production de ce fabricant.
Doc. Alexandra De Poorter, 1995; dessin Conception Ortigosa.

BAISIEUX, Jean-Baptiste

(actif de 1815 à 1843 et +)

1815 : installé à **TOURNAI***, 24 rue Barre Saint Brice.

1819 : autorisé à bâtir un autre four, 38 rue de Marvis.

1821 : autorisé à le transporter au 32 de la même rue.

FR 1976-77, p. 189

1843 : Un *Almanach du Commerce de Tournai* renseigne un Baisieux, 17, rue As-Pois, fabricant de pipes.

Comm. Christian BAUSIERS

BAISIEUX

Doc. Christian Bausiers; dessin Michaël Cuypers.

presque point en faire de différence, et pour prouver que [c'est] moi qui les aura faite [s], elles seront marquées des noms de votre ville et du mien.» Permission accordée.

1783 : réussite rapide : il occupe déjà 32 ouvriers.

1785 : brusque déclin, l'avocat Barbais, qui le finançait, ayant retiré ses parts.

FR 1978-79, pp. 263-266

ARBINET, Jean

1740 (*recensement*) : à **LIÈGE***, faiseur de pipes.

FR 1978-79, p. 287

ARENS (ou Aerens)

1819-1849 : **GAND***

HENDRICKS 1963, pp. 175-176 (A. VERBEKE)

AUGUSTIN, Hendrick

1689 : à **LIÈGE***, «faiseur de pipes».

FR 1981, p. 42

BALLOIX, Henry

1675 : à **LIÈGE***, cité comme pipier, marchand bourgeois.

FR 1978-79, p. 285

BARTH, Désiré

(actif de 1854 à 1893)

1854 : son père, George Barth, fonde sa fabrique à **ANDENELLE***.

1857 : Désiré achète la fabrique de Marie Françoise J. Remy, veuve de Charles SMET*.

1862 : produit 1 000 grosses (144 000 pipes) par semaine, soit 7 500 000 pipes par an. Il est le seul Belge à exposer à Londres.

1865 : expose à Dublin, où il obtient une «mention honorable».

1867 : c'est la consécration à Paris. «[...] pipes communes, pipes longues, pipes de fantaisie, émaillées et non émaillées, pipes néogènes, etc., etc., toutes bien modelées,

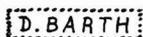


D. BARTH
ANDENNE
Belgique

D.BARTH
à ANDENNE
Belgique



D.Barth
Andenne
Déposé



D. BARTH ANDENNE

Doc. Mordant 1999; dessins André Leroy.

bien moulées, bien percées et d'une très-bonne couleur.»

1870 : avec ses 130 ouvriers, c'est la fabrique de pipes andennaise la plus importante. Les 4/5 de sa production partent pour l'étranger (Guinée, Californie, Australie). C'est par milliers de grosses qu'est expédié en Californie un type de pipe courte dont le fourneau est orné d'écaillés imbriquées (le moule se trouve au Musée de la Céramique d'Andenne).

1871 : expose à Londres. «[Ses produits étaient] d'excellente qualité, de prix fort modique, et pouvaient, sous tous les rapports, soutenir le parallèle avec les produits étrangers. [...] Monsieur Barth l'emporte sur ses concurrents anglais sous le rapport de la modicité des prix.»

1876 : expose à Philadelphie, avec WINGENDER*.

1880 : installe sa troisième et dernière fabrique, «au rivage» d'Andenelle.

1883-85 : n'a plus que 6 ouvriers. Lente disparition.

1893 : transforme sa dernière fabrique en magasin.

JA 1935, p. 15; MO 1999, pp.73-94

Ses poinçons étaient le B, le B couronné, ou encore DB, au talon. On trouve aussi, sous 9 formes différentes, sa marque «D.Barth à Andenne-Belgique.»

MO 1999, pp. 154-155

Aux pages 81 à 93 de son ouvrage, R. Mordant nous donne à voir 80 modèles de pipes créées par D.Barth. Ce superbe ensemble est, à mes yeux, indispensable à l'identification de ces pièces devenues extrêmement rares.

BAUDINET, Marie-Anne-Thérèse, dite Pétronille (*active de 1838 à 1851*)

⇒ Jacques KNOEDGEN, de 1838 à 1851, et LIÈGE.

FR 1978-79, p. 294; 1980-81, pp. 72-75

BEAUJOT, Léopold

1876 : fabricant de pipes à ANDENELLE*.

MO 1999, p. 106

BEAUJOT, N.

1816 : à ANDENNE*. 14 ouvriers, d'après H. Javaux. Pour R. Mordant, il s'agit d'un «lapsus» pour Charles SMET*. Il est peut-être l'ascendant de Laurent BEAUJOT-FOSSOUL*.

JA 1935, p. 14; MO 1999, p. 48

BEAUJOT, Robert

1896 : il n'est fait mention que d'un seul pipier à JUMET*. Il s'agit probablement de lui. Toutefois, nous possédons des pipes marquées «Beaujot-Jumet» et d'autres «Beaujot-Roux», et R. MORDANT (1999, p.106) nous montre un morceau de tuyau marqué «R. Beaujot à Fontaine l'Evêque» !

Marcel G. Lefranc, ce grand collectionneur et chercheur, nous rappelle que ce nom de

Beaujot se rencontre chez les pipiers d'ANDENNE* dès 1816; d'autre part, que Robert Beaujot commandait à l'extérieur (son nom figure sur la liste des clients de la piperie SCOUFLAIRE*, à NIMY*) des pipes portant **sa marque R.B.J.** et que la décoration en était faite chez lui par ses enfants.

LE (conférence inédite); FR 1976-77, pp. 198-200

BEAUJOT-FOSSOUL, Laurent

(actif de ± 1860 à 1866)

± 1860 : s'installe comme pipier à ANDENELLE*, avec quelques ouvriers.

1862 : un Beaujot est cité comme fabricant de pipes.

1864 : dans la liste des patentes, il apparaît comme «boutiquier, fabricant de pipes, deux ouvriers, marchand de farine».

1866 : son atelier est vendu comme maison.

JA 1935, p. 14; MO 1999, pp. 105-106



Beaujot
JUMET

Beaujot
ROUX

Doc. Mordant 1999 et Caro; dessin M.C. photo A.L.

BECQUET, Robert

1948-1956 : à QUAREGNON*, fabrique des ronds de cougnoles et des pipes pour tirs forains. Il est également l'auteur d'une **grossière contrefaçon de la «Boraine», de DE BEVERE*, à COURTRAI***, ses moules étant fabriqués par un ajusteur de Mons.

FR 1976-77, p. 198

BERGMANS

(Henricus Ludovicus et famille)

(actifs de ± 1875 à 1972)

1851 : naît à Bladel. Il s'installe bientôt à WEERT*.

1878 : épouse Anna Maria Catharina TRUMM*.

1881 : apparaît comme locataire des fours et de la maison, succédant ainsi à Jacob TRUMM*.

1878-1880 : «**TRUMM-BERGMANS**», en plus des pipes en terre, entreprennent la fabrication des pipes de bruyère.

1912 : Henricus Ludovicus meurt. Son épouse continue la fabrication, avec son fils Jacobus Henricus Antonius.

± 1920 : déclin de la pipe en terre.

1933 : la pipe de bruyère domine.

1958 : décès de Jacobus Henricus Antonius.

Deux de ses fils, Jacobus Antonius et Johannes Franciscus, lui succèdent.

1972 : fermeture.

ENGELÉN 1985, pp. 33-36

BERNARD, Erasme

1863 : petit atelier à Vivegnis (LIÈGE*)

FR 1980-81, p. 80

BERNARDIN, Joseph

1717 : naissance de ce pipier de COURTRAI*.

1789 : décès.

DE 1995, p.8

BERNARDIN (veuve du précédent)

1705 : naissance

1760 : s'installe à COURTRAI*.

1787 : y est recensée comme pipière.

1801 : décès.

DE 1995, p.8

BOGAERT, Jean

1830 : ce pipier de BRUGES* présente «un panier contenant une grosse de pipes à fumer», à l'Exposition générale des produits de l'industrie nationale à Bruxelles.

Catalogue de cette exposition

BOLLAND, Henry

1740 (recensement) : à LIÈGE*, «pipié».

FR 1978-79, p. 287

BOUSSON

1805-1813 : GAND.*

HENDRICKS 1963, pp. 175-176 (A. VERBEKE)

BREYER, frère et sœurs

± 1880 : [à ARLON*] «BREYER frère et sœurs (Justin, Catherine et Maria) avaient établi vers 1880 une modeste fabrique de pipes dans un atelier situé avenue Tesch, à peu près en face de la rue du Casino. Ils y travaillaient, selon leurs prospectus, non seulement la terre rhénane, belge et française, mais aussi l'écume de Vienne [...]»

M. BOURGUIGNON 1967, pp. 11-12 et 18-19;

FR 1980-81, pp. 90-92

CANDIS ou KANDIS, Thomas

1641 : à LIÈGE*, nous trouvons ce «maître toubackier et faiseur de pipes» qui loue pour cinq ans les services du jeune Aymond GIEL*, s'engageant à «enseigner et apprendre le dit Aymond en ce qui concerne son art de faire pipe».

1642 : engage pour trois ans comme apprenti le jeune Henry MELCHIOR*, promettant notamment de lui enseigner à «travailler à faire pipe à la tubach».

FR 1978-79, p. 283

CAPITAINE, Antoine*(actif de 1715 à ± 1745 ?)*

⇒ DENISON (Agnès) et NAMUR

FR 1978-79, pp. 262-263

CAPPRON, Arnould François*(actif de 1671 à ± 1677-80)*

⇒ DERASSE, Denis et TORNAL.

CARPENTIER, Jean*(actif de ± 1640 à ± 1642)*

⇒ DERASSE, Denis et TORNAL.

CARTON, Pierre (actif de 1699 à 1706)

⇒ GRAVIER, Jean et TORNAL.

CHABOTTEAU, Jean-Baptiste*(actif de 1639 à ?)*

1639 : à NAMUR*, sollicite du roi Philippe IV, entre autres privilèges, celui de fabriquer et vendre des «pipes de tabacqs». Il se proposait d'introduire cette industrie dans le comté de Namur, où elle n'existait pas encore, alors qu'on y trouvait la terre adéquate, et en réclamait le monopole pour une durée de trente ans. Privilège accordé pour dix-huit ans sur toutes sortes d'ouvrages de terre, «hormis les pipes à prendre toubaque».

1640 : introduit une nouvelle requête et obtient un octroi pour élever une usine en «territoire liégeois, à St-Médard, en face de Dinand». Le monopole de la fabrication des pipes lui est toutefois refusé.

1643 : est arrêté pour dettes, mais n'en continue pas moins, malgré cela, et sans tenir compte de l'interdiction qui lui avait été signifiée en 1639, à faire des pipes dans sa fabrique de Bouvignes.

FR 1978-79, p. 258-260

CLAESSENS, Carolus

1751 : à ANVERS*, il établit sa fabrique de pipes avec l'appui financier de la Ville qui s'engage à lui verser annuellement 100 gulden pendant 24 ans à la condition que son personnel s'élève à au moins 100 personnes.

1755 : il avoue ne pas avoir atteint ce quota, mais demande aux autorités qu'elles maintiennent ces versements, ce qui lui fut accordé à condition qu'il emploie «sekere nombere personen» (un certain nombre de personnes !)

1762 : au recensement officiel, elles étaient 18.

1764 : au recensement industriel, 22.

POTTIER 1986, p. 17-18

1769 : il se targuait de posséder la meilleure fabrique de pipes des Pays-Bas et prétendait utiliser annuellement de 30 000 à 40 000 kg de derle.

FR 1980, pp. 295-296

1793 : il meurt. Son fils Andreas reprend l'affaire.

POTTIER 1986, p. 18

CLAESSENS, Andreas

1793 : à ANVERS* ce fils de Carolus reprend l'affaire de son père qui vient de mourir.

POTTIER 1986, p. 18

CLAUSTERMAN, Jules

1775 : le recensement de TORNAL* signale ce «pipeur» venu de Maestricht.

SO 1886, p. 204

COLINVAUX, L.

À MONT-SUR-MARCHIENNE*, Marcel-G.Lefrancq, qui avait découvert l'existence d'un lieu-dit «À l'fabrique à pipes», a trouvé au mont Panisel, sur un terrain d'immondices du XIXe siècle, un petit **bout de tuyau portant ce nom.**

LE (conférence inédite); FR 1976-77, pp. 198-200

COLLET, Gerard

Avant 1747 : à LIÈGE*, ouvrier pipier chez Henry BOLLAND*.

FR 1978-79, p. 287

COLYN

1827-1854 : GAND.*
HENDRICKS 1963, pp. 175-176 (A. VERBEKE)

COMBRE, François

1833-1842 : pipier à ANDENNE*.
MO 1999, p. 60

COONE

1789 : GAND.*
HENDRICKS 1963, pp. 175-176 (A. VERBEKE)

CORNELIS, Conrad

1795 : cité à NAMUR*. Déclare 1 ouvrier et
5 apprentis. FR 1978-79, p. 266

CORNELIS, Emile

1827 à 1844 : pipier à ANDENELLE*.
MO 1999, p. 61

COTTIGNY, Carine

De nos jours, c'est au 239 de la rue de Lille,
à MENIN*, que Carine Cottigny perpétue une
vieille tradition familiale basée sur quelques
modèles destinés à la région frontalière.
Certaines de ses pipes portent notamment les
armoiries de la ville de Menin.

Comm. Christian BAUSIERS

CREVECŒUR, F.

1840 : cité à ANDENNE*.
MO 1999, p. 74

CROQUET, Louis

1872 : sa fabrique est mentionnée à
MAISIÈRES*.
FR 1976-77, p. 197

CROQUET, Fernand

1896 : on le trouve à MAISIÈRES*, ayant
repris l'affaire de son père, Louis, et
employant 3 ouvriers. La réimpression de
son catalogue est à l'étude.

F.C roquet
à Maisières

Doc. Caro; dessin M.C.

1926 : s'installe à Mons, mais produit surtout
des pipes pour tirs forains et des ronds de
cougnoles, ne fabricant plus de pipes à fumer
que sur commande.

1936 : il sortit toutefois la pipe «du 50e
anniversaire : Amnistie», en hommage à
Schmidt et Falleur, ces deux syndicalistes
héros des grèves de 1886 à la verrerie
Baudoux, à Jumet, qui furent endeuillées par
la fusillade de Roux.

1948 : cessation d'activité.

1950 : sa veuve liquide l'entreprise.

LE (conférence inédite); FR 1976-77, p. 197

DACOSTA, Joseph

± 1752 : à BRUXELLES* (Archives générales
du Royaume, Conseil des Finances, 4676,
28 mai 1753).

V. VANKLEMPUT, p. 53

DAENEN, Fortuné-Clément

(actif de ± 1820-25 à 1864)

1799: naît à Barvaux.

± 1820-25 : installe une fabrique à
ANDENELLE*, où il occupe 5 à 6 ouvriers,
mais reste cabaretier.

1855 : cité comme pipier.

1864 : décède. JA 1935, p. 14, MO 1999, p. 105

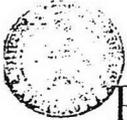
DANNEAU, Cyprien

1829: à QUAREGNON*, ce boulanger
boutiquier est autorisé à construire un four à
pipes.

FR 1976-77, p. 198

N° 168

MARQUES DE FABRIQUE ET DE COMMERCE.



PROCÈS-VERBAL DE DÉPÔT.

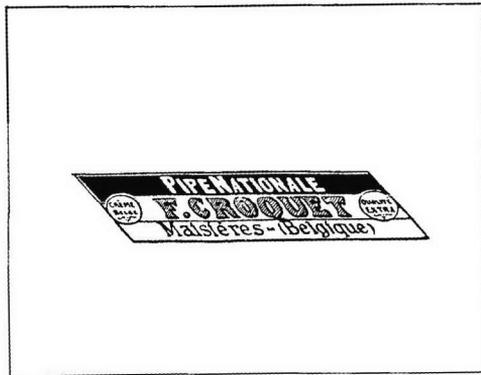


Aujourd'hui, le, deux du mois de Novembre mil neuf cent dix. Neuf heures du matin M. (R) Fernand Croquet, fabricant de pipes d'origine à Maisières

se présente au Greffe du Tribunal de Commerce de Liège et y dépose conformément à la loi du 1^{er} avril 1870 :

1^o Un modèle en triple exemplaire de la marque ci-après :

Breveté de Brevets. A. J. le
cose
LE REFFEUR,
fol. 4.70
Griffe 5



laquelle marque M. Fernand Croquet déclare adopter pour (b) son commerce et sa fabrication de pipes en terre.

Cette marque représente (c) : une étiquette de pipe horizontale en terre, trois parties égales, la partie supérieure fond noir portant en blanc l'inscription Pipe Nationale, la partie médiane fond noir portant en blanc le nom de possession et de cime Belge et qualité Orla de même font et la partie inférieure portant l'inscription (Belgique). Elle est employée dans les dimensions (d) ci-dessus de pipes plus grandes ou plus petites.

2^o Un cliché de la dite marque.

Le dépôt est accompagné de la quittance n° 772 du journal constatant le paiement de la taxe offerte par Liège et devenue exigible entre les mains du Receveur des Domaines de Liège

Le Déposant,
F. Croquet

Le Référendaire,
E. Lebras

DAOUSSE ou DAOUST, François
 1674: à LIÈGE*, engagé pour deux ans
 comme apprenti par Jean LALOIRE*.
 1689: cité comme pipier avec Gille
 MENSOR*, et avec Augustin HENDRICK* et
 Ferdinand HERMAN*, qui étaient peut-être
 leurs ouvriers. FR 1978-79, p. 284

Debevere
 a Courtrai

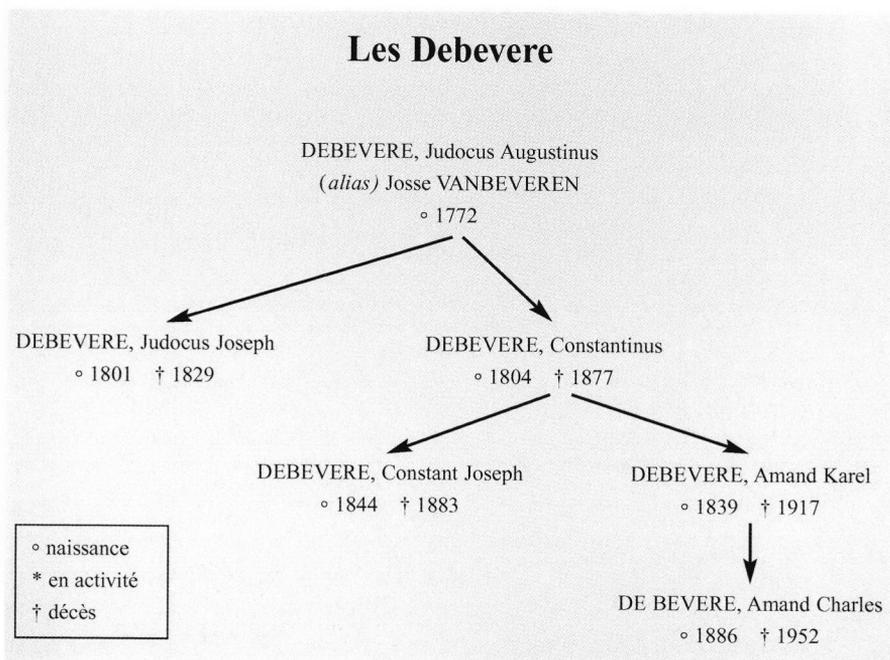
Doc. M.R.A.H. inv. ST 488 ; dessin M.C.

DE BEHR, Emmanuel
 1820 : autorisé à établir une fabrique de pipes
 à FALMIGNOUL*. FR 1978-79, p. 269

DEBEVERE, Judocus Augustinus
 (*alias Josse Vanbeveren*)
 1772 : naissance à COURTRAI*.
 1815 : recensé comme potier dans cette ville.
 1826 : cité pour la première fois comme
 pipier.
**Il marque ses pipes du chiffre 21 ou de
 WS.** DE 1995, p. 8; VH 1971, p. 241

DEBEVERE, Judocus-Joseph
 1801 : ce fils aîné du précédent naît à
 COURTRAI*.
 1829 : meurt sans enfants. Il était recensé lui
 aussi comme pipier. DE 1995, p. 8; VH 1971, p. 241

DEBEVERE, Constantinus
 1804 : cet autre fils de Judocus Augustinus
 naît à COURTRAI*.



1835 : demande l'autorisation de déplacer son atelier de «smoor pijp maker» (fabricant de pipes à fumer).

1847 : présente «un assortiment de pipes» à l'Exposition des produits de l'industrie belge, à Bruxelles, où il obtient une mention honorable.

1877 : meurt. Il avait eu cinq enfants.

DE 1995, pp. 8-9

DEBEVERE, Constant Joseph

1844 : ce fils de Constantinus naît à COURTRAI*, où il allait travailler comme pipier.

1883 : il meurt.

DE 1995, p. 11

DEBEVERE, Amand Karel

1839 : cet autre fils de Constantinus naît à COURTRAI*, où son entreprise va connaître un grand rayonnement. Des papiers de famille nous apprennent qu'il aurait fabriqué des pipes à Grammont avant son mariage.

1882 : cité dans le recensement industriel comme «fabricant de pipes».

1917 : décès.

DE 1995, p. 11

DE BEVERE, Amand Charles

1886 : naissance à COURTRAI* de ce fils d'Amand Karel.

1920 : édition d'un catalogue présentant 58 modèles de pipes, disponibles en blanc, rouge ou noir.

Sa réimpression est à l'étude.

1925 : 20 ouvriers.

1928 : demande à pouvoir construire un magasin avec atelier.

1930 : produit 30 000 pipes par semaine.

1932 : acquiert un nouveau bâtiment.

1950 : liquidation de l'entreprise (voir Robrecht LAPORTE*).

1952 : décès.

DE 1995, pp. 11-12

Comme chez Pierre-Joseph SCOUFLAIRE à Nimy (1844-1918) et chez Daniel VERHEYLEWEGHEN à Andenne (1901-



Doc. Caro ; dessins M.C.

1932), de même qu'à Gouda, Groningue, Venlo et dans le Westerland, chez les Debevere, c'est depuis la fin du XIXe siècle que le D au talon a été utilisé. On trouve aussi à cette époque et jusqu'en 1914, perpendiculairement à la longueur

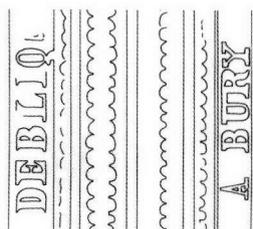
du tuyau, la marque **DE BEVERE** à **COURTRAI** ou **DE BEVERE - KORTRIJK**. Dans son catalogue de 1920, ces marques sont remplacées par les mentions «**D.B.C. DEMANDEZ LA PIPE DE BEVERE COURTRAI - BELGIQUE**» ou «**D.B.K. VRAAGT HET MERK DE BEVERE KORTRIJK (BELGIE)**», en blanc sur fond bleu, sur des étiquettes s'enroulant autour du tuyau. De 1945 à 1950, **Amand Charles DE BEVERE**, comme après lui **Robrecht LAPORTE** et **Frans VAN OVERSCHELDE**, marquait ses pipes «**FABRIQUÉ EN BELGIQUE**» ou «**TERRE PURIFIÉE**».

DEBLIQUY, François

1847: par arrêté royal, ce cabaretier de **BURY*** est autorisé à établir une fabrique de pipes en terre.

1878: *L'Almanach du Commerce et de l'Industrie* cite encore une piperie dans ce village.

FR 1976-77, p. 198



Doc. C.B.; dessins M.C.

DEBOUR, Jean

1740 (recensement) : à **LIÈGE***, pipier.

FR 1978-79, p. 287

DEBRAS, Gerard Jacque

Avant 1747 : à **LIÈGE***, ouvrier pipier chez **Henry BOLLAND***

FR 1978-79, p. 287

DEFAK

1792 : un receveur des droits des douanes du bureau d'Andenelle cite ce pipier de **TOURNAI*** comme consommant 19 600 kg de derle par an.

FR 1980, p. 298

DEFFELT

1826 : fabricant de pipes cité à **LIÈGE*** cette année-là, avec **NOSSENT***.

± 1850 : recensé au même endroit.

FR 1978-79, p. 291

DEFFELT

1827 : cet homonyme du précédent ouvre un atelier à **LIÈGE***.

± 1850 : recensé lui-aussi au même endroit.

FR 1978-79, p. 291

DEHERT

1890 : *l'Aanwijzer der ambachtslieden, ...*, p. 53, cite ce pipier à **ROULERS***.

HENDRICKX 1963, p. 185 (P. PRUYM)

DEKROON

? : à **SCHOTEN***.

DEKROON
SCHOTE

Doc. M.R.A.H. inv. S80/310 ; dessin M.C.

DELEU, Pierre

1815 : cité à **COURTRAI***, dans le recensement, comme «ouvrier en pipes». Il avait alors 36 ans.

DE 1995, p. 12

DELMÉE

? : serait-ce Amandine DELMÉE, veuve de François DEBLIQUY*, de BURY*, qui aurait émigré à BRUXELLES* ?

Doc. C.B.; dessin M.C.

DENISON, Agnès

(active à Namur de 1715 à ± 1745)

1715 : veuve de Jean Godart, elle fonde son établissement à NAMUR* avec Jean PEROT*, Anthoine CAPITAINE* et P.H. DUPAIX*. Résiste pendant 3 ans au dumping pratiqué par les Hollandais et les Liégeois «qui envahissaient le marché namurois, vendant leurs pipes à moitié prix et même plus bas. [...] Ce dumping marqua profondément les esprits et élimina pour longtemps toute fabrique importante de ce genre à Namur.» Partie s'établir à Givet (France), elle y réussit à souhait «par ce que l'on y a défendu l'entrée des pipes à tabac venant d'Hollande et accordé aux entrepreneurs tous les avantages et bénéfices qu'ils ont demandé[s].» (Archives de l'Etat, Namur, *Etats*, 749. Archives générales du Royaume, Conseil des Finances, 4675, 29 juillet 1732) 1715-± 1745 : les incessantes mentions faites de cette maison, pendant trois décennies, dans le Conseil des Finances, et les moyens mis en œuvre pour l'anéantir, permettent de penser que le départ de sa fondatrice ne mit pas fin à l'activité de la firme.

FR 1978-79, pp. 262-263

DERAMAUT

± 1849 : fabricant de pipes à TORHOUT*.

VH 1971, p. 239

DERASSE, Denis

(actif de 1639 à ± 1642-45 et de 1671 à ± 1677-80)

1639 : marchand à TOURNAI*. Prétend avoir trouvé le secret de la fabrication des «pipes à fumer tabac». S'associe peu après à Jean FLICON* et Jean CARPENTIER*.

1642 : les consaux (magistrats communaux) leur accordent pour trois ans, «à l'exclusion de tous autres», le privilège de «composer pipes de toubacq en ceste ville». Pas de réussite; les associés se séparent. Plusieurs fabricants tentent en vain d'obtenir ce monopole et de créer une entreprise semblable.

1671 : Tournai se trouvant toujours sans piperie, Derasse s'adjoint Arnould François CAPPRON*, présente une nouvelle requête aux consaux et obtient à nouveau pour trois ans le monopole pour la ville et sa banlieue. Travaille à ce moment avec neuf ouvriers.

1675 : à sa demande, les consaux interdisent l'entrée en ville des pipes étrangères.

1677 : n'a plus que deux ou trois ouvriers. Son privilège est renouvelé une dernière fois, mais il semble que l'affaire périclite car on ne trouve plus de trace de Derasse dans les délibérations communales.

SO 1886, pp. 189-192

DERNONCOURT, Jean

(actif de 1944 à 1964)

1944 : à ANDENNE*, reprend l'atelier d'Emile LEVÊQUE*. Avec l'aide d'Armand, neveu d'Emile, il va, pendant plus de vingt ans, recréer les pipes Levêque avec leurs anciens moules.

MO 1999, p. 114

DESCAMPS, Jean

1771 : naissance à COURTRAI*.
1798 : connu comme pipier dans cette ville.
1815 : cité comme pipier dans le recensement.
1833 : décès. DE 1995, p. 18

DETHEUX, Henri-Joseph

1846 : cet ouvrier en pipes de terre est cité à GRIVEGNÉE* (Liège). FR 1980-81, p. 73

DETHEUX, L.

1790 : à LIÈGE*, maître ouvrier à la manufacture de pipes de J.-B. HENKART*.
FR 1978-79, p. 290

DETHIER, Simon

1762 : à LIÈGE*, ce maître pipier a au moins 3 ouvriers, dont son fils.
FR 1978-79, p. 287

DEVEAU, Jean-François

Avant 1747 : à LIÈGE*, ouvrier pipier chez Henry BOLLAND*
FR 1978-79, p. 287

DE VECHTER

1833-1839 : GAND.* Successeur de MEIRLEIRE*.
HENDRICKS 1963, pp. 175-176 (A. VERBEKE)

DE VEGTER

1846-1851 : GAND.* Successeur de VERBRUGGEN*.
HENDRICKS 1963, pp. 175-176 (A. VERBEKE)

DIRICK-MARLINCK

(actif de 1711 ou 1712 à 1714)
1711 ou 1712 : les magistrats de TOURNAI* font appel à ce Hollandais d'origine «pour y établir une manufacture de pipes à fumer

tabacq à la façon d'Hollande», mais les armées campant aux endroits où se trouve la terre dont il a besoin, il est dans l'impossibilité d'exercer son métier et en est réduit à «vendre ses hardes» et à quitter sa maison.

1714 : son nom apparaît pour la dernière fois dans les archives de la ville. SO 1886, pp. 197-198

DIRUCK, Jean

1768 : bourgeois de Namur, s'installe à ANDENELLE*, avec Peter Hörter et son fils Jean-Pierre. FR 1981, p. 34

DONDEYNE

⇒ GUISON, Pierre Chrétien et POPERINGE.
VH 1971, p. 239

DOSOGNE, Gaspard

(actif de 1821 à 1879 ?)

1821 : s'installe à ANDENELLE*, avec son frère François.

1824 : 3 ouvriers.

1825 : François s'en va; Gaspard reste seul.

1830 : 15 ouvriers. Ne fait que des pipes simples qu'il colporte lui-même, avec sa charrette et son cheval.

1836 : construit un grand bâtiment qui devient faïencerie.

1838 : progressivement, ses modèles s'inspirent de sujets populaires.

? : il a jusqu'à 35 ouvriers et restera pipier jusqu'à sa mort. Ses enfants lui succèdent sous la raison sociale «Victor Dosogne Frs et Sr».

± 1843 : ils ajoutent les tuiles à leur production.

1872 : se mettent à la fabrication des briques.

1878 : passent aux carreaux.

On trouvera de nombreuses descriptions de ces pipes dans le livre de R. MORDANT.

D'autre part, H. Javaux, qui a pu consulter les archives de ce fabricant, nous fournit un grand nombre de renseignements sur les modèles qu'il a fabriqués de 1828 à 1882 (pp. 17-25).

JA 1935, pp. 15-25; MO 1999, pp. 55-57 et 67-72

DOTHÉE, Jean Guillaume

Avant 1747 : à LIÈGE*, ouvrier pipier chez Henry BOLLAND*.

FR 1978-79, p. 287

DROUM, Jacques

⇒ TRUMM (Jacob).

DUMOUNIEZ

1792 : un receveur des droits des douanes du bureau d'Andenelle cite ce pipier de TOURNAI* comme consommant 19 600 kg de derle par an.

FR 1980, p. 298

DUPAIX, P.-H.

(actif de 1715 à ± 1745 ?)

⇒ DENISON, Agnès et NAMUR.

FR 1978-79, pp. 262-263

DUPONT, Kamiel

⇒ GUISON, Pierre Chrétien et POPERINGE.

VH 1971, p. 239

DUQUESNOY, Pierre Joseph

1827 : à NAMUR*, demande au gouverneur de la province l'autorisation de faire usage de la **marque DY**. Cette marque n'étant pas employée dans la province de Namur, il put effectivement utiliser les première et dernière lettres de son nom à cet effet.

FR 1978-79, p. 267

DUSSART-PIQUET

1817 : à MONS*, ce fabricant d'amidon, réduit au chômage par la rareté du blé, demande l'autorisation d'installer une fabrique de pipes. Les manœuvres de Charles-Joseph PETIT* et les motifs invoqués par la Commission des Hospices civils (qui craignait que la suie, accumulée dans les cheminées par le feu, ne se répande sur les toiles et le linge exposés à proximité) n'empêchèrent pas notre homme d'obtenir satisfaction.

FR 1976-77, p. 193

ELIAS, Antone

1868-1882 : GAND*.

HENDRICKS 1963, pp. 175-176 (A. VERBEKE)

EVERARD, Pier

1689 : à LIÈGE*, cité comme pipier.

FR 1978-79, p. 285

FACH-COLLEYE ET CIE

1849 : petit atelier établi à Jemeppe (LIÈGE*).

FR 1980-81, p. 79

FAVART, Noël

1775 : le recensement de TOURNAI* mentionne ce «pipeur».

SO 1886, p. 204

FERDINAND, Herman

1689 : à LIÈGE*, cité comme «faiseur de pipes». Peut-être ouvrier.

FR 1978-79, p. 284

FETISE, Elisabeth

(active de 1699 à 1706)

⇒ GRAVIER, Jean et TOURNAI.

FLICON, Jean

(actif de ± 1640 à 1642)

⇒ DERASSE, Denis et TOURNAI.

FOSSION (Famille)

(active de 1810 à 1853)

1810 : Jean-Joseph, dit Joseph, aménage une piperie dans sa maison d'ANDENNE*. Il va gérer son affaire avec sa femme, Marguerite Génimont, et leurs fils Lambert et François.

1810-1816 : occupent de 6 à 9 ouvriers.

1816 : décès de Jean-Joseph.

1816-1823 : sa veuve lui succède. 3 à 8 ouvriers.

1824 : François dirige.

1828-1840 : à ANDENNE* (Orseille), on trouve Anne FOSSION*, veuve Tombu, pipière, aidée de ses trois fils.

1833 : Lambert, frère de François, émigre à ANDENELLE*.

1840 : on perd la trace de François.

1853 : décès de Lambert. Sa maison revient à Joséphine-Sophie Fossion (sa fille ?) qui va, en 1868, épouser Victor LEBLANC*.

La marque de Lambert FOSSION était le 46 couronné, mais c'était aussi celle de Lambert MOREL.

JA 1935, p. 13; MO 1999, pp. 49-50, 60

FOSSION, Anne

(active de 1828 à 1840)

1828-1840 : à ANDENNE* (Orseille), on trouve cette pipière, veuve Tombu, aidée de ses trois fils.

MO 1999, p. 60

FOSSOUL, Léopold

1847 : s'installe à ANDENELLE* comme fabricant de pipes, de briques réfractaires et de creusets.

1855 : encore cité.

JA 1935, p. 15; MO 1999, pp. 61, 105

Fossoul
Andenelle
Déposé

Doc. Mordant 1999; dessin A.L.

FROIDEBISE, Joseph

1842-1844 ou plus : pipier à ANDENNE* (Coutisse).

MO 1999, p. 61

GERARDY, Jean François

Avant 1747 : à LIÈGE*, ouvrier pipier chez Henry BOLLAND*

FR 1978-79, p. 287

GÉTÉ, And. (?)

1869-1871 : GAND.*

HENDRICKS 1963, pp. 175-176 (A. VERBEKE)

GIEL, Aymond

1641 : à LIÈGE*, engagé pour cinq ans comme apprenti par Thomas CANDIS*.

FR 1978-79, p. 283

GIÉTÉ, A. (?)

1879-1881 : GAND.*

HENDRICKS 1963, pp. 175-176 (A. VERBEKE)

GILSOUL, Nicolas

1833 : construit un four à pipes à ANDENELLE*.

MO 1999, p. 61

GITTÉE, Ad.

1882-1911 : GAND.*

HENDRICKS 1963, pp. 175-176 (A. VERBEKE)

GITTÉE (veuve Ad.)

1912-1917 : GAND.*

HENDRICKS 1963, pp. 175-176 (A. VERBEKE)

GODET

1827 et 1845 : sa fabrique de pipes en terre est signalée à HUY*.

FR 1978-79, p. 293

GOUSSEAUME*(ou Gosseume ou Gousseaux)**(actif de 1820 à 1826)*

1820 : venu d'Arras, s'établit à TOURNAI*.

1826 : y occupe une centaine d'ouvriers, puis décide de reprendre la fabrique de son père, à Arras.

FR 1976-77, p. 189

GRAVIER, Jean*(actif de 1691 à 1699)*

1691 : originaire de Valenciennes, où il exerce son art, se présente aux magistrats de TOURNAI*, comme «seul maître fabricant en ces Pays-Bas conquis, de pipes à tabac, façon et qualité comme celles qui se fabriquent en Hollande», obtient pour dix ans, entre autres privilèges, le monopole de la fabrication des pipes et promet de «faire autant de pipes en un jour, que la ville peut en consommer sur une semaine.»

1695 : est autorisé à apposer «**une marque de distinction**» (non identifiée à ce jour) sur ses pipes «pour qu'on les puisse discerner des foraines et étrangères [...]». En effet, «[...] s'il est encore quelque bourgeois ou manans qui aient en leur puissance ou qui se servent d'autres pipes que celles dudit Gravier elles seront confisquées et lesdits bourgeois et manans condamnés en amende de trente florins ou autre arbitraire à la discrétion des sieurs Prévost et Jurés, desquelles peines ledit Gravier profitera du tiers [...] de telle sorte que pendant lesdits dix ans l'on ne pourra se servir en lad. ville et banlieu d'autres pipes à fumer tabacq que de celles composées par led. Gravier sous les peines que dessus [...]». Un document de 1725 dit qu'il employa seize à dix-huit ouvriers pendant la paix et quarante ou plus pendant la guerre.

1699 : «ayant éprouvé quelque disgrâce», est obligé de se réfugier à GAND*. Sa femme, Elisabeth FETISE* et un de ses ouvriers,

Pierre CARTON*, continuent la fabrication tant bien que mal.

1706 : son fils, Jacques GRAVIER*, reprend sans succès la fabrique de son père.

1710 : abandonne et quitte la ville.

SO 1886, pp. 192-195

GRAVIER, Jacques*(actif de 1706 à 1710)*

⇒ GRAVIER, Jean et TOURNAI.

GRÉGOIRE, Armand1828 : le conseil communal de MAISIÈRES* lui donne l'autorisation **d'apposer l'empreinte du «Lion Belgique» sur le talon des pipes de qualité. De plus, comme François-Joseph NIHOUL, il les marquait du N**, pour Nimy, les deux communes n'ayant été séparées qu'en 1869.

FR 1976-77, p. 197

GROZFILZ, Abelle

1639 : à LIÈGE*, engagé chez Robert HAMMES* pour faire des pipes «simples et fines».

FR 1978-79, p. 282

GUÉLETTE*(actif 6 mois)*

1929 : à ANDENNE*, rachète l'atelier de Joseph HEURTER*.

1930 : le cède à Léon POLET*.

MO 1999, p. 137

GUISON (ou Geysen ou Guysen), Pierre Chrétien

1754 : naît à Haringe.

1797 : pipier à POPERINGE*, avec 14 ouvriers. Ses pipes étaient en terre rouge, de forme simple et sans ornements.

1832 : meurt. DONDEYNE* continue la fabrication, et après lui, Kamiel DUPONT*.

1833 : un incendie détruit la fabrique.

Guison marquait ses pipes TD, poinçon largement utilisé par d'autres pipiers, belges, néerlandais, allemands et anglais. On lui attribue également la marque P.C.G.

HENDRICKS 1963, p. 183 (A. LOWYCK);
VH 1971, p. 239; GODERIS 1996, p. 4

HAERINX, Pieter

1637 : Robert SWYMBORNE* s'engage à livrer pendant trois ans «de la derle bonne à faire des pipes de tabac» à ce bourgeois de LIÈGE*, d'origine hollandaise.

FR 1980, p. 299

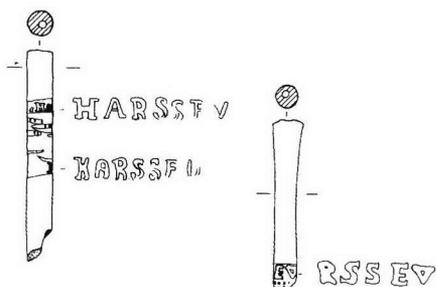
HAMMES, Robert

1639 : à LIÈGE*, cet Anglais devenu Liégeois est «faiseur de pipes a toubach». Il travaille avec «femme, serviteurs, servante et famille» et loue pour une année les services d'Abelle GROZFILZ* pour faire des pipes «simples et fines».

FR 1978-79, p. 282

HARSSEVOORT, Egbert

1758 : ce pipier, venant de Dordrecht (Hollande), s'installe à ANVERS* avec son fils. Il est à la fois pipier et marchand de tabac américain.



«On connaît un fragment de pipe provenant de la cathédrale Saint-Michel de Bruxelles portant le cachet HSV. L'auteur (anonyme) attribue ces lettres au pipier anversois Harssevoort (SCPR Guide, 1994, p. 3)». Doc. A.D. 1995; dessins Conception Ortigosa.

1783 : ils déclarent qu'ils n'avaient pas quitté la ville de Gouda avant d'avoir pu réaliser eux-mêmes tous les ustensiles de cuivre, de bois et de pierre, à l'imitation de ceux des meilleures fabriques hollandaises.

Consommation annuelle : près de 70 000 kg de derle par an.

FR 1980, pp. 296-297

1794 : l'armée française réquisitionne 16 000 feuilles de tabac non traité, ce qui met en difficulté cette firme qui comptait alors 40 ouvriers. En conséquence, la manufacture de pipes dut aussi fermer ses portes.

POTTIER 1986, p. 18

HENDRICK, Augustin

1689 : à LIÈGE*, cité comme «faiseur de pipes». Peut-être ouvrier.

FR 1978-79, p. 284

HENKART, J.-B.

1790 : à LIÈGE*, cité comme fabricant de pipes.

FR 1978-79, p. 290

HENRION, Estave Désirée

1866 : à ANDENNE*, cette pipière et fille d'un porcelainier épouse Pierre LEVÊQUE*.

MO 1999, p. 98

HEURTER, Jean-Pierre

(actif de 1788 à 1795)

1788 : à ANDENELLE*, ce fils de Peter HÖRTER* a un cabaret et une petite piperie.

1795 : il meurt.

JA 1935, p. 13; MO 1999, pp. 28-29

HEURTER, Pierre-Joseph

(actif de 1795 à 1850)

1795 : ce fils de Jean-Pierre (mort cette année-là) et petit-fils de Peter (mort en 1788) n'a que vingt ans quand il reprend le petit atelier d'ANDENELLE*. Deux de ses quatre frères, Thomas Joseph et Joseph, travailleront chez Gaspard DOSOGNE*.

1808 : se voit accusé par les frères
WINAND d'utiliser «leur» marque (W :S).

1813 : 4 ouvriers.

1816 : 7 ouvriers.

1850 : il meurt.

Son poinçon était le H majuscule.

«Un» Heurter (qui n'a pas été identifié)
marquait ses pipes «64».

JA 1935, p. 13; MO 1999, pp. 40-41

Les Heurter

HÖRTER, Peter

* 1768 - † 1788



HEURTER, Jean-Pierre

* 1788 - † 1795



HEURTER, Pierre-Joseph

o 1775 * 1795 - † 1850

Amand, Emmanuel, Pierre
et Thomas HEURTER
sont cités à Andenne en 1836 et 1837
(filiation non précisée)

HEURTER, Florimond

* 1865-1881 † ± 1886



HEURTER, Joseph

o 1876 * 1906-1929

HEURTER, Amand

1837 : cité comme pipier à ANDENNE*.

MO 1999, p. 41

HEURTER, Emmanuel

1836 et 1837 : cité comme pipier à
ANDENNE*.

MO 1999, p. 41

HEURTER, Pierre

1837 : cité comme pipier à ANDENNE*.

MO 1999, p. 41

HEURTER, Thomas

1836 : cité comme pipier à ANDENNE*.

MO 1999, p. 41

HEURTER, Florimond

(actif de 1865 à 1881)

1865 : s'installe au «rivage» d'ANDENELLE*.

Il a 5 ou 6 ouvriers.

1873 : y achève l'aménagement d'une
fabrique. 7 ouvriers.

1875 : construit un nouvel atelier.

1881 : vend sa maison et sa fabrique à un
Heurter, ouvrier papetier.

1882 : loue un four à Désiré Barth. Vivote.

± 1886 : meurt.

D'après H. Javaux, il aurait notamment repris
deux créations de Désiré Barth, souvenirs de
la guerre de 1870 : une pipe vernie, «Le
Zouave», dont le visage est tourné vers le
fumeur, et «Le Fusil à Aiguille», la crosse
formant le fourneau, et le chien du fusil, le
talon.

JA 1935, pp. 16, 21; MO 1999, p. 95

HEURTER, Joseph

(actif de 1906 à 1929)

1876 : ce fils de Florimond HEURTER* naît
à ANDENNE*.

1906 : il s'y installe comme pipier, avec les
outils et les moules de son père. Sa fabrique
modèle emploie jusqu'à 30 ouvriers. Il est

HEURTER
ANDENNE

Heurter
Andenne

Heurter
Andenne
déposé

ANDENNE HEURTER

HEURTER: ANDENNE

HEURTER. ANDENNE

• HEURTER • ANDENNE •

J. HEURTER ANDENNE

HEURTER • ANDENNE

Doc. Mordant 1999; dessins A.L.

le premier à Andenne à construire des fours à flamme renversée et se sert de charbon plutôt que de bois. Son mécanicien, Armand Renier, l'aide à construire une machine capable de produire à la minute douze pipes pour tirs forains.

1929 : se retire, remettant son atelier à un certain GUÉLETTE*.

JA 1935, p. 16; MO 1999, pp. 124-137

R. Mordant nous donne à voir quelques-unes de ses pipes «patriotiques» (La Vraie Pipe belge, la Pipe du Patriote, Albert et Elisabeth, plusieurs modèles du roi Albert, Souvenir de la guerre 14-16, Maréchal Joffre, Sir Douglas Haig, Maréchal Foch, la fameuse Adolphe Max, qui lui valut une amende de 100 marks et la destruction de son moule et de 1 500 pipes par les occupants allemands, Souvenir de Liège 1914 et Souvenir de l'Yser) mais aussi beaucoup d'autres (Pipes à fleurs, La Grand'Mère, le Bateau, Jupiter, ...) créées par lui ou reprises de ses précédésseurs ou de ses concurrents (Le Gland, de Dosogne; Le

Pigeon, La London, Schmidt et Falleur, les Jacob de Daniel Verheyleweghen). Il doit avoir acheté de nombreux moules car Pascal LÉONARD* en possède près de 120 provenant de son atelier. JA 1935, p. 16; MO 1999, pp. 124-137

HILLEN, Albert

± 1881 : à BREE*, épouse Maria Josepha, fille de Jan Jacob KNOEDGEN *, auquel il succède vers 1890. ENGELEN 1990, p. 10

HILLEN, Jan Jacob

± 1920 : à BREE, ce fils d'Albert succède à son père.

1923 : il entreprend la fabrication des pipes de bruyère.

1928 : fin de la production des pipes en terre; celle des pipes de bruyère continue.

1980 : son fils Joseph et lui ne peuvent que constater la faillite. ENGELEN 1990, p. 10

HONAACK, Frédéric

1741 : le Conseil des Finances reçoit une demande de ce propriétaire de la fabrique de pipes de MARIEMONT*.

FR 1976-77, p. 174, n. 106

HÖRTER, Peter

(actif de 1768 à 1788)

1768 : ce pipier, originaire de Höhr (-lez-Coblence), s'installe à ANDENELLE* avec son fils, Jean-Pierre et un certain Jean DIRUCQ *, bourgeois de Namur.

1770 : prétendant être parvenu à faire des pipes «aussi belles qu'en Hollande», ils demandent que leur soit accordé «l'octroy exclusif à pouvoir fabriquer des Pippes dans la Province de Namur, avec les exemptions et franchises ordinaires.» Refusé.

1788 : Peter Hörter meurt. Son fils prend le nom de Jean-Pierre HEURTER*.

JA 1935, p. 12; MO 1999 p. 28

HUBAUX, A.

1847 : s'installe comme pipier à ANDENELLE*.

MO 1999, p. 61

HUBAUX, Nicolas Joseph

1843 : s'installe comme pipier à ANDENELLE*.

MO 1999, p. 61

JADOT, Alphonse

(actif de 1872 à après 1885)

1872 : obtient l'autorisation de bâtir un four à ANDENELLE*. S'y installe comme petit fabricant (2 ou 3 ouvriers). Il avait la réputation de faire d'excellentes pipes.

1885 : cité comme pipier.

JA 1935, p. 16; MO 1999, p. 106

KAISER, Jacob

1867 : petit atelier à Herstal (LIÈGE*).

FR 1980-81, p. 79

KAISER, Jean

1854 : petit atelier à Flémalle-Grande (LIÈGE*).

FR 1980-81, p. 79

KALBETZER, Louis

1835 : à CHOKIER*, cet «ouvrier aux pipes» de 31 ans, né à Hilgert (près de Höhr), travaille chez Jacques KNOEDGEN* et sa sœur. Il n'y restera que peu de temps.

FR 1978-79, p. 294

KLEINE, Jacob

1843 : cet ouvrier, originaire de Hilgert (près de Höhr), travaillait à LIÈGE* (quai Orban), chez Jacques KNOEDGEN*.

FR 1980-81, p. 72

KLEUTGEN, Jean

1835 : à CHOKIER*, cet «ouvrier aux pipes» de 26 ans, né à Venlo, travaille chez Jacques KNOEDGEN* et sa sœur.

FR 1978-79, p. 294

KNOEDGEN, Jacques ou Jacob et sa sœur Marie-Anne

1834 : originaires de Höhr-lez-Coblence, ces enfants de Jacques Knödgen (mort à Aix-la-Chapelle en 1828) et d'Anne-Marie Faus (décédée à Höhr, également en 1828), sont fabricants de pipes à CHOKIER*-sur-Meuse. Ils achètent une ancienne distillerie avec un terrain vague et un fournil.

1835 : leur établissement compte 1 ouvrière et 7 ouvriers «aux pipes» : Catherine SANT*, Pierre et Jean-Pierre WINGENDER*, Louis KALBETZER*, Jean-Pierre STEINBACH*, Henri VAN MUNSTER*, Jean KLEUTGEN* et Henri WINGENDER*. Les quatre premiers demeurèrent peu de temps dans cette fabrique, mais Henri WINGENDER se fixa à CHOKIER, épousa Marie-Anne KNOEDGEN et devint fabricant de pipes à son tour, **sa firme prenant le nom de Knoedgen-Wingender (poinçon K.W.)**

1838 : Jacques KNOEDGEN épouse Marie-Anne-Thérèse (dite Pétronille) BAUDINET*.

1839 : la firme **Knoedgen-Wingender** est dissoute, les bâtiments d'habitation, la fabrique de pipes que Jacques et Marie-Anne KNOEDGEN possédaient en indivision sont partagés et Henri WINGENDER et son épouse Marie-Anne KNOEDGEN fondent la firme **Wingender-Knoedgen (poinçon W.K.)**.

« Cette firme édita vraisemblablement plusieurs catalogues de modèles de pipes, mais on n'a conservé qu'un unique exemplaire, datant de 1850 environ. » Sa réimpression est à l'étude.

1843 : Jacques KNOEDGEN, ayant quitté Chokier, crée une fabrique de pipes en terre à LIÈGE*, rue Longdoz, aujourd'hui quai Orban, où il s'installe avec son épouse, ses enfants et ses ouvriers Pierre et Jacob KNOEDGEN*, Jacques DROUM* (Jacob TRUMM*), Jacob MENIKENNE* et Jacob KLEINE*.

mars 1845 : il fonde, avec son frère Jean (Jan), une société de fait pour la fabrication et la vente des pipes en terre : **Knoedgen Frères**.

juin 1845 : il meurt. Sa veuve (Pétronille BAUDINET) et son frère (Jean KNOEDGEN) continuent sous le même nom. **Ils marquent leurs pipes J.K.**

1846 : P. BAUDINET fait procéder à l'inventaire des objets mobiliers dépendant de la succession de son mari (cfr FR 1980-81, p. 73). Le lendemain, devant notaire, elle constitue Antoine THRES*, fabricant de pipes demeurant à LIÈGE*, « son mandataire général et spécial, auquel elle donne pouvoir [...] de régir, gérer et administrer [...] toutes les opérations relatives à son commerce » et dissout de ce fait la société existant entre elle et son beau-frère Jean (Jan) Knoedgen, tout en restant propriétaire des outils. Evincé, celui-ci s'installe à Maestricht, puis en 1853, à Bree, où son poinçon JK sera utilisé jusqu'en 1923.

Doc. M.R.A.H. inv. ST 407; dessin M.C.

1847 : ils sont autorisés à construire un four rue Grétry, à GRIVEGNÉE* (Liège), où ils s'installent. Enfin, révoquant le mandat qu'elle avait donné à Antoine THRES l'année précédente, elle l'engage comme employé.

1848 : elle l'épouse.

1851 : elle meurt en laissant trois enfants de son premier lit (Jean, Thérèse et Henri KNOEDGEN) et deux du second (Jacques-Henri-Antoine, dit Antoine et Henri-Emile THRES*).

1852 : inventaire de la succession et de la communauté THRES-BAUDINET.

1856 : Antoine TREES* (nouvelle orthographe) épouse Anne-Marie-Joséphine DEFIZE*. Ils habitent rue Grétry avec les deux enfants.

1866 : il part pour CHOKIER*. L'aîné des fils, Jacques-Henri-Antoine, dit Antoine, est directeur de la fabrique. **Il marque ses pipes AT mais aussi «Crème liégeoise».**

Doc. Caro et M.R.A.H. inv. F 648; dessins M.C.

1869 : Antoine TREES (le père) meurt.

1883 : les deux fils fondent la **société en nom collectif «Antoine Trees et Cie pour la fabrication des pipes en terre à Grivegnée»**.

1885 : dissolution de cette société. Pour sortir d'indivision, les deux frères partagent le tout en deux lots. C'est Jacques-Henri-Antoine qui se voit attribuer, indépendamment des immeubles, «tout le matériel de fabrication, marchandises fabriquées, celles en magasin, les créances...»

1930 : fin de la fabrication.

FR 1978-79, pp. 293-294; 1980-81, pp. 72-77

KNOEDGEN, Jan

1853 : venant de Maastricht, où il avait fondé une piperie en 1846, arrivent à BREE* ce pipier originaire de Höhr, son fils Jan Jacob et Jacob Trumm*.

ENGELEN 1990, p. 10

KNOEDGEN, Jan Jacob

entre 1856 et 1860 : ce fils de Jan épouse à BREE* Anna Catharina Peeters.

± 1860 : succède à son père.

ENGELEN 1990, p. 10

De cette époque (± 1866-1890) à la production florissante, date probablement l'édition de son catalogue (137 modèles). Sa réimpression est à l'étude.

KNOEDGEN, Jacob

1843 : cet ouvrier, originaire de Höhr, travaillait à LIÈGE* (quai Orban), chez son homonyme.

FR 1980-81, p. 72

KNOEDGEN, Jean

(actif de 1845 à 1847)

⇒ Jacques KNOEDGEN*, 1845-1846.

FR 1980-81, p. 72

KNOEDGEN, Pierre

1843 : cet ouvrier, originaire de Höhr, travaillait à LIÈGE* (quai Orban), chez Jacques KNOEDGEN*.

FR 1980-81, p. 72

KOLLER

? : je possède une pipe au tuyau marqué «Koller/Namur/DEPOSE». S'agit-il d'une production namuroise ou d'un modèle commandé à un fabricant par un détaillant namurois ?

Doc. Caro; dessin M.C.

LACROIX, R. et Cie

1932 : à ANDENNE*, s'associe à Ernest Léonard*, puis lui cède l'entreprise.

MO 1999, p. 137

LA FONTAINE, Jacques Louis

Avant 1747 : à LIÈGE*, ouvrier pipier chez Henry BOLLAND*.

FR 1978-79, p. 287

LALOIRE, Arnold

1689 : à LIÈGE*, cité comme pipier.

FR 1978-79, p. 285

LALOIRE, Jean

1674 : à LIÈGE*, ce fabricant de pipes engage pour deux ans comme apprenti François DAOUSSE (ou DAOUST*), qui deviendra pipier à son tour.

FR 1978-79, p. 284

LAPORTE (ou La Porte)

1819-1837 : GAND.*

HENDRICKS 1963, pp. 175-176 (A. VERBEKE)

LAPORTE, Gustave

1869 : naissance à COURTRAI* de cet ouvrier pipier qui, depuis sa première communion, travailla toute sa vie chez De Bevere.

1956 : décès. VH 1971, p. 243

LAPORTE, Robrecht

1901 : naissance à COURTRAI* de ce fils de Gustave.

1913 : entre chez De Bevere comme ouvrier pipier.

1950 : à la liquidation de la fabrique, il rachète une partie des moules et du matériel et s'installe comme indépendant.

1954 : s'établit à KUURNE*, où il travaille avec 4 ouvriers.

1965 : son atelier est repris par Frans VAN OVERSCHELDE*.

1971 : décès.

Ses pipes portaient l'inscription «FABRIEK LR KORTRIJK», en creux, sur le tuyau.

VH 1971, pp. 243, 248

LAURENT, J.-J.

1826 : à HUY*, demande l'autorisation de construire une fabrique. FR 1978-79, p. 293

LEBLANC, Victor, dit Senzeilles

(actif d'avant 1855 à 1901)

1855 : cité comme fabricant de pipes à ANDENELLE.*

1862 : cité une nouvelle fois.

1868 : épouse Joséphine-Sophie FOSSION*.

1872 : 15 à 20 ouvriers.

1871-1875 : transforme deux maisons en fabrique.

LEBLANC
ANDENNE

VLeblanc
à Andenne

V.Leblanc
Andennes

Andenne
⊕ V ⊕
Leblanc

Doc. Mordant 1999; dessins A.L.

1889 : cité comme seul pipier subsistant à ANDENELLE, sous le nom de **V. et A. Leblanc.**

1901 : son gendre, Herman Joseph LESUISSE* reprend la fabrique où Daniel VERHEYLEWEGHEN* a été engagé comme ciseleur vers 1890.

Aux pages 96 et 97 de son livre, R. Mordant nous présente trois pipes attribuées à V. Leblanc : la «London», avec son massacre de taureau, la «Sirène» et surtout cette pipe rarissime modelée par D. Verheyleweghen, Kruger et un Boer, héros de la guerre du Transvaal. JA 1935, p. 16; MO 1999, pp. 96-97, 105

LECOQCQ, Cornélis

1827 : à NAMUR*, entreprend des démarches pour pouvoir adopter la **marque L.K.**, mais ce poinçon étant déjà en usage dans une fabrique de pipes à Gouda depuis 1674 (Lycas Krijne : 1674-1865 / 1866, d'après Duco, 1982, p. 80), il fut invité à en choisir une autre. FR 1978-79, p. 267

LEFEBURE, J.

1852-1876 : GAND.* Successeur de DE VEGTER.*

HENDRICKS 1963, pp. 175-176 (A. VERBEKE)

LEFLOT, Maximilien

1829-1844 : pipier à ANDENNE* (Horseilles).

MO 1999, p. 60

LEFLOT (Veuve)

1855 : épouse de Maximilien LEFLOT*.

1862 : citée une dernière fois à ANDENNE* (Horseilles).

MO 1999, p. 105

LÉONARD, Ernest

1932 : à ANDENNE*, s'associe à LACROIX R. et Cie* qui lui cède rapidement l'entreprise qui comptera bientôt 35 personnes. Il varie ses produits : tuyaux de pipes pour tirs forains, cibles en terre cuite pour tirs aux clays, pipes «bonbons» à bourrer d'acide citrique, qui deviennent des pipes pour bulles de savon...

1954 : décès.

MO 1999, pp. 137-138

LÉONARD, Jules

1954 : à ANDENELLE*, ce fils d'Ernest, qui vient de mourir, reprend l'affaire de son père.

1989 : il meurt.

LÉONARD, Pascal

Fils de Jules, petit-fils d'Ernest, transforma sa piperie d'ANDENELLE* en un musée vivant, où l'on trouve une collection extraordinaire et unique de moules et de pipes... d'Andenne.

Depuis 1989, pour attirer les visiteurs à Andenelle et susciter des vocations, il a mis sur pied la déjà célèbre Biennale de la Céramique «Viens voir un pot...»

MO 1999, p. 138

LESUISSE, Herman-Joseph

1901 : reprend à ANDENELLE* la fabrique de son beau-père, Victor LEBLANC*.

Peu après, c'est ce dernier qui reprend l'affaire de Lesuisse.

MO 1999, p. 97

H. Lesuisse
à Andenne
Déposé

Doc. Mordant 1999; dessin A.L.

LETELLIER, Jean-Baptiste

? : pipier et cultivateur à GAURAIN* (d'après une matrice cadastrale).

Comm. Christian BAUSIERS

LEVÈQUE, Joseph, dit Fifi

(actif de 1820 à 1860)

1792 : naissance.

1812 : à ANDENNE*, déclaré «pipier» (probablement ouvrier).

1820 : établi comme fabricant de pipes (ou ouvrier pipier ?) Son épouse, ses trois sœurs, deux de ses beaux-frères et un de ses beaux-fils sont pipiers.

1860 : décès.

MO 1999, p. 59

LEVÈQUE, Pierre

(actif de 1870 à 1923)

1841 : naissance à ANDENNE*.

1860 : mort de son père, Joseph LEVÈQUE*, pipier. Désiré BARTH* l'engage comme commis-voyageur.

1866 : épouse Estave Désirée HENRION*, pipière et fille d'un porcelainier.

1870 : demande l'autorisation de construire un four. Reprend les affaires de son père, avec sa femme, son fils Gustave et son



Doc. Mordant 1999; dessin A.L.

épouse, sa fille Elise et son mari, son fils Emile et son épouse. Tous sont pipiers ou pipières et habitent la rue des Chats.

1872 : cité comme seul pipier subsistant à ANDENNE*.

1880 : achète tout le matériel d'un certain MARCHAND*, fabricant de pipes au rivage de Seilles.

1923 : meurt.

Quelques modèles de sa production : «La Demoiselle», des «Jacob», grands et petits, une superbe «Tête de Nègre», «Notre-Dame de Montaigu» (en français et en flamand !), le roi Albert et la reine Elisabeth, mais aussi

«Les Lézards aux Fleurs» qu'il avait admirée à l'Exposition universelle de Paris de 1878 et dont il avait acheté le moule aux frères Wingender, de Chokier.

MO 1999, pp. 98-103 et 108-110

LEVÈQUE, Emile

(actif de 1923 à 1944)

1868 : naissance à ANDENNE* de ce fils de Pierre LEVÈQUE*. Après la mort de son père, il continue la tradition de sa grande famille. Avec sa femme pipière, sœur de sa belle-sœur, pipière elle aussi, sa fille Irma et son beau-fils, son fils Maurice et son neveu Armand.

1944 : la grande famille Levèque va s'éteindre avec la mort de son fils Maurice. Emile, inconsolable, va vendre son atelier à Jean DERNONCOURT*.

1960 : il meurt.

R. Mordant nous montre trois de ses créations : «Le Cheval», «La Mouche» et «La Patte de Poule», mais aussi «La 3x8», issue d'un moule acheté à Félix Wingender, de Chokier.

MO 1999, pp. 111-115

Les Levèque

LEVÈQUE, Joseph
(dit Fifi)

◦ 1792 * 1820 † 1860



LEVÈQUE, Pierre

◦ 1841 * 1870 † 1923



LEVÈQUE, Emile

◦ 1868 * 1923-1944 † 1960

1944 : c'est la fin de la grande famille des Levèque, où épouses, frères, sœurs, enfants et beaux-enfants furent pipiers à Andenne, rue des Chats, de 1812 à 1944.

LIENART

1775 : le recensement de Tournai* cite cet «ouvrier pipeur».

SO 1886, p. 204

LOBEL

1814-1826 : GAND.* Successeur de BOUSSON.*

HENDRICKS 1963, pp. 175-176 (A. VERBEKE)

LOSSON, Jean-Joseph

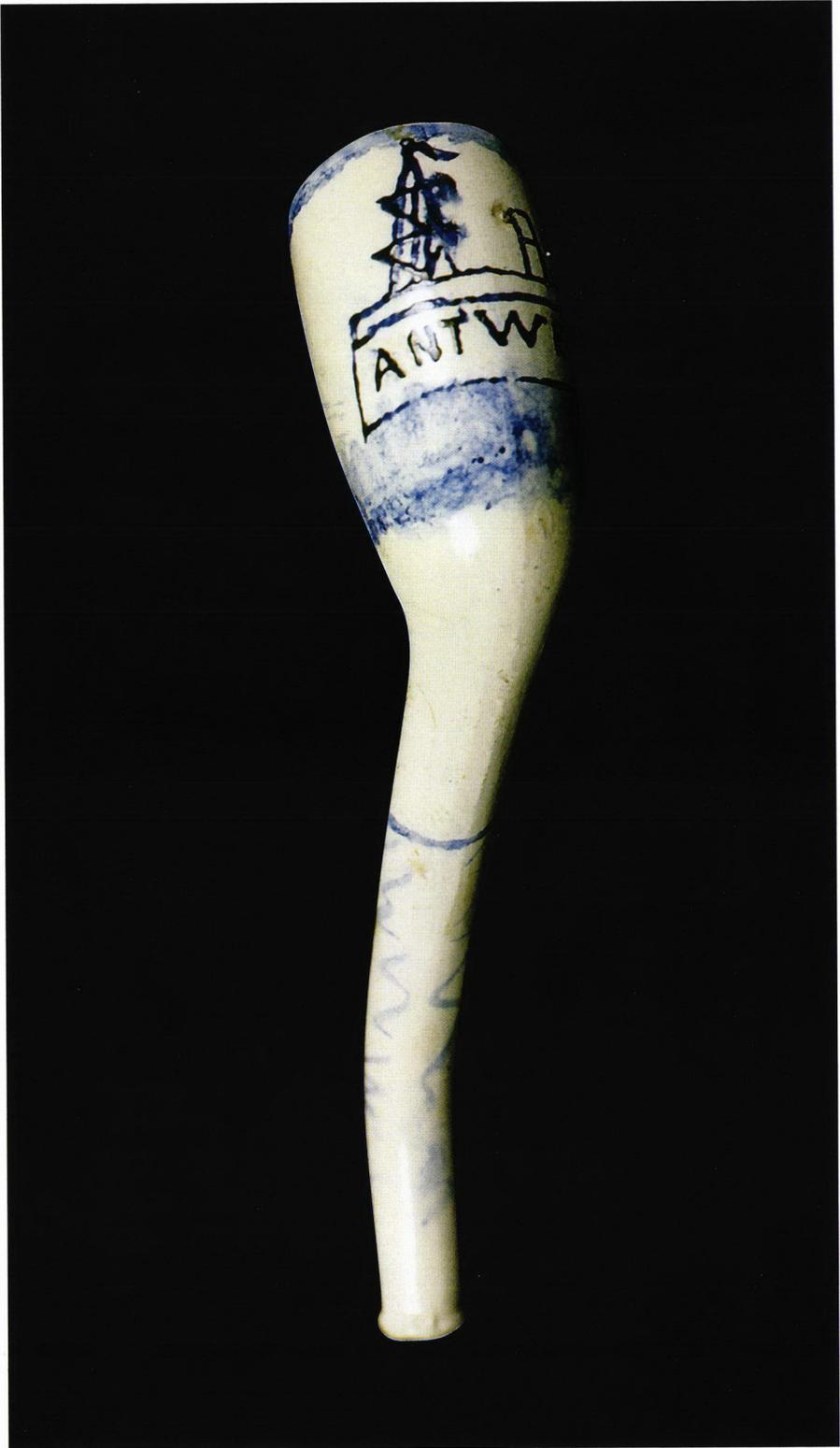
(actif d'avant 1810 à 1812)

1810 : à ANDENNE*, 7 ouvriers.

1811 : n'en a plus que deux.

1813 : son nom n'apparaît plus au relevé des industries locales.

JA 1935, p. 13; MO 1999, p. 40



Un des premiers modèles de Jean (Jan) Knoedgen, installé à Bree en 1853, venant de Maastricht. L'influence des pipes hollandaises en terre vernissée à sujets naïfs peints en bleu est indéniable. (Doc. MRAH, photo M.-H. Williot-Parmentier)



En haut, une pipe signée Koller à Namur (XX^e siècle). Remarquez le petit bouchon «purgeur» en liège ; la terre est d'un blanc pur. Au milieu, un élégant modèle de Jean-Baptiste Nihoul, en terre d'un blanc «crème», caractéristique de toute sa production. En bas, une création de François Debliquy, ce cabaretier de Bury qui utilisait une terre d'un gris foncé, pleine d'impuretés. (Doc. Ch. Bausiers, photo Ch. Le Roi)



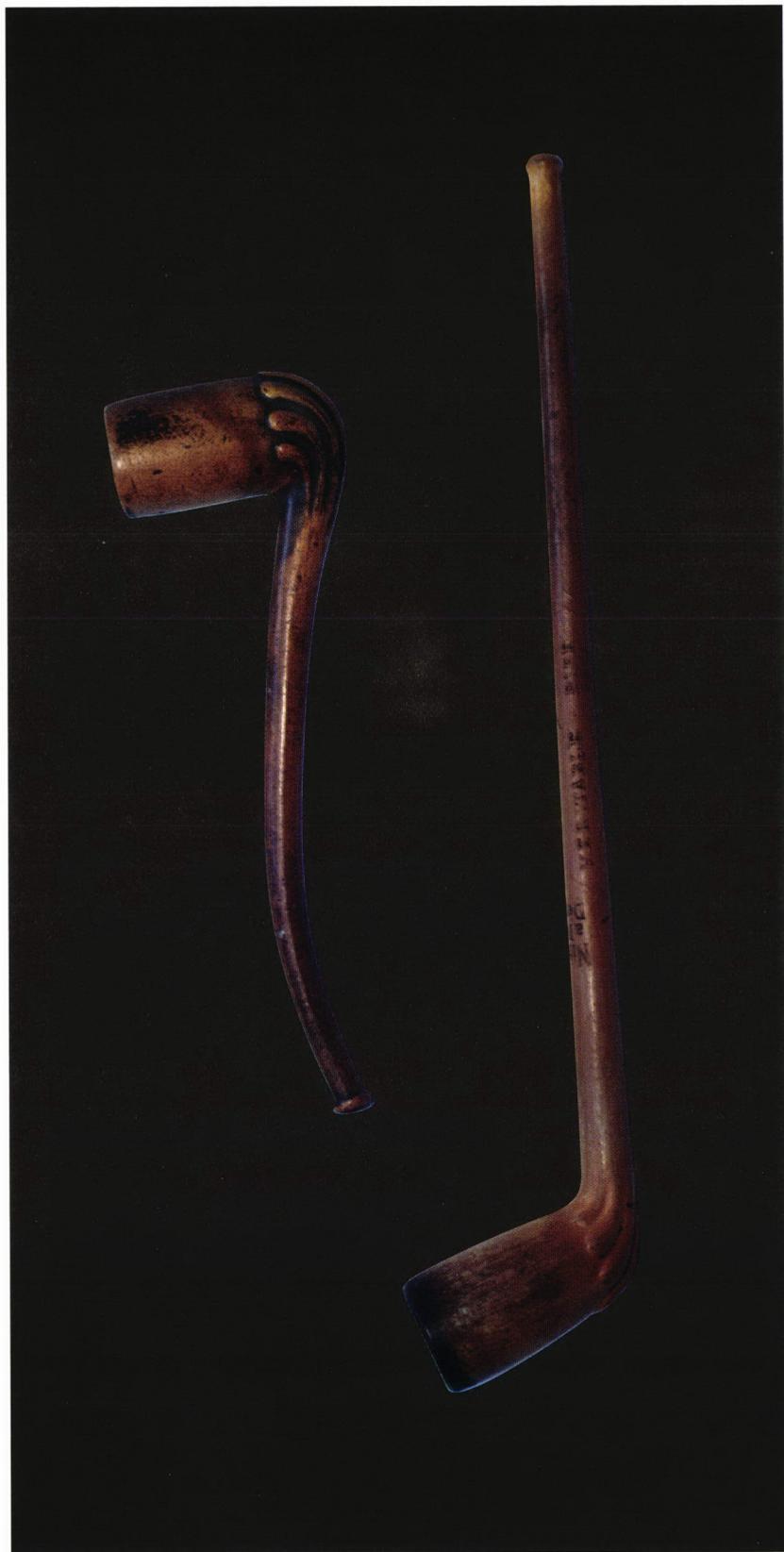
Trois pipes recouvertes de paille tressée. Celle du milieu a très probablement été décorée par les enfants de Robert Beaujot. L'origine des deux autres ne nous est pas connue, mais on notera le beau travail réalisé sur celle du haut et le petit couvercle amovible qui orne celle du bas. (Doc. MRAH et Caro, photo M.-H. Williot-Parmentier)



Deux des types qui ont assuré la renommée de l'usine Scoufflaire à Nimy. La «pipe à fleurs», ici en modèle d'étalage, et la «pipe à nom», que l'on recevait en cadeau ou qui vous attendait au ratelier du cabaret où vous l'aviez laissée la veille...

(Doc. Caro, photo Ch. Vanklempout)





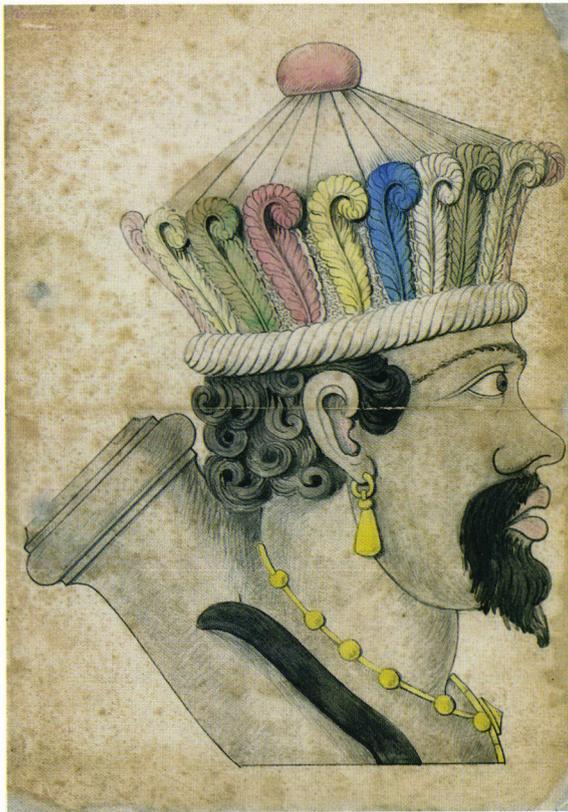
C'est à Charles-Joseph Petit que nous devons, parmi d'autres créations, ces deux modèles «classiques», copiés depuis par bien d'autres pipiers. La «Boraine», droite ou courbe, à godrons, et la longue «Montoise», si gracieuse. (Doc. Caro, photo Ch. Le Roi)



Qui créait les modèles des pipes en terre ? Qui les imaginait ? Qui les modelait, les ciselait ? Dantan jeune, qui fut le père de la « caricature en trois dimensions », nous a laissé, en têtes de pipes, quelques charges célèbres dont, chez Gambier, son propre portrait, patibulaire, et celui, plein d'humour, de Frédéric Soulié (cfr p. 77).

On sait aussi que Daniel Verheyleweghen a été modelleur chez Scouflaire, à Onnain, puis graveur chez Louis Fiolet, à Saint-Omer. On le retrouve ensuite à Andenelle ; d'abord comme ciseleur chez Victor Leblanc, vers 1890, et peu après comme modelleur chez Herman Lesuisse. Il est certain que c'est à lui que nous devons la plupart des sujets signés « Daniel ». On sait encore que Jacques Richardot, modelleur chez Joseph Wouters, à Andenne, a très probablement imaginé quelques modèles de têtes.

Mais qui a créé cette superbe tête de roi « nègre » pour Félix Wingender ?





En haut, «le coq chanteur», une création de Wingender Frères offerte comme 1^{er} prix à ce concours «bien de chez nous». Au milieu, deux pipes de Nihoul au décor d'une rare élégance dans des tons pastels. Enfin, toujours de Nihoul, la «véritable pipe des ouvriers syndiqués». (Doc. Caro, photo Ch. Vanklempout)

MAGIS, François

1843 : pipier et cabaretier à ANDENNE* (Belgrade).

1855 : cité comme pipier.

± 1862 : il s'en va. MO 1999, pp. 61, 105

MAGIS, Jean-Joseph

(actif de 1810 à 1850)

1793 : naît à ANDENNE*.

1810 : s'y installe comme pipier.

1812 : 5 ouvriers.

1813 : est cité comme pipier et faïencier.

Occupe 3 ouvriers.

1816 : 4 ouvriers. Ne vend ses pipes que dans le Namurois.

1820 : reste seul avec ses enfants.

1850 : meurt. Ses enfants ne continuent pas.

Son poinçon était le 48, que l'on retrouve également à Gouda de 1724 à 1846, mais surmonté d'une couronne.

JA 1935, p. 14; MO 1999, p. 47

MAILLEN, Gilles et consors

1718 : cité à NAMUR*, où il aurait fabriqué des pipes de porcelaine (?) FR 1978-79, p. 263

MALFAIT, Léopold

1864-1875 : GAND.*

HENDRICKS 1963, pp. 175-176 (A. VERBEKE)

MALFAIT, Martin Joseph

1815 : le recensement de COURTRAI* le cite comme «ouvrier en pipes» âgé de 46 ans.

1826 : repris dans le recensement industriel comme fabricant de pipes indépendant ayant un atelier de classe 13, c'est-à-dire une petite installation avec peu d'ouvriers.

Ses poinçons étaient le 36, le W couronné et le WS couronné.

DE 1995, p. 18

MALFAIT, Andreas

1826 : au recensement de COURTRAI*, ce fils de Martin Joseph apparaît comme pipier dans une entreprise de classe 13. DE 1995, p. 18

MANJEAN, Jean

1829 : autorisé à construire un four à cuire les pipes au Marais de NIMY*. **Sa marque : Monjean** (déformation phonétique). Sa fille, Agnès, avait épousé, en 1814, Pierre-Joseph SCOUFLAIRE*.

FR 1976-77, pp. 193-194

MARCHAND

1880 : au «rivage de Seilles», à ANDENNE*, ce pipier cesse toute activité et vend son matériel à Pierre LEVÈQUE*.

JA 1935, p. 16

MARCQ, François

1851 : à SAINT-SYMPHORIEN*, ce fabricant de tuiles et de carreaux fit aussi des pipes. **Son poinçon était un M au talon.**

LE, conférence inédite; FR 1976-77, p. 198

MARTEAUX, Jean Henri

1848 : à ANDENELLE*, ce marchand de bois qui avait succédé à Nicolas GILSOUL*, démolit le four.

MO 1999, p. 61

MASSELIS, Jean

1819 (?) : pipier à ROULERS*.

Il marquait ses pipes TD, comme de nombreux autres pipiers.

GODERIS 1996, p. 4

MASSELIS, Josse

1819 (?) : pipier à ROULERS*.

Il marquait ses pipes TD, comme de nombreux autres pipiers.

GODERIS 1996, p. 4

MEIRLEIRE

1827-1832 : GAND.*
HENDRICKS 1963, pp. 175-176 (A. VERBEKE)

MELCHIOR, Guillaume

1689 : à LIÈGE*, cité comme pipier.
FR 1978-79, p. 285

MELCHIOR, Henry

1642 : à LIÈGE*, engagé pour trois ans
comme apprenti par Thomas CANDIS*.
FR 1978-79, p. 283

MELCHIOR, Noël

1689 : à LIÈGE*, cité comme pipier.
FR 1978-79, p. 285

MENIECKEN, PETTER

*ou Pierre Menicken, Manicken,
Manikem ou Menekens*

(actif de 1757 à après 1767)

1757 : arrive à ANDENELLE*, venant de Höhr
(lez-Coblence), et y installe la manufacture
de pipes à tabac qui l'occupait en Allemagne.

1758 : un rapporteur de la Secrétairerie
d'Etat et de Guerre admirait ses produits
(«Les pipes de sa fabrique sont très belles.»)

1764 : 4 ouvriers. «[...] débite ses pipes à
Namur, à Bruxelles en gros de même qu'à
Liège.» (Conseil des Finances, 1768).

1767 : 4 ouvriers. MO 1999, pp. 24-27

MENIKENNE, Jacob

1843 : cet ouvrier, originaire de Hilgert (près
de Höhr), travaillait à LIÈGE* (quai Orban),
chez Jacques KNOEDGEN*. FR 1980-81, p. 72

MENSIEUR, Jean

1719 : à LIÈGE*, décès de ce marchand qui
fabriquait des pipes... dans sa cuisine.
FR 1978-79, p. 285

MENSIOR, Gille

1689 : à LIÈGE*, cité comme pipier.
FR 1978-79, p. 284

MERLÉ

1833-1839 : GAND.*
HENDRICKS 1963, pp. 175-176 (A. VERBEKE)

MERLÉ, A.

1880-1881 : GAND.*
HENDRICKS 1963, pp. 175-176 (A. VERBEKE)

MERLÉ, F.

1872-1912 : GAND.*
HENDRICKS 1963, pp. 175-176 (A. VERBEKE)

MERLÉ, L.

1852-1871 : GAND.*
HENDRICKS 1963, pp. 175-176 (A. VERBEKE)

MERLÉ (Père)

1843-1845 : GAND.*
HENDRICKS 1963, pp. 175-176 (A. VERBEKE)

MINET, Antoine

1841 : pipier à ANDENNE*. MO 1999, p. 60

MINET, Constant

1841 à 1850 : pipier à ANDENNE*.
MO 1999, p. 60

MOLS, François

1814 : à ANVERS* (ou aux environs), avait
la réputation de fournir des pipes en terre de
la meilleure qualité et ceci en quasi
exclusivité. FR 1981, p. 39

MOREAU, Léonard et Denys

1689 : à LIÈGE*, cités comme pipiers.
FR 1978-79, p. 285

MOREL, Lambert

1811 : se voit accusé par les frères WINAND* d'utiliser «leur» marque (W :S).

1812 : cité à NAMUR*.

Son poinçon était le 46 couronné. C'était également celui de Lambert FOSSION*, à ANDENNE*, puis ANDENELLE* (JA 1935, pp. 13, 18; MO 1999, p. 156) et de GAMBIER (DECLEF 1987, pp. 34-35).

MORELLE

1779 : cités à NAMUR*. Ce sont les parents de Joseph MORELLE*, pipier à MONS en 1818. FR 1976-77, p. 193

MORELLE, Joseph

1818 : à MONS*. Autorisé à construire un four à cuire les pipes à fumer. Ses parents sont cités à NAMUR* en 1779.

FR 1976-77, p. 193

MUYLLE, Josephus Jacobus

1783 : naissance à ROULERS*.

1867 : décès. Il était recensé comme pipier dans cette ville. GODERIS 1996, p. 5

MUYLLE, Frederik

1830 : naissance à ROULERS* de ce futur pipier, fils de Josephus Jacobus.

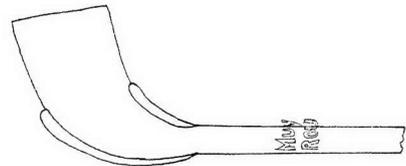
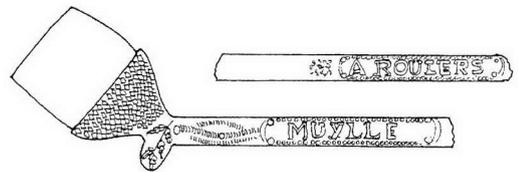
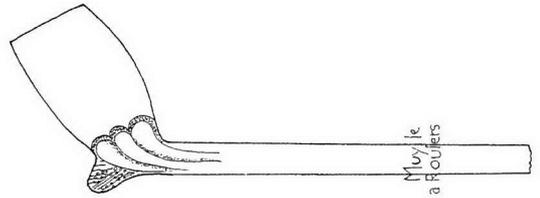
1880 : décès à Roulers. GODERIS 1996, p. 5

MUYLLE, Pieter (senior)

1788 : naissance à ROULERS*.

1819 : pipier et potier dans cette ville. Il marquait ses pipes TD, comme de nombreux autres pipiers.

1876 : décès. GODERIS 1996, p. 4-5



Doc. et dessins Goderis 1996

MUYLLE, Pieter

1818 : naissance à ROULERS* de ce fils de Pieter (senior).

1876 : décès. Il était recensé comme pipier et potier dans cette ville. GODERIS 1996, p. 5

MUYLLE, Julius

1856 : naissance à ROULERS* de ce futur pipier et marchand de derle. GODERIS 1996, p. 5

NAVEZ

⇒ NIHOUL, Jean-Baptiste et NIMY.

NECKEBROEK

1795-1818 : GAND.*

HENDRICKS 1963, pp. 175-176 (A. VERBEKE)

NIHOUL-POLET, Jean-Charles-Joseph

(actif de 1814 à 1817)

1780 : naît à ANDENNE*.

1814 : pipier, puis faïencier.

1816 : 11 ou 16 ouvriers.

1817 : faillite.

1845 : décès.

Sa marque était la «fleur de lys».

JA 1935, p. 14; MO 1999, p. 48

NIHOUL, François-Joseph

(actif de 1825 à 1831)

1766 : voit le jour à Andenne.

1825 : s'installe à NIMY* comme pipier.

1831 : meurt. Son fils Jean-Baptiste lui succède.

Les pipes de François-Joseph NIHOUL étaient marquées de la lettre N, comme celles d'Armand GRÉGOIRE. FR 1976-77, p. 195
Chr. Bausiers a également trouvé une pipe de Scoufflaire marquée N sur la gauche du talon et S sur la droite.

NIHOUL, Jean-Baptiste

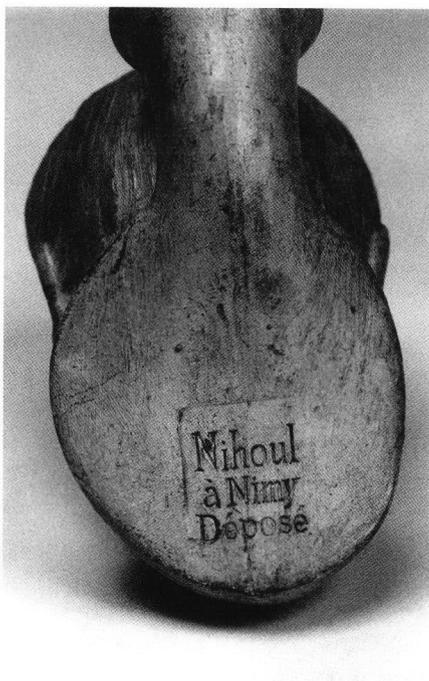
(actif de 1831 à 1881)

1831 : à NIMY*, prend la succession de son père, François-Joseph, qui vient de mourir.

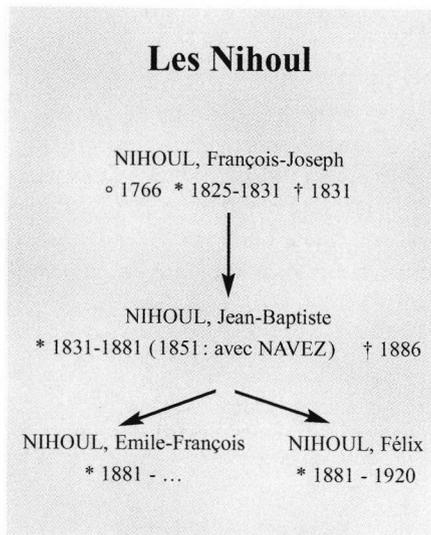
Il adopte alors la marque J.B.N.



Doc. IRPA-KIK, Bruxelles

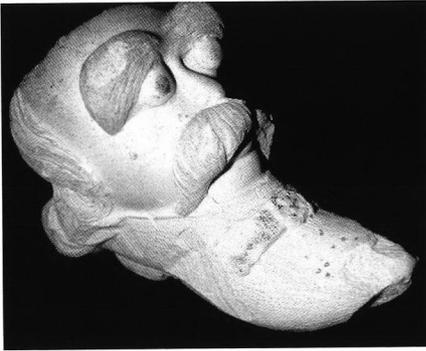


Doc. IRPA-KIK, Bruxelles





Doc. C.B.; dessin M.C.



Ce portrait-charge de Frédéric Soulié est une copie – par Jean-Baptiste Nihoul – du modèle créé par Dantan jeune pour la firme Gambier.

Doc. C.B.; photo C.L.

1851 : s'associe à un certain NAVEZ*. Leur maison s'appelait **Nihoul, Navez et Cie**. On a retrouvé des tessons marqués «**Navez à Nimy**». Ce Navez avait peut-être sa propre fabrique avant de s'associer à Jean-Baptiste Nihoul. Dans ce cas, il avait probablement apporté ses moules.

1881 : Emile-François NIHOUL*, fils de Jean-Baptiste, dirige l'entreprise.

1886 : mort de Jean-Baptiste.

Contrairement à SCOUFLAIRE, de Nimy, dont la production se limitait aux pipes à tuyau, les NIHOUL firent mouler quelques belles têtes. Citons : Rubens, Amurat, un Turc, Frédéric Soulié, ... Toutes les pipes des Nihoul sont d'un blanc «crème» très caractéristique.

FR 1976-77, pp. 195-196

NIHOUL, Emile-François

1881 : à NIMY*, il prend la direction de l'entreprise de son père, Jean-Baptiste, qui allait mourir cinq ans plus tard. **Sa marque était le P**, lettre initiale du nom de sa femme, Juliette Parez.

FR 1976-77, pp. 195-196

NIHOUL, Félix

1881 : à NIMY*, ce fils cadet de Jean-Baptiste NIHOUL*, rentrant du Transvaal, trouve l'affaire paternelle en plein déclin et la reprend en mains avec l'aide de sa femme, Marie Caulier, et de sa belle-sœur Aimée Caulier, qui se spécialise dans la décoration des pipes «à fleurs» et «à nom». La situation est rapidement redressée.

1914-1918 : l'usine est incendiée, les moules de bronze réquisitionnés, la main-d'œuvre spécialisée dispersée.

1919 : Aimée Caulier remet au travail les ouvriers et le matériel encore disponible.

1920 : cessation de toute activité.

LE, conférence inédite; FR 1976-77, p. 196

«NIHOUL À ONNAING»

«Chacun sait qu'on n'est jamais prophète en son pays et cet adage vaut aussi pour les pipiers. Par exemple, de ce côté de la frontière, les pipes d'Onnaing étaient de loin préférées aux pipes de Nimy, et, en France la réciproque se vérifiait. À telle enseigne que nous avons trouvé parmi les rebuts de la fabrique Nihoul à Nimy de nombreux tessons

Nihoul
annainc

Doc. C.B.; dessin M.C.

portant la marque «**Nihoul à Onnaing**» quoique pures Nimy, tant était grande la renommée du village français et que des colporteurs français venaient régulièrement s'approvisionner à Nimy où il n'était pas rare de voir, il n'y a pas cent ans de cela, leurs ânes ou leurs mulets aux bâts pleins de pipes : un spectacle semblable se prêtait aux yeux des Onnaingeois, mais c'était là les gros chariots bâchés, attelés de deux chevaux et chargés de barils et de panières, une tête de pipe cousue en leur sommet, qui prenaient le pavé de Quiévrain.»

Communication de Marcel G. LEFRANÇO à J. FRAIKIN

NOSENT

1826 : seul fabricant de pipes cité à LIÈGE* cette année-là, avec DEFFELT*.

FR 1978-79, p. 291

OOGHE, Arnold

1836 : ce pipier était installé à VLAMERTINGE*.

Il marquait ses pipes TD, comme de nombreux autres pipiers. GODERIS 1996, p. 4

PARENT, Jacques

1815 : cité, avec son fils Jacques (19 ans), comme «M[archand] de pipes» de 59 ans dans le recensement de COURTRAI*.

DE 1995, p. 18

PEETERS, Josephus

1842 : cet aubergiste de BREE* est aussi un modeste pipier.

ENGELEN 1985, p. 26

PERLEN, Françoise

1775 : le recensement de TOURNAI* la signale comme «fabricateur de pipes».

SO 1886, p. 204

PERLOT, Antoine

1763 : naissance de ce pipier de COURTRAI*.

VH 1971, p. 240

PEROT, Jean

(actif de 1715 à ± 1745 ?)

⇒ DENISON, Agnès et NAMUR.

FR 1978-79, pp. 262-265

PETERINCK, Victor Louis

(actif de 1851 à 1884)

1851 : à TOURNAI*, il prend en mains la gestion de l'usine de ses aïeux, célèbres porcelainiers depuis la fin du XVIII^e siècle, mais alors que ceux-ci ne produisaient que des objets d'usage journalier, tels que faïences et majoliques, il entreprend de fabriquer des pipes en terre et c'est sous ce titre de pipier qu'il figure dans les *Almanachs du Commerce* de 1851, 1862 et 1870 (on ne le trouve plus dans celui de 1876).

1884 : il meurt sans successeur.

1885 : la manufacture disparaît.

Comm. Christian BAUSIERS

PETIT, François

1779 : naissance à Tournai.

1815 : cité comme pipier au recensement de COURTRAI*. Il le restera jusqu'à sa mort.

1851 : décès.

DE 1995, p. 18

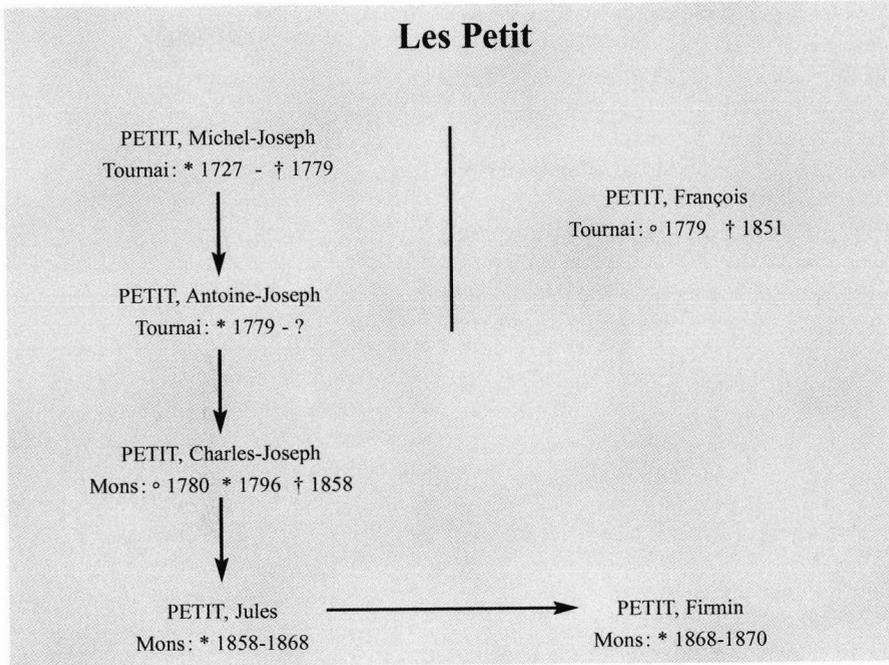
PETIT, Michel-Joseph

(actif de 1727 à 1779)

1727 : est déjà établi à TOURNAI* lorsqu'il reprend les affaires que gère la femme de Nicolas PINCHON*, parti pour MONS* en 1722, et bénéficie ainsi, jusqu'en 1750, du monopole de l'industrie de la pipe.

1733 ou 34 : épouse la fille de Nicolas PINCHON*.

1734 : occupe cinq ou six ouvriers; on lui promet de faire des démarches pour obtenir



une augmentation des droits sur les pipes étrangères.

1747 : plusieurs concurrents demandent à s'établir en ville, notamment Louis Plecy, un de ses ouvriers, puis Antoine-François PITRESON*, mais l'autorité estime que ce travail «ne fournit de quoi vivre qu'à un seul manufacturier, et que d'ailleurs ce serait donner lieu aux ouvriers d'abandonner leur maître si on permettait à Plecy, ouvrier de Petit, de s'établir [...]»

1779 : meurt. Son fils, Antoine-Joseph PETIT*, lui succède.

SO 1886, pp. 202-203; FR 1976-77, p. 187

PETIT, Antoine-Joseph

(actif de 1779 à ?)

1779 : à TOURNAI*, succède à son père, Michel-Joseph PETIT*. Affaires prospères.

1796 : installe à MONS* son fils Charles-Joseph PETIT*, alors âgé de seize ans.

LE 1970, p. 53

PETIT, Charles-Joseph

(actif de 1796 à 1858)

1796 : son père, Antoine-Joseph, l'installe à MONS*. Il a 16 ans !

1804 : emploie 30 ouvriers.

1811 : **se voit accusé par les frères WINAND* d'utiliser «leur» marque (W :S).**

1847 : 60 ouvriers.

1855 : 70 ouvriers.

1858 : meurt. Son fils, Jules, lui succède.

Ses pipes étaient d'une qualité remarquable et il obtint de nombreuses distinctions honorifiques.

1824 : médaille à l'exposition de Tournai.

1825 : exposition de Harlem : le jury lui attribue «la mention la plus honorable» pour ses pipes, dont «il confectionne lui-même les moules et les dessins» et pour le fait qu'il cherche «à imiter les têtes de pipes allemandes [...] pour en diminuer l'importation.» (En fait, il s'agissait des

premières «têtes de pipes» avec tuyau en roseau.)

1835 : exposition de Bruxelles : ses pipes sont jugées «aussi belles que celles de Gouda» (médaille de bronze).

1847 : exposition de Bruxelles : médaille de bronze de première classe, pour les 267 pipes qu'il y présente, dont deux ont un mètre de long.

1851 : exposition de Mons : sa collection est considérée comme la plus belle et la plus complète.

C'est encore à lui que nous devons la création de modèles «classiques», copiés depuis par tous nos pipiers, notamment la «Borraine», droite ou courbe, à godrons, et la longue «Montoise», si gracieuse.

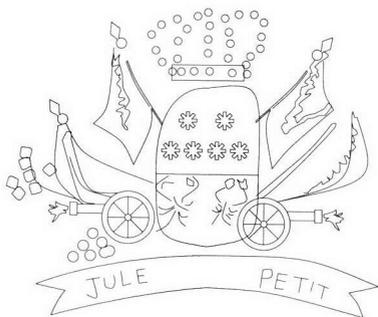
PH 1906, pp. 143-144; LE 1970, p. 54;
FR 1976-77, pp. 192-193

PETIT, Jules

(actif de 1858 à 1868)

1858 : à MONS*, décès de son père, Charles-Joseph. Il lui succède jusqu'à 1868.

LE 1970, p. 54



Doc. Billouet; dessin M.C.

PETIT, Firmin

(actif de 1868 à 1870)

1868-1870 : dirige l'usine de son oncle, Charles-Joseph PETIT*, à MONS*.

LE 1970, p. 54

PIERRE, J.

1845 : aurait repris l'atelier de VOITURIER*, à HUY* (Ahin).

FR 1978-79, p. 293

PINCHON (ou Pinçon), Nicolas

(actif de 1714 à 1727)

1714 : apparaît dans les registres communaux de TOURNAI*.

1715 : annonce la construction d'un nouveau four qui fera subsister vingt à trente familles.

1716 : emploie six ouvriers.

1717 : construit trois nouveaux fours, occupe quinze ouvriers et vend ses pipes à Lille, Douai et Valenciennes où on les trouve, dit-il, «de meilleure qualité et façonnées avec plus de politesse que les autres.»

1721 : une de ses requêtes nous apprend qu'il vend avec succès aux Pays-Bas et en France, mais aussi, par an, en gros, 120 livres à Péruwelz, 10 à Blaton, 20 à Quiévrain, 10 à Elouges, 15 à Boussu, 30 à Saint-Ghislain, 60 à Mons, 50 à Ath, 10 à Lessines, 30 à Grammont, 40 à Herve, 50 à Audenarde, 100 à Gand, 70 à Ypres, 40 à Menin, 80 à Courtrai, etc.

1722 : nouvelles requêtes : il a l'intention de «faire construire de nouveaux fours pour une nouvelle fabrique de pipes de porcelaines dont il a le secret par la découverte qu'il a faite de certaines terres [...]» et supplie une nouvelle fois qu'un règlement impose de nouveaux droits sur les «marchandises étrangères du royaume et ôte les droits que l'on demande sur celles du suppliant pour la sortie du même royaume [...]». Il a également besoin d'argent «pour acheter et faire voiturier en ville des terres propres pour son nouveau commerce, qu'il doit tirer des pays lointains [...]». N'ayant pas réussi à convaincre les magistrats, il quitte Tournai et s'installe à MONS*, où les édiles communaux l'invitaient depuis longtemps à s'établir.

À **TOURNAI***, sa femme et quelques ouvriers continuent la fabrication.

1727 : l'affaire est cédée à Michel-Joseph **PETIT***, son futur beau-fils. SO 1886, pp. 198-202

PITRESON, Antoine-François

(actif dès 1750)

1741 : ce natif de **TOURNAI***, et y habitant, tente d'obtenir l'autorisation d'y établir une fabrique de pipes. Sur les instances de Michel-Joseph **PETIT***, seul fabricant reconnu officiellement dans cette ville depuis 1727, les magistrats communaux le déboutent à plusieurs reprises et c'est à ses risques et périls qu'il s'y installe.

SO 1886, pp. 203-204

1750 : il obtient enfin satisfaction et se met à l'ouvrage avec l'aide de ses enfants.

FR 1976-77, p. 188

POLET, Léon

1930 : rachète l'atelier que Joseph **HEURTER*** avait cédé à **GUÉLETTE***, à **ANDENNE***.

1932 : loue la fabrique à la firme **R. LACROIX ET CIE***, qui s'associe à Ernest **LÉONARD***.

MO 1999, p. 137

PRÉVOST, Richard

Début XIXe s. : à **TOURNAI***, crée une fabrique de pipes.

PH 1906, p. 143

PURLODE, Servais

1689 : à **LIÈGE***, cité comme pipier.

FR 1978-79, p. 285

PURLOT, Charles

1689 : à **LIÈGE***, cité comme pipier.

FR 1978-79, p. 285

QUAET, Jean

1745 : naissance à Anvers.

1800 : décès de ce pipier de **COURTRAI***.

DE 1995, p. 18; VH 1971, p. 240

REGNARD, Arnould

1718 : à **NAMUR ***, ce tambour-major du régiment des broues «travaillait aux pipes» chez Gilles Maillen.

FR 1981, p. 29

RENARD-PETIT

? : à une date non précisée, ce gendre de Charles-Joseph **PETIT*** reprend la maison «Petit» de **TOURNAI*** (voir **PINCHON***), qui avait souffert du partage de la clientèle avec **MONS***.

1817 : il dirige toujours l'affaire.

PH 1906, p. 143

RESBAUT, Joseph

1840 : cité à **ANDENELLE***.

MO 1999, p. 74

RITZEN, Jean-François

1841 : ce pipier de **MAASEIK***, qui employait 56 ouvriers, remporte une médaille de bronze à l'Exposition des produits de l'industrie belge. Ses pipes se distinguaient par leur finesse, leur régularité, leur blancheur et leur bonne exécution. Certaines avaient 76 cm de long. Il allait bientôt ne plus travailler qu'avec 30 ouvriers.

ENGELEN 1985, pp. 10-11

ROSIER, Jos

1866-1877 : **GAND.***

HENDRICKS 1963, pp. 175-176 (A. VERBEKE)

ROSIER, Pierre Antoine

1833-1838, 1842 : pipier à **ANDENNE***.

MO 1999, p. 74

SANT, Catherine

1835 : à CHOKIER*, cette ouvrière de 17 ans, née à Höhr, travaille chez Jacques KNOEDGEN* et sa sœur. Elle n'y restera que peu de temps.

FR 1978-79, p. 294

SCOUFLAIRE, Pierre-Joseph

(Fabrique active de 1844 à 1918)

1814 : à NIMY*, épouse Agnès Manjean, fille de Jean MANJEAN*.

1825 : à Onnaing (France), avec son frère Antoine, crée une piperie qui allait devenir une des plus célèbres de France (employant jusqu'à 300 personnes, pour une production de 50 000 pipes par jour !)

Scouflair
à Nimy

couflair
à Nimy

Doc. C.B.; dessins M.C.

1844 : rentré à Nimy sans son frère, il y fonde une fabrique de pipes. Une communication de M. Louis Letocart (dont la mère est née Scouflaire) fait remarquer que c'est bien le 6 juin 1844 (et non 1834, comme pourrait le faire croire l'en-tête des lettres de son fils Alfred) que fut passé devant le notaire Thomoret, de Mons, l'acte d'acquisition, avec son frère Antoine, d'un terrain chassée de Bruxelles, et que c'est le 23 juillet 1844 qu'il obtint de l'administration communale l'autorisation d'y établir sa fabrique.

1852 et 1859 : l'usine s'agrandit.

1860 : elle emploie 12 mouleurs.

1865 : décès de Pierre-Joseph et d'Antoine. Une nouvelle demande d'autorisation est introduite par Alfred, fils de Pierre-Joseph.

1918 : il ne reste plus que 2 mouleurs. Fermeture.

«Trois types de pipes assurent la renommée de l'usine Scouflaire à Nimy : la pipe «Bois» dont la couleur brune était obtenue non par émailage ou vernissage, mais par une seconde cuisson au four de boulanger après avoir été trempée dans du lait entier; la pipe jaune dure ne culottant pas; enfin, la pipe «à Nom» et «à Fleurs». [...] L'inscription se faisait généralement à l'émail blanc sur la terre blanche. [...] Ce travail de calligraphie était exécuté au moyen d'une espèce de crayon dont la mine remplacée par un fil d'acier dur était trempée dans l'émail très dilué; la pipe était alors soumise à une seconde cuisson à basse température.»

«Les usines de Nimy et d'Onnaing restèrent longtemps associées puis, pour des raisons commerciales, reprirent leur indépendance tout en travaillant toujours en plein accord.»
«Les fabriques Scouflaire marquaient leur production soit «**Scouflaire à Onnaing**», soit «**Scouflaire à Nimy**», et appliquaient **le petit poinçon à la lettre D sur les pipes à talon.**» La production de la fabrique Scouflaire de Nimy se limitait aux pipes à tuyau.

LE, conférence inédite; FR 1976-77, pp. 194-195

Chr. Bausiers a également trouvé une pipe de Scouflaire marquée N sur la gauche du talon et S sur la droite.

SERVAIS, Nicolas

1693 : à LIÈGE*, cité comme pipier.

FR 1978-79, p. 285

SMET, Jacques-Joseph

Fin XVIIIe ou début XIXe siècle : installé à ANDENELLE* comme pipier.

JA 1935, p. 13

SMET (Famille)

(active de 1812 à 1857)

1812 : à ANDENNE*, Marie-Thérèse Hubeaux, veuve de Jacques-Joseph SMET*, dirige une piperie qui emploie 5 ouvriers.

Elle déclare que sa marque est V:S:49.

1812 : son fils Charles certifie que sa marque, à lui, est le 56 couronné.

1816 : la mairie prétend que la piperie «Smet Charles et Frères» n'existait pas en 1813, mais compte 14 ouvriers en 1816 (!)

À cette époque, la marque est CS.

1816 : un autre écrit affirme que la même fabrique de la veuve Smet occupe 20 ouvriers, et les cite.

1819-1826 : Charles déclare 7 ouvriers. Il colporte lui-même ses pipes à travers le royaume, dans une voiture tirée par un cheval.

1821 : Charles, François et leur mère installent une autre piperie.

1826 : décès de la mère. La firme s'appelle «**Enfants Joseph Smet**».

1829 : 17 ouvriers. La firme reprend le nom de «**Smet Charles et Frères**».

1833 : Charles crée une piperie à ANDENELLE*. Il a 16 ouvriers, mais reste colporteur et boutiquier (marchand de farine).

1840 : il meurt. Sa veuve, née Marie-Françoise J. Remy, lui succède avec 27 ouvriers.

1855 : elle est encore citée comme pipière.

1857 : l'affaire est vendue à Désiré BARTH*.

JA 1935, pp. 13-14; MO 1999, pp. 51-53

SPECHT, Nicolas

1866 : cet ouvrier pipier, né à Epscheid (Prusse), d'abord établi à GRIVEGNÉE*, va élire domicile à Chokier. FR 1980-81 p. 77

SPILLERS

1792 : un receveur des droits des douanes du bureau d'Andenelle cite ce pipier de MALINES* comme consommant 9 800 kg de derle par an. FR 1980, p. 298

STAUVE, Antoine

1853 : petit atelier à LIÈGE*. FR 1980-81, p. 80

STEINBACH, Jean-Pierre

1835 : à CHOKIER*, cet «ouvrier aux pipes» de 33 ans, né à Höhr, travaille chez Jacques Knoedgen* et sa sœur. FR 1978-79, p. 294

STELLINGS, Jean

1816 : à ANDENNE*, 10 ouvriers. JA 1935, p. 14; MO 1999, p. 41

STEUR-ARENS (ou Stuer-Arens)

1850-1862 : GAND.* Successeur de ARENS.* HENDRICKS 1963, pp. 175-176 (A. VERBEKE)

STIÉVENART, Joachim

1828 : à CASTEAU*, est autorisé à installer un four à pipes dans son jardin. La même année, il demanda et obtint que **sa marque fut le S majuscule** au talon de ses pipes, cette marque n'étant pas employée dans une fabrique en activité dans le royaume. FR 1976-77, pp. 197-198

SWYMBORNE, Robert

1637 : à LIÈGE*, on trouve cet Anglais, devenu marchand bourgeois, gérant un commerce de derle, fabricant des pipes et vendant du tabac.

1647 : il engage pour trois ans Thomas WERN*, un garçon de moins de treize ans, promettant «de luy fidelement enseigner et monstrier son art». FR 1978-79, p. 281

THELEN, Guillaume

1852 : à GRIVEGNÉE*, ouvrier pipier.
FR 1981, p. 48

THRES OU TREES, Antoine

(actif de 1846 à 1866)
⇒ Jacques KNOEDGEN, de 1846 à 1866, et Liège.

THREES, Jacques-Henri-Antoine, dit Antoine

(actif de 1866 à 1930)
⇒ Jacques KNOEDGEN, 1866 à 1930, et Liège.

THREES, Henri-Emile

(actif de 1883 à 1885)
⇒ Jacques KNOEDGEN, 1883 à 1885, et Liège.

TIJVAERT, Jacob

1637 : Robert SWYMBORNE* s'engage à livrer pendant trois ans «de la derle bonne à faire des pipes de tabac» à ce pipier de LIÈGE*, originaire de Bois-le-Duc.
FR 1980, p. 299

TOMBU (Frères)

1855 : cités à ANDENNE* (Horseilles).
1862 : cités une dernière fois. MO 1999, p. 105

TONGLET, Maximilien

1837 : ce beau-frère de Joseph LEVÈQUE* est cité comme pipier à ANDENNE*.
MO 1999, p. 60

TRADENUS, Jan

1665 : le collègue échevinal de GAND* verse 50 *pond groten* à ce pipier qui avait introduit ce métier dans la ville.
VAN DE WALLE 1985, p. 39

TRUMM, Jacob ou DROUM, Jacques

1843 : originaire de Höhr, où il était né en 1817, ce pipier travaille à LIÈGE*, rue Longdoz (aujourd'hui quai Orban), chez Jacques KNOEDGEN* qui vient de s'y installer. Il était le fils de Johannes Mathias Trumm et d'Anna Maria Knoedgen, sœur de Jan.

1846 : d'après son papier à lettres, il était, à cette époque, pipier à Maastricht.

1856 : venant de Maastricht, il arrive à WEERT* avec Jan KNOEDGEN* et y épouse Maria Ida BERGMANS, de Bree. L'autorité provinciale répond favorablement à la demande qu'il avait introduite, avec Jan Knoedgen, d'ériger une piperie à Weert. Jacob fut le seul à apparaître comme fabricant dans les registres de la population.

ENGELEN 1985, pp. 33-36

TRUMM, Anna Maria Catharina

1859 : naissance à WEERT* de cette fille de Jacob TRUMM* et Maria Ida BERGMANS.

1878 : épouse Henricus Ludovicus BERGMANS*.
ENGELEN 1985, pp. 33-36

VANBEVEREN, Josse

⇒ DEBEVERE*, Judocus Augustinus, à COURTRAI*.
DE 1995, p. 8

VAN DER RIET, Christian

± 1752 : à BRUXELLES* (Archives générales du Royaume, Conseil des Finances, 4676, 28 mai 1753).
V. VANKLEMPUT, p. 53

VAN DUYN

1805-1806 : GAND*.
HENDRICKS 1963, pp. 175-176 (A. VERBEKE)

VANGRUNDENBERGHE,
Sébastien*(actif de 1890 à 1908)**Après 1890* : venant de NIMY*, où il avait été contremaître chez NIHOUL* vers 1890, s'installe à MONS* avec son fils Eloi.*1908* : meurt. Son fils liquide le stock et est embauché à MAISIÈRES*, chez Fernand CROQUET*.

FR 1976-77, p. 193

VAN LATUM, François et Pierre*1691* : ces deux frères, nés à ANVERS* s'installent comme pipiers en Avignon. Mais exerçaient-ils déjà cette profession dans leur ville natale ? «Nous ne pouvons l'affirmer, mais cette hypothèse pourrait expliquer leur rapide installation professionnelle en Avignon où cette activité très spécifique restait inconnue.»

LECLAIRE 1989, p. 3



Doc. Leclair 1989

VAN MUNSTER, Henri*1835* : à CHOKIER*, cet «ouvrier aux pipes» de 26 ans, né à Höhr, travaille chez Jacques KNOEDGEN* et sa sœur.

FR 1978-79, p. 294

VAN OVERSCHELDE, Frans*1935* : naissance à Wevelghem. Il épousera Elisabeth LAPORTE*, fille de Robrecht.*1965* : à KUURNE*, reprend l'atelier de Laporte.*1971* : encore 3 ouvriers.Comme Amand Charles DE BEVERE de 1945 à 1950, puis Robrecht LAPORTE, **il marquait ses pipes «FABRIQUÉ EN BELGIQUE» ou «TERRE PURIFIÉE».**

VH 1971, p. 243

VAN TIEGHEM (ou Vantiegheem)*1856-1872* : GAND.*

HENDRICKS 1963, pp. 175-176 (A. VERBEKE)

VANVREKOM, Hubert*À la fin du XIXe siècle*, sa fabrique de céramiques industrielles, au «rivage» de QUAREGNON*, avait accessoirement produit des pipes en terre.

FR 1976-77, p. 198

VERBEKE, Jean*1815* : cité comme ouvrier en pipes âgé de 17 ans au recensement de COURTRAI*.

DE 1995, p. 22

VERBRUGGE*(ou Verbruggen ou Verbrughen)**1770-1845* : GAND.* Il eut pour successeur DE VEGTER*, puis J. LEFEBURE, ce qui assura à sa fabrique une production continue de 107 ans !

HENDRICKS 1963, pp. 175-176 (A. VERBEKE)

VERBRUGGE Frères± *1752* : à BRUXELLES* (Archives générales du Royaume, Conseil des Finances, 4676, 22 janvier 1753).

V. VANKLEMPUT, p. 53

VERDUSSEN, Jean-Pierre*1809* : on trouve chez lui, à ANDENNE*, des pipes de Joseph WOUTERS* dont il fut le successeur.

MO 1999, p. 41

VERHEYDEN*1792* : un receveur des droits des douanes du bureau d'Andenelle cite ce pipier de MALINES* comme consommant 9 800 kg de derle par an.

FR 1980, p. 298

VERHEYLEWEGHEN, Daniel

(fabricant de 1902 à 1932)

1847 : naît à Molenbeek-Saint-Jean.

1874 : épouse une Française, née à Onnaing, où peu après nous retrouvons ce ciseleur comme modelleur chez Scouflaire.

1879 à 1885 : il est graveur chez Louis Fiolet, à Saint-Omer.

± 1890 : vient à ANDENELLE* où il est engagé comme modelleur chez Herman LESUISSE*.

Peu après 1901 : il rachète la fabrique de LESUISSE*. Il fabriquera aussi, mélangeant l'amiante à la derle, des pipes «asbestos» et des pipes en racine de bruyère pour la fabrication desquelles il investit dans une fabrique neuve, en plein ANDENNE*.

1932 : cette fabrique est totalement détruite par un incendie. C'est la fin des **pipes signées «Daniel»**.

Quelques modèles présentés par R. Mordant : «Schmidt et Falleur», plusieurs versions d'«Albert» et «Elisabeth», «Souvenir de Liège 1914», «Le Pigeon», «Le Moissonneur», «La Mignonnette», «La Viennoise», «La Véritable Daniel», «La Mouche», «La Grosse Ecume», etc.

Il signait également ses pipes du poinçon D entouré de perlés, comme plusieurs autres pipiers belges. MO 1999, p. 116-123

VOITURIER, Philippe

Avant 1845 : originaire de Tournai, était domicilié et exerçait son métier à HUY*. Il est peut-être le successeur de J.-J. LAURENT*.

FR 1978-79, p. 293

VOORHAMME, Emile

1918 : de cette époque, je possède une facture de cette «fabrique de pipes» située 85, rue Van Geert à Borgerhout (ANVERS*) relative à des pipes droites et courbées noires.

WERLL (ou Woirelle),

Jean Baptiste George

1794 : crée sa fabrique à NAMUR*. Déclare 8 ouvriers.

1811 : **se voit accusé par les frères Winand d'utiliser «leur» marque (W:S)**.

1813 : poursuit la fabrication de pipes **marquées du W couronné**. FR 1978-79, p. 266

WERN, Thomas

1647 : à LIÈGE*, engagé comme apprenti chez Robert SWYMBORNE*. FR 1978-79, p. 283

WÉRY

1827 : sa fabrique de pipes en terre est signalée à HUY*. FR 1978-79, p. 293

WINAND, Louis

(actif de 1800 à 1803)

1797 : un acte notarié le cite comme «marchand de porcelaine».

1800 : ouvre une fabrique de pipes à ANDENNE*.

1803 : meurt. Sa veuve et ses enfants, Jean-Louis et Nicolas François, reprennent l'affaire et engagent jusqu'à 70 ouvriers.

FR 1978-79, p. 271; MO 1999, p. 42

WINAND, Jean-Louis et Nicolas-François

(actifs de 1803 à 1834)

1803 : à ANDENNE*, au «Chapitre», ces fils de Louis WINAND* créent, avec leur mère, une fabrique de pipes.

1807 : s'installent Grand'rue.

1809 : présentent des pipes à l'Exposition permanente des produits du Département, à Namur.

1811 : répondant à un arrêté du préfet du 17 décembre imposant aux fabricants de déposer leur marque à la mairie de leur

commune avant le 20 janvier 1812, ils **déclarent que la leur est le W :S** et se plaignent qu'elle soit **également utilisée par P.-J. HEURTER*, Ch.-J. PETIT*, L. MOREL* et J.B. WERLL***.

1813 : crée une faïencerie. Occupent 60 ou 70 ouvriers.

1816 : décès de la veuve de Louis et de leur fils Nicolas-François. La fabrique de pipes occupe encore 40 ou 60 ouvriers. Jean-Louis reste seul.

1818 : 54 ouvriers pipiers. Crée une fabrique de porcelaines qui produit également des pipes «à pompe», comme en Allemagne.

1820 : expose six douzaines de pipes à Gand.

1824 : envoie un très important lot de pipes à Tournai, qui lui valent une première médaille de bronze.

1825 : à Haarlem, présentation des pipes «à tête de femme», où le jury remarque le «beau blanc», ainsi que la variété des formes. Par ailleurs, il abandonne progressivement la production des pipes pour mieux développer celle de la porcelaine.

1834 : n'occupe plus que 20 ouvriers pipiers.

1835 : se consacre uniquement à la porcelaine, laissant à sa fille Suzanne puis à son fils Saturnin le soin d'en fabriquer encore jusqu'en 1847. JA 1935, p. 13; MO 1999, pp. 42-45

WINAND, Suzanne

(active de 1835 à 1843)

1835-43 : suite au décès de sa grand-mère (épouse de Louis) et de son oncle, Nicolas-François, cette fille de Jean-Louis gèrera une autre piperie, place du Chapitre, à ANDENNE*.

MO 1999, p. 44

WINAND, Saturnin

(actif de 1844 à 1847)

1844 : à ANDENNE, ce frère de Suzanne WINAND* fabriquera des pipes en terre pendant quatre ans.

1847 : c'est la fin des pipes WINAND.

MO 1999, p. 45

WINGENDER, Henri

(actif de 1835 à 1874)

⇒ Jacques KNOEDGEN*, de 1834 à 1839.

1848 : à CHOKIER*, Henri WINGENDER et son épouse Marie-Anne KNOEDGEN achètent une parcelle de terrain...

1851 : ... un corps de bâtiments ...

1854 : ... une maison.

1874 : ils donnent à leurs enfants, Henriette, Félix et Henri, négociants à Chokier, leurs biens immeubles (maisons, fabrique de pipes, fours, magasins, hangars, etc.) **La firme «Wingender-Knoedgen»**, fondée en 1839 par Henri Wingender et son épouse Marie-Anne Knoedgen, prend le nom de «**Wingender Frères**».

WINGENDER
FRÈRES
A CHOKIER

WINGENDER
FRÈRES
DÉPOSÉ

Doc. Caro et M.R.A.H.; dessins M.C.

1876 : les frères Wingender envoient à l'exposition internationale de Philadelphie de superbes échantillons de leur production. Revenus intacts, ceux-ci ont été offerts en 1942 au Musée de la Vie Wallonne, à Liège, où ils sont exposés.

? : «**Wingender Frères**» devient «**Félix Wingender**».

1930 : fin de la fabrication des pipes en terre Wingender.

FR 1978-79, pp. 293-296

WINGENDER, Félix

(actif de 1874 à 1930)

1874 : ce fils de Henri WINGENDER* et Marie-Anne KNOEDGEN*, négociant à CHOKIER*, reçoit, avec sa sœur et son frère Henri, sa part des biens immeubles de ses parents, qui avaient fondé en 1839 la firme «Wingender-Knoedgen» (poinçon WK). Du fait de ce partage, cette firme prit le nom de «Wingender Frères» (poinçon WF). ? : Henri se retire. «Wingender Frères» (poinçon WF) devient «Félix Wingender» (poinçon FW)



F. WINGENDER
CHOKIER

Doc. Caro; dessins M.C.

1930 : fin de la fabrication des pipes en terre Wingender. FR 1978-79, p. 295

WINGENDER, Henri

(actif de 1874 à ?)

1874 : ce fils de Henri WINGENDER* et Marie-Anne KNOEDGEN*, négociant à CHOKIER*, reçoit, avec sa sœur et son frère Félix, sa part des biens immeubles de ses parents, qui avaient fondé en 1839 la firme «Wingender-Knoedgen» (poinçon WK). Du fait de ce partage, cette firme prit le nom de «Wingender Frères» (poinçon WF). ? : Henri se retire. «Wingender Frères» (poinçon WF) devient «Félix Wingender» (poinçon FW).

FR 1978-79, p. 295

WINGENDER, Henriette

1874 : cette fille de Henri WINGENDER* et Marie-Anne KNOEDGEN*, négociante à CHOKIER*, reçoit, avec ses deux frères, sa part des biens immeubles de ses parents.

FR 1978-79, p. 295

WINGENDER, Jean-Pierre

1835 : à CHOKIER*, cet «ouvrier aux pipes» de 25 ans, né à Höhr, travaille chez Jacques KNOEDGEN* et sa sœur. Il n'y restera que peu de temps.

FR 1978-79, p. 294

WINGENDER, Pierre

1802 : naissance à Höhr de ce futur ouvrier pipier.

1835 : à CHOKIER*, travaille peu de temps chez Jacques KNOEDGEN* et sa sœur.

1837-1839 : on le trouve à Maeseyck, lieu d'origine de sa femme.

1850 : à BREE*.

1852-1854 : à Jemeppe.

1855 ou 1856 : à GRIVEGNÉE*.

1866 : il part pour CHOKIER*, comme Nicolas SPECHT*. FR 1978-79, p. 294; 1980-81, p. 77

WOUTERS, Joseph

1783-1803 : érige deux énormes faïenceries à ANDENNE* (Belgrade).

1787 : une note de frais d'un «réparateur» de rejets et d'ouvrages moulés de la première fabrique de Wouters mentionne 9 têtes de pipes. Le prix demandé indique clairement qu'il s'agit d'objets de luxe.

R. Mordant nous présente (MO 1999, p. 34) deux très belles têtes de pipes qu'il attribue à Jacques Richardot, modeleur à la première manufacture de Joseph Wouters.

MO 1999, pp. 32-36

Chronologie par villes

ANDENNE - ANDENELLE

<i>1757 à après 1767 :</i>	Petter Meniecken
<i>1768 à 1788:</i>	Peter Hörter et son fils Jean-Pierre, avec Jean Dirucq
<i>après 1783:</i>	Joseph Wouters
<i>1788 à 1795:</i>	Jean-Pierre Heurter
<i>1795 à 1850:</i>	Pierre-Joseph Heurter
<i>fin XVIIIe au début XIXe s.:</i>	Jacques-Joseph Smet
<i>1800 à 1803:</i>	Louis Winand
<i>1803 à 1834:</i>	Veuve Louis Winand et ses fils Jean-Louis et Nicolas-François
<i>1809:</i>	Jean-Pierre Verdussen
<i>avant 1810 à 1812:</i>	Jean-Joseph Losson
<i>1810 à 1850:</i>	Jean-Joseph Magis
<i>1810 à 1853:</i>	Famille Fossion
<i>1812 à 1857:</i>	Famille Smet
<i>1814 à 1817:</i>	Jean-Charles-Joseph Nihoul-Polet
<i>1816:</i>	N. Beaujot (?)
<i>1816:</i>	Jean Stellings
<i>1820 à 1860:</i>	Joseph Levèque
<i>± 1820/25 à 1864:</i>	Fortuné Clément Daenen
<i>1821 à 1879?:</i>	Gaspard Dosogne
<i>1827 à 1844:</i>	Emile Cornelis
<i>1828 à 1840:</i>	Anne Fossion
<i>1829 à 1844:</i>	Maximilien Leflot
<i>1833:</i>	Nicolas Gilsoul
<i>1833 à 1838, et 1842:</i>	Pierre Antoine Rosier
<i>1833 à 1842:</i>	François Combre
<i>1833 à 1853:</i>	Lambert Fossion
<i>1835 à 1843:</i>	Suzanne Winand
<i>1836:</i>	Thomas Heurter
<i>1836 et 1837:</i>	Emmanuel Heurter
<i>1837:</i>	Pierre Heurter
<i>1837:</i>	Amand Heurter
<i>1837:</i>	Maximilien Tonglet
<i>1840:</i>	F. Crevecœur
<i>1840:</i>	Joseph Resbaut
<i>1841:</i>	Antoine Minet
<i>1841 à 1850:</i>	Constant Minet
<i>1842 à 1844 ou plus:</i>	Joseph Froidebise
<i>1843:</i>	Nicolas Joseph Hubeaux
<i>1843:</i>	François Magis
<i>1844 à 1847:</i>	Saturnin Winand
<i>1847:</i>	Léopold Fossoul

<i>1847:</i>	A. Hubeaux
<i>1847:</i>	Jean Henri Marteaux
<i>1854 à 1893:</i>	Georges, puis Désiré Barth
<i>avant 1855 à 1900:</i>	Victor Leblanc
<i>1855 et 1862:</i>	Frères Tombu
<i>1855 à après 1862:</i>	Veuve Leflot
<i>± 1860 à 1866:</i>	Laurent Beaujot-Fossoul
<i>1865 à 1881:</i>	Florimond Heurter
<i>1866:</i>	Estave Désirée Henrion
<i>1870 à 1923:</i>	Pierre Levèque et sa famille
<i>1872 à après 1885:</i>	Alphonse Jadot
<i>1876:</i>	Léopold Beaujot
<i>avant 1880:</i>	Marchand
<i>1901:</i>	Herman-Joseph Lesuisse
<i>1902 (?) à 1932:</i>	Daniel Verheyleweghen
<i>1906 à 1929:</i>	Joseph Heurter
<i>1923 à 1944:</i>	Emile Levèque et sa famille
<i>1929 à 1930:</i>	Guélette
<i>1930 à 1932:</i>	Léon Polet
<i>1932:</i>	R. Lacroix et Cie et Ernest Léonard
<i>1944 à 1964:</i>	Jean Dernoncourt
<i>1954:</i>	Jules Léonard
<i>1989:</i>	Pascal Léonard

ANVERS

Dans la première moitié du XVIII^e siècle, la Ville n'a pas ménagé ses efforts pour tenter de convaincre, par des conditions avantageuses et des privilèges, les artisans locaux de développer une industrie pipière à Anvers. C'était le seul moyen de protéger ces pipiers des «machinations des fabricateurs étrangers», mais cette démarche n'eut pas les résultats escomptés.

POTTIER 1986, p.17

<i>1691:</i>	peut-être François et Pierre Van Latum
<i>1720:</i>	on est quasiment sûr qu'une fabrique de pipes exista à Anvers à cette date, mais qu'elle dut fermer ses portes après quelques années, évincée par les pipiers hollandais.
<i>1751:</i>	Carolus Claessens
<i>1758:</i>	Egbert Harssevoort et Fils
<i>1793:</i>	Andreas Claessens
<i>1814:</i>	François Mols
<i>1823:</i>	un ou des fabricants
<i>1918:</i>	Emile Voorhamme

ARLON

± 1880: Breyer frère et sœurs

BALEN (Steegh)

1766: un pipier

BREE

1842: Josephus Peeters
1846-1856: Engelen (1985, p.26) cite 10 pipiers à Bree à cette époque
1853: Jan Knoedgen
1856-1866: 11 pipiers
1860: Jan Jacob Knoedgen
1866-1881: 13 pipiers
± 1881: Albert Hillen
1881-1890: 22 pipiers
1890-1900: 14 pipiers chez Knoedgen-Hillen
1900: encore 27 ouvriers
± 1920: Jan Jacob Hillen
1980: faillite

BRUGES

1830: Jean Bogaert

BRUXELLES

± 1752: Joseph Dacosta
± 1752: Christian Van der Riet
± 1752: les frères Verbrugge
C'est probablement une de ces trois fabriques qui emploie 5 ouvriers et produit environ 4000 grosses de pipes par an.

P. MOUREAUX, 1974, vol. 1, p.70

BURY

1847: F. Debliquy
1878: une piperie

CASTEAU

1828: Joachim Stiévenart

COURTRAI

À la demande du gouverneur de la Province, le 29 janvier 1819, les autorités communales ont fait une enquête sur l'éventuelle présence de fabriques de pipes dans la ville. Il apparut alors que de telles entreprises étaient bien actives à Courtrai, mais qu'elles ne comptaient jamais plus de deux ouvriers et que leurs débouchés se limitaient aux villages environnants. Elles ne faisaient même pas appel à une société de transport, se contentant de confier leur marchandise à des colporteurs.

Par une note du 3 janvier 1843, les autorités firent savoir au gouverneur de la Province que la ville ne comptait qu'un seul pipier actif.

À une demande de l'ingénieur des Ponts et Chaussées, le 15 avril 1845, le conseil communal répondit qu'il y avait dix entreprises de céramiques à Courtrai, savoir un pipier, quatre briquetiers, un fabricant de tuiles et quatre potiers.

DE 1995, p.7

1717: Joseph Bernardin (naissance)
1760 à après 1787: veuve Bernardin
1763: Antoine Perlot (naissance)
1745-1800: Jean Quaet
1798: Jean Descamps
1815: Pierre Deleu
1815 à après 1826: Martin Joseph Malfait
1815: Jacques Parent
1815: François Petit
1815: Jean Verbeke
± 1820: Judocus Joseph Debevere
1826: Judocus Augustinus Debevere (alias Josse Vanbeveren)
1826: Andreas Malfait
avant 1835 à après 1847: Constantinus Debevere
± 1860 à avant 1917: Amand Karel Debevere
± 1865 à avant 1883: Constant Joseph Debevere
1881-1956: Gustave Laporte
± 1900 à 1950: Amand Charles De Bevere
1913 à 1954: Robrecht Laporte (puis 1954: KUURNE*)

FALMIGNOUL

1820: Emmanuel De Behr

GAND

«Entre 1771 et 1917, les *Wegwijzers der stad Gent* ne citent pas moins de vingt fabricants. Nous n'avons à ce jour [1985] retrouvé que très peu d'informations sur leurs produits, leurs poinçons, etc. Il est probable qu'une recherche approfondie en archives et une fouille systématique des terrains où se trouvaient les fours pourra remédier à cette absence de données précises.»

VAN DE WALLE 1985, p. 39

1665:	Jean Tradenus
1770-1845:	Verbrugge
1789:	Coone
1795-1818:	Neckebroek
1805-1806:	Van Duyn
1805-1813:	Bousson
1814-1826:	Lobel
1819-1837:	Laporte
1819-1849:	Arens
1827-1832:	Meirleire
1827-1854:	Colijn
1833-1839:	De Vechter
1833-1839:	Merlé
1843-1845:	Merlé (père)
1846-1851:	De Vegter
1850-1862:	Steur-Arens
1852-1871:	L. Merlé
1852-1876:	J. Lefebure
1856-1872:	Van Tieghem
1864-1875:	Léopold Malfait
1866-1877:	Jos. Rosier
1868-1882:	Antone Elias
1869-1871:	And. Gété (?)
1872-1912:	F. Merlé
1879-1881:	A. Giété (?)
1880-1881:	A. Merlé
1882-1911:	A. Gittée
1912-1917:	veuve A. Gittée

GAURAIN

?: Jean-Baptiste Letellier

GRAMMONT

1832: un pipier

HUY

1826:	J.-J. Laurent
1827:	Wéry
1827 et 1845:	Godet
Avant 1845:	Philippe Voiturier
1845:	J. Pierre (à Ahin)

JUMET (voir aussi ROUX)

1896:	Robert Beaujot
-------	----------------

KUURNE

1954:	Robrecht Laporte
1965:	Frans van Overschelde

LIÈGE

(XVIIe et XVIIIe siècles)

1637 - après 1647:	Robert Swymborne
1637:	Pieter Haerinx
1637:	Jacob Tijvaert
1639:	Robert Hammes
1639:	Abelle Grozfilz
1641:	Thomas Candis (ou Kandis)
1641:	Aymond Giel
1642:	Henry Melchior
1647:	Thomas Wern
1674:	Jean Laloire
1674 - après 1689:	François Daousse (ou Daoust)
1675:	Henry Balloix
1689:	Hendrick Augustin
1689:	Gille Mensior
1689:	Herman Ferdinand
1689:	Noël Melchior
1689:	Charles Purlot
1689:	Pier Everard
1689:	Arnold Laloire
1689:	Servais Purlode
1689:	Léonard et Denys Moreau
1689:	Guillaume Melchior

1693:	Nicolas Servais
1719:	Jean Monsieur
1740:	Jean Arbinet
1740:	Jean Debour
1740:	Henry Bolland
Avant 1747:	Jean Guillaume Dothée
Avant 1747:	Gerard Collet
Avant 1747:	Gerard Jacque Debras
Avant 1747:	Jacque Louis la Fontaine
Avant 1747:	Jean-François Deveau
Avant 1747:	Jean François Gerardy
1762:	Simon Dethier
1786-1802:	Thomas Cambresier
1790:	L. Detheux
1790:	J.B. Henkart

LIÈGE (CHOKIER-GRIVEGNÉE)

(XIXe et XXe siècles)

1826:	Nossent
1826 - après 1850:	Deffelt
1827 - après 1850:	Deffelt
1834:	Jacques (Jacob) Knoedgen et Marie-Anne Knoedgen
1835:	Catherine Sant
1835:	Louis Kalbetzer
1835:	Jean-Pierre Steinbach
1835:	Henri van Munster
1835:	Jean Kleutgen
1835:	Pierre Wingender
1835:	Jean-Pierre Wingender
1835-1874:	Henri Wingender
1835-1839:	Knoedgen-Wingender (poinçon K.W.)
1838-1851:	Pétronille Baudinet
1839-1874:	Wingender-Knoedgen (poinçon W.K.)
1843:	Pierre Knoedgen
1843:	Jacob Knoedgen
1843:	Jacques Droum (Jacob Trumm)
1843:	Jacob Menikenne
1843:	Jacob Kleine
1845-1847:	Jean Knoedgen
1845:	Knoedgen Frères (poinçon J.K.)
1846:	Henri-Joseph Detheux
1846-1866:	Antoine Thres, ou Trees
1849:	Fach-Colleye et Cie

1852:	Guillaume Thelen
1853:	Antoine Stauve
1854:	Jean Kaiser
1863:	Erasme Bernard
1866:	Nicolas Specht
1866-1930:	Jacques-Henri-Antoine (dit Antoine) Threes
1867:	Jacob Kaiser
1874-?:	Wingender Frères (poinçon W.F.)
1874-?:	Henri Wingender
1874-1930:	Félix Wingender
?-1930:	Félix Wingender (poinçon F.W.)
1883-1885:	Henri-Emile Trees
1883-1885:	Antoine Trees et Cie
1885-1930:	Antoine Trees (poinçon A.T.)

LIERRE

1753:	un pipier
-------	-----------

MAASEIK

1811-1812:	une piperie employant 2 personnes.
1810-1830:	les registres de la population recensent plus de 25 personnes qui, nées à Höhr, habitent Maaseik et y travaillent dans le domaine de la pipe en terre.
1830-1847:	Engelen (1985, p.10) cite 24 ouvriers pipiers occupés dans cette ville.
avant 1841:	F. J. Ritzen
1847-1856:	Petrus Kleutgen, Arnold Baams, Van Cleef, Dirx Mathijs, Marie van Rey.

ENGELÉN 1985, pp. 10-15

MAISIÈRES (voir aussi NIMY)

1828:	Armand Grégoire
1872:	Louis Croquet
1896:	Fernand Croquet
1908:	Eloi Vangrunderberghe chez Fernand Croquet

AISIÈRES

Doc. C.B., dessin M.C.

MALINES

1792:	Spillers
1792:	Verheyden
1832:	deux pipiers

MARIEMONT

1741:	Frédéric Honaack
-------	------------------

MENIN

<i>De nos jours:</i>	Carine Cottigny
----------------------	-----------------

MONS

1722:	Nicolas Pinchon (ou Pinçon)
1796-1858:	Charles-Joseph Petit
1817:	Dussart-Piquet
1818:	Joseph Morelle
1858-1868:	Jules Petit
1868-1870:	Firmin Petit
<i>Après 1890-1908:</i>	Sébastien Vangrundenberghe et son fils Eloi

MONT-SUR-MARCHIENNE

?:	L. Colinvaux
----	--------------

NAMUR

1639:	Jean-Baptiste Chabotteau
1700:	Anciau
1715 à 1719:	Agnès Denison, avec Jean Perot, Antoine Capitaine et P.H. Dupaix
1716 à 1734:	anonyme
1718:	Gilles Maillen et consors
1718:	Arnould Regnard
1779:	Morelle
1782-85:	Dieudonné Joseph Antoine
1794 et 1813:	Jean Baptiste George Werll (ou Woirelle)

- 1795: Conrad Cornelis
1808: «Il n'y a plus de pipiers à Namur», déclare le préfet.
1811: Lambert Morel
1811: Les multiples contrefaçons namuroises incitent le gouverneur de la province à demander qu'on lui donne connaissance des marques en usage dans les fabriques d'Andenne et de Namur. Les résultats de cette enquête manquent aux Archives de l'Etat à Namur.
(FRAIKIN, 1978-79, p.267)
- 1827: Pierre Joseph Duquesnoy
1827: Cornelis Lecocq
?: Koller

NIMY (voir aussi MAISIÈRES)

- 1825-1831: François-Joseph Nihoul
1829: Jean Manjean
1831-1881: Jean-Baptiste Nihoul
± 1840: Faïencerie de Nimy (?)
1844-1918: Pierre-Joseph Scouflaire
1851: Navez s'associe à Jean-Baptiste Nihoul
1881: Emile-François Nihoul
1881: Félix Nihoul

OLMEN (district d')

- ± 1760: un fabricant

POPERINGE

- 1797: Pierre Chrétien Guison
1832: Dondeyne
?: Kamiel Dupont

QUAREGNON

- 1829: Cyprien Danneau
Fin XIXe s.: Hubert Vanvrekom (?)
1948 à 1956: Robert Becquet

ROULERS

<i>1783:</i>	Josephus Jacobus Muylle
<i>1818:</i>	Pieter Muylle
<i>1819:</i>	Pieter Muylle
<i>1819 (?):</i>	Jean Masselis
<i>1819 (?):</i>	Josse Masselis
<i>1830:</i>	Frederik Muylle
<i>1856:</i>	Julius Muylle
<i>1890:</i>	Dehert

ROUX

Les pipes de Robert Beaujot étaient parfois marquées «**Beaujot à Roux**».

SAINT-SYMPHORIEN

<i>1851:</i>	François Marcq
--------------	----------------

SCHAFFEN

± <i>1758:</i>	un petit atelier
----------------	------------------

SCHOTEN

<i>?:</i>	Dekroon
-----------	---------

TORHOUT

± <i>1849:</i>	Deramaut
----------------	----------

TOURNAI

<i>1639 à ± 1642:</i>	Denis Derasse, associé à Jean Carpentier et Jean Flicon
<i>1671 à ± 1677-80:</i>	Denis Derasse avec Arnould François Cappron
<i>1691 à 1699:</i>	Jean Gravier
<i>1699 à 1706:</i>	Elisabeth Fetise et Pierre Carton
<i>1706 à 1710:</i>	Jacques Gravier
± <i>1711-1712 à 1714:</i>	Dirick-Marlinck

1714 à 1727:	Nicolas Pinchon (ou Pinçon)
1727 à 1779:	Michel-Joseph Petit (beau-fils de Nicolas Pinchon)
1750:	Antoine-François Pitreson
1775:	Jules Clausterman
1775:	Noël Favart
1775:	Liénart
1775:	Françoise Perlen
1779 à ?:	Antoine-Joseph Petit (fils de Michel-Joseph)
?:	Renard-Petit (gendre de Charles-Joseph)
1792:	Defack
1792:	Dumouniez
Début XIXe s.:	Richard Prévost
1815 à 1843 et +:	Jean-Baptiste Baisieux
1820 à 1826:	Gousseaume (ou Gosseaume ou Gousseaux)
1851 à 1884:	Victor Louis Peterinck

VLAMERTINGE

1836:	Arnold Ooghe
-------	--------------

WASMUEL

?:	un pipier
----	-----------

Wasmuel

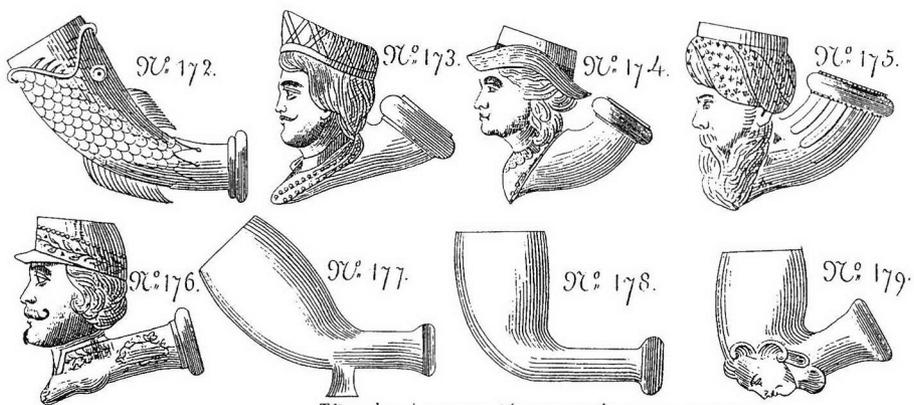
Doc. C.B.; dessin M.C.

WEERT

1856-1881:	Jacob Trumm
1881-1912:	Henricus Ludovicus Bergmans
1912-1958:	Jacobus Henricus Antonius Bergmans
1958-1972:	Jacobus Antonius et Johannes Franciscus Bergmans

ZEMMER (Lux.)

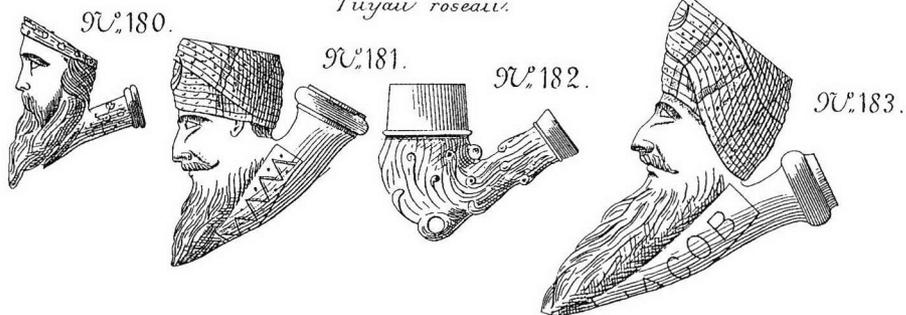
± 1751:	un fabricant
---------	--------------



Têtes de pipes montées avec tuyau roseau.

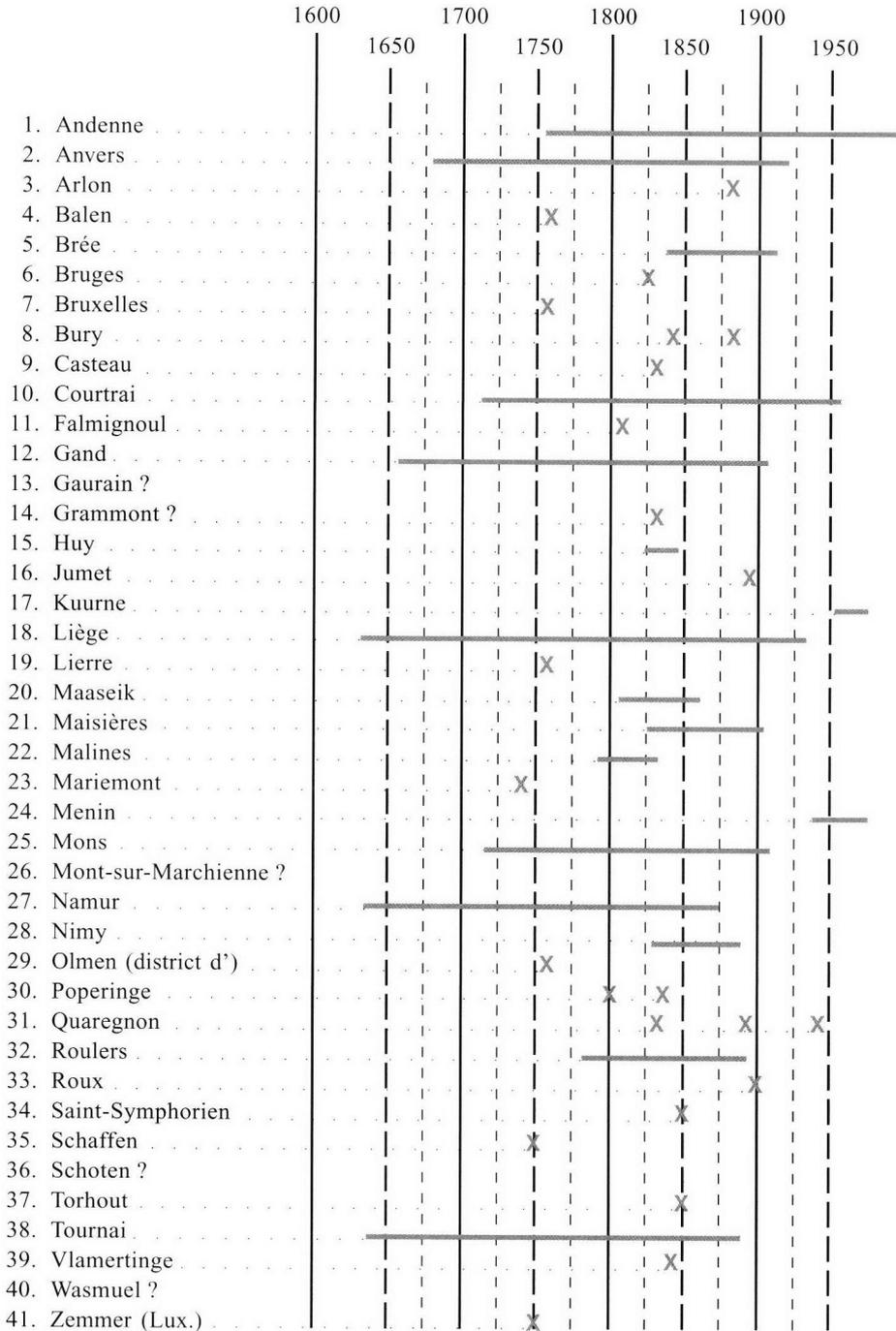


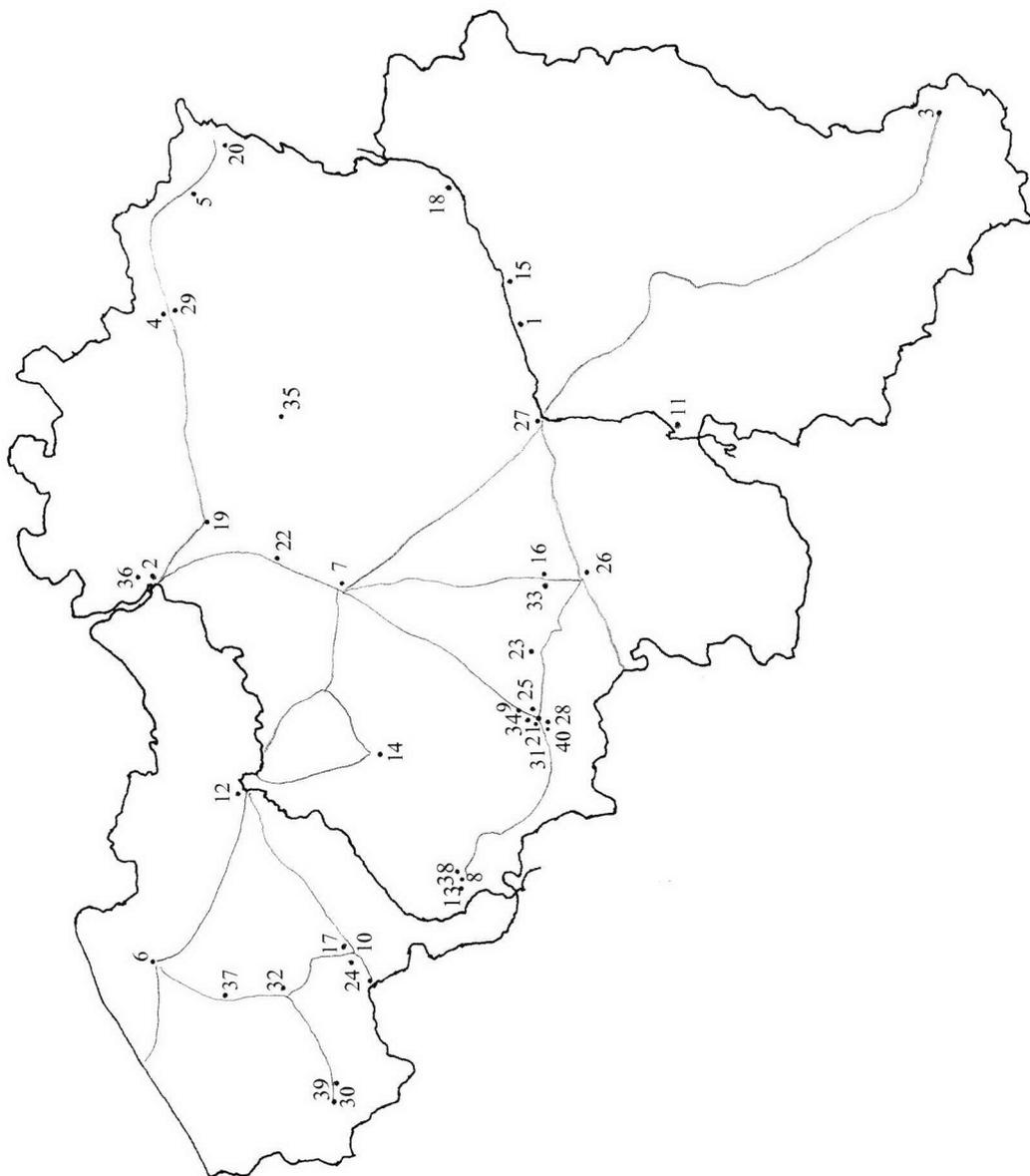
Tuyau roseau.



Quelques modèles extraits d'un catalogue que Jean (Jan) Knoedgen, qui s'était installé à Bree en 1853, doit avoir édité vers 1880.

Périodes d'activité pour lesquelles nous avons des témoignages

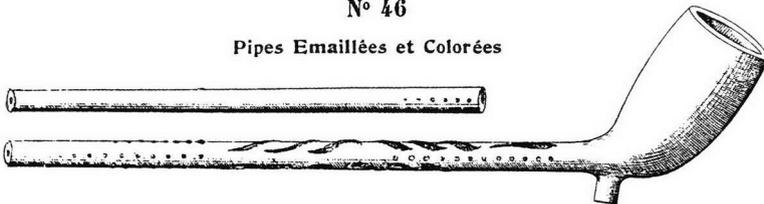




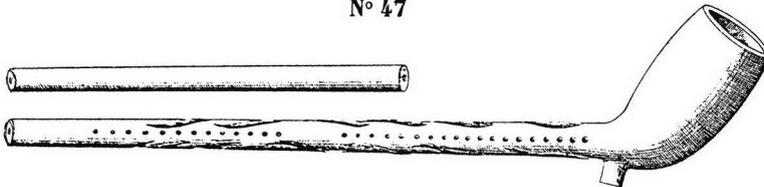
FABRIQUE DE PIPES
F. CROQUET-MICHEL
MAISIÈRES (Belgique)

N° 46

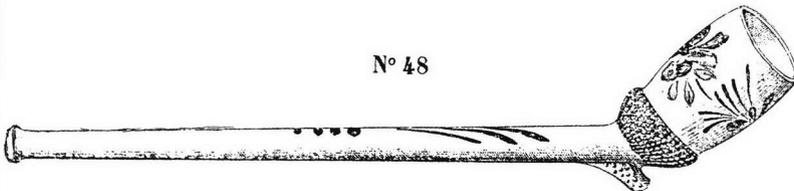
Pipes Emaillées et Colorées



N° 47



N° 48



N° 49



Une page du catalogue de Fernand Croquet, à Maisières, dont l'essentiel de la production date du premier quart du XXe siècle.

À la recherche d'un système de datation

Dater une pipe en terre a, évidemment, toujours été pour le chercheur le premier problème à résoudre. Bon nombre de systèmes ont été imaginés. Je les cite en me basant sur Adrian Oswald (1975), qui distingue trois méthodes de base : la typologie (notamment celle des fourneaux et des tuyaux), les poinçons et la datation statistique.

Il semble que ce soit T.C. Croker qui fut le premier, en 1895, à imaginer que l'âge d'une pipe dépendait de sa dimension, prétendant que le fourneau devenait d'autant plus grand que le tabac était moins cher. Fairholt ne dit pas autre chose en 1859. En 1863, Jewitt alla plus loin en faisant remarquer que la dimension du fourneau n'était pas le seul critère. Déjà vers 1940, nous dit Duco, D.A. Goedewaagen avait constaté ce phénomène pour les pipes hollandaises. Et c'est Oswald lui-même qui, en 1951, 1955, 1961 et 1975, révisa ces théories.

La datation par les poinçons n'appelle pas de commentaires.

Par contre, la méthode statistique de l'analyse du diamètre du canal de fumée, qu'Oswald dit avoir suggérée à Harrington (1954), a fait couler beaucoup d'encre. Ce dernier se basait sur le fait que, d'après lui, le diamètre du canal diminuait régulièrement de 1620 à environ 1800. Cette méthode a été tantôt vantée, tantôt «torpillée» – comme dit Duco – par de nombreux auteurs*.

Critiquée par Chalkley (1955 a et b), elle fut défendue par Omwake (1956), puis affinée par Binford (1962), tandis que Hume (1963) démontrait qu'un échantillonnage de 900 pièces était nécessaire à l'obtention d'un résultat fiable, qu'il devenait douteux après 1760 et totalement inacceptable pour le XIXe siècle. Walker (1965 et 1967) confirma cette opinion et Hanson (1969) estima que la formule de Binford était erronée. Notons encore que la méthode de Harrington était basée sur du matériel anglais, alors que l'on sait que les pipes hollandaises avaient des tuyaux plus courts et des canaux plus étroits que les anglaises.

Oswald (1975) conclut en faisant remarquer que le chercheur pourra bien avoir l'impression que la méthode ne mérite guère l'ingéniosité qu'elle exige, et que le danger de ce système de datation par le tuyau réside dans la tentation d'arriver à une date en se basant sur un échantillonnage trop petit, ou même de ne se baser que sur la dimension du canal pour établir la datation.

F.H.W. Friederich, de son côté, à tenté de mettre au point un système qui aurait dû convaincre tout le monde – ou presque. Dès 1964 (voir *Bibliographie*), il entreprenait la publication de sa *Pijpologie*, dont il présentait la version définitive en 1975. Mais déjà en 1967 Walker la mettait en doute, et il n'allait pas être le seul.

(*) Pour ces noms d'auteurs, voyez *Bibliographie*.

Je voudrais vous présenter ici – avec l'aimable autorisation de son auteur – une étude de Don Duco, qui fait le point sur ces critiques et, surtout, qui propose une méthode de datation qui semble bien être actuellement la plus fiable.

J'ai donc rassemblé l'essentiel de deux de ses articles. Le premier, paru dans Westerheem, n° 5, octobre 1999, pp. 166-174; le second, que j'intègre au premier, étant la conclusion de son livre De Nederlandse Kleipijp (1987) dans lequel il détaille par le menu sa méthode de datation.

Pipes en terre – De la datation à l'interprétation des trouvailles

D.H. DUCO

Têtes et tuyaux de pipes sont, aux Pays-Bas, parmi les objets les plus fréquemment découverts dans les fouilles. Entre 1600 et 1900, ce sont des dizaines de millions de pipes en terre qui ont été fumées, brisées et jetées, pour ressortir des siècles plus tard, en pièces et morceaux, des fosses d'aisance, des couches d'épandage et des labours. Grâce à d'innombrables articles de périodiques et à quelques livres de références, archéologues professionnels et amateurs ont pu se faire une idée raisonnable de l'évolution de la pipe néerlandaise, et notamment de celle de Gouda.¹

De l'examen détaillé de rapports de fouilles et de discussions avec les membres de l'AWN², il apparaît, d'une part, que beaucoup de questions restent encore en suspens et que, d'autre part, datations et attributions sont souvent établies trop facilement et sans soins.

Dans cet article, je veux mettre de l'ordre dans la problématique de la datation et donner quelques indications sur la manière dont les trouvailles de pipes peuvent être interprétées. **Ceci n'est qu'un début qui sera repris d'une manière plus fouillée dans la nouvelle version de «De Nederlandse kleipijp».**

Dater d'après la formule HBO

À l'encontre de l'archéologie préhistorique ou du début du moyen-âge, on souhaite et l'on attend des découvertes postérieures à cette époque qu'elles puissent être datées avec précision. Pour cette dernière période, en effet, les chercheurs sont avantagés par la grande quantité de données que fournissent les archives complémentaires. Mais il est bon de ne pas perdre de vue que les archives ne sont jamais tenues pour donner aux futurs historiens une image

¹ Voir *Bibliographie* : Duco, 1987, p.147-152.

² AWN : Archeologische Werkgemeenschap voor Nederland : Communauté de travail archéologique néerlandaise.

objective du passé. La caractéristique de ces documents est qu'ils concernent le plus souvent des cas litigieux et des conflits plutôt que le cours normal des affaires. En outre, la vision est limitée par la disparition de certaines archives, ce qui fait que les historiens eux-mêmes continuent à travailler sur une reconstruction de la réalité.

Une de ces reconstructions concernant les pipes en terre est le système de datation de Friederich³. Comme pionnier en cette matière, il a développé une méthode de calcul basée sur la règle intuitive : «plus le fourneau est petit, plus la pipe est ancienne».

Dans cette formule, la datation est à lire dans un graphique après mesure et multiplication des dimensions du fourneau. Ce calcul, basé sur la hauteur (H), la largeur (B, pour *breedte*) et l'ouverture (O) (fig.1), est appelé «formule HBO». Comme je l'ai déjà expliqué dans mon manuel «De Nederlandse kleipijp» (1987), il s'agit là d'une simplification de la réalité qui, hélas, a conduit à des datations injustifiées. La méthode de Friederich a été largement utilisée après sa publication dans la série de monographies de l'AWN (fig.2), tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de cette association.

A bon droit, étant donné que l'état des recherches ne permettait pas encore une approche plus fine. Ce n'est que dans le courant de la décennie suivante, après qu'un nombre tellement plus grand de documents d'archives aient été étudiés et publiés, que la formule HBO se révéla moins valable. Ses faiblesses se décomposent en six points essentiels.

En premier lieu, l'hypothèse de Friederich était que la contenance du fourneau augmentait progressivement au cours du temps. Le tabac deviendrait toujours moins cher, ce qui ferait que l'on en consommerait toujours de plus grandes quantités. Cette augmentation de la contenance du fourneau est bien exacte, mais elle se produit plutôt pas à pas. Un nouveau moule, une fois réalisé, restait longtemps en usage, mais finissait par être remplacé par un autre moule, et ceci subitement. En conséquence, pour la formule HBO, on ne peut, en définitive, donner un compte en années, mais plutôt une datation par périodes.

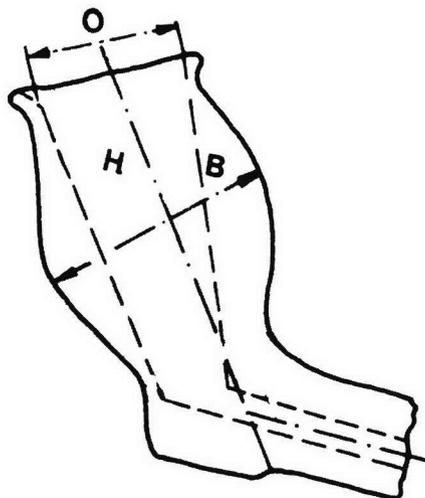


Fig. 1. Reproduction schématique des mesures employées pour la formule HBO.

³ Friederich, 1975, p.20-22.

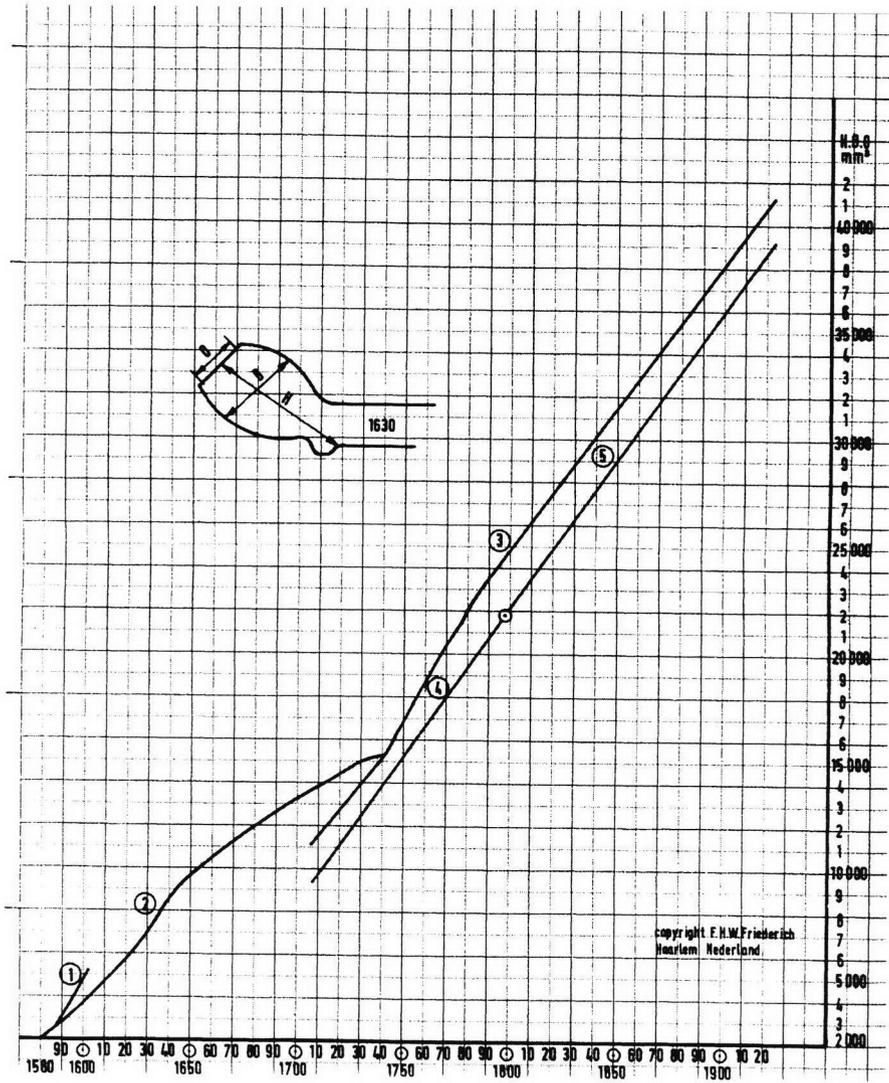


Fig. 2. La formule de Friederich dans sa forme finale.

1. Première génération, Londres, Shropshire.
2. Première génération, Pays-Bas (inspirée du modèle anglais).
3. Têtes ovales lisses.
4. En forme de coupe, d'entonnoir ou de bol.
5. Têtes à fond rond, sans talon ni éperon.

Dans un autre exposé sur la formule HBO, j'ai déjà fait remarquer qu'une grande partie des trouvailles prises au hasard donnait un résultat disproportionné pour les pipes du XVIIe siècle : 34 % seraient datées de 1630 tandis que 13 % seulement seraient de la deuxième moitié de ce siècle⁴. Pour ce qui est du XVIIIe, le résultat est un peu plus favorable. Néanmoins, 70 % dateraient de la première moitié du siècle, tandis que seulement 30 % auraient été fabriquées pendant la seconde moitié. En ce qui concerne le XIXe siècle, les datations dépassent rarement 1840 alors que la production de pipes en terre s'est prolongée bien au-delà de l'année 1900.

En voyant les choses calmement, si nous prenons comme base que l'usage du tabac augmente avec le temps, nous ne devons pas nous fier aux dimensions extérieures du fourneau, mais bien en mesurer le contenu exact. Ainsi, quand, pour obtenir une pipe en terre plus raffinée, on a aminci les parois de la tête, la mesure intérieure peut augmenter sensiblement alors que la mesure extérieure peut diminuer. Pareil produit donnerait, avec la méthode Friederich, une datation erronée, antérieure à la réalité.

Un deuxième point de critique à l'égard de la formule HBO concerne un hasard de calcul que Friederich a négligé. Certains modèles de pipes qui, d'un simple coup d'oeil, apparaissent manifestement comme n'étant pas de la même époque, peuvent, si l'on emploie la formule HBO, donner des résultats identiques (fig.3)⁵. La raison de ce phénomène se trouve dans les dimensions de la tête qui, en devenant de plus en plus effilée, voit sa largeur diminuer alors que sa hauteur augmente. Par conséquent, la multiplication des mesures aboutit au même produit. Ceci est d'ailleurs une deuxième raison de la concentration des pipes au XVIIe siècle, dont j'ai déjà parlé plus haut.

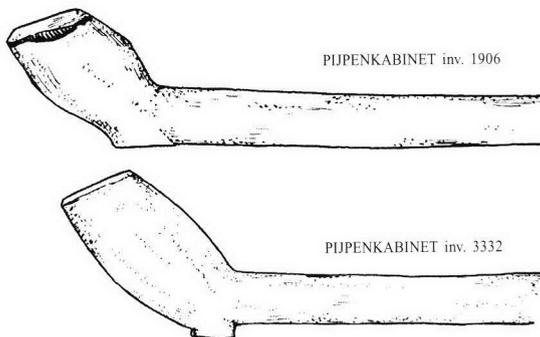


Fig. 3. Deux fourneaux aux mensurations différentes, mais donnant le même produit avec la méthode Friederich : 1630, alors que l'un date de 1635-1640 et l'autre de 1655-1665.

⁴ Duco, 1987, p.136-138.

⁵ 34.19.11 = 7106 et 38.17.11 = 7106 (1630)
ou 33.18.12 = 7128 et 36.18.11 = 7128 (1630)
ou 36.20.15 = 10.800 et 40.18.15 = 10.800 (1665).

D'autre part, certaines petites modifications de mesures peuvent survenir en cours de fabrication, par exemple quand une trameuse exerce un peu trop de pression sur la pipe et que celle-ci, par la suite, se trouvera dans le four, un peu trop près du feu. Elle sera alors plus petite, le résultat issu de ces mesures sera également plus petit et sa datation sera donc antérieure à la réalité.

En troisième lieu, il y a le phénomène de la différence de format dans un même assortiment. Déjà aux environs de 1625, pour satisfaire au mieux leur clientèle, les pipiers proposaient des pipes de formats et de modèles différents. Il arrive que ces produits aient ou n'aient pas de caractéristiques concordantes, mais dans tous les cas, leurs différences de datation peuvent se compter en dizaines d'années (fig.4).

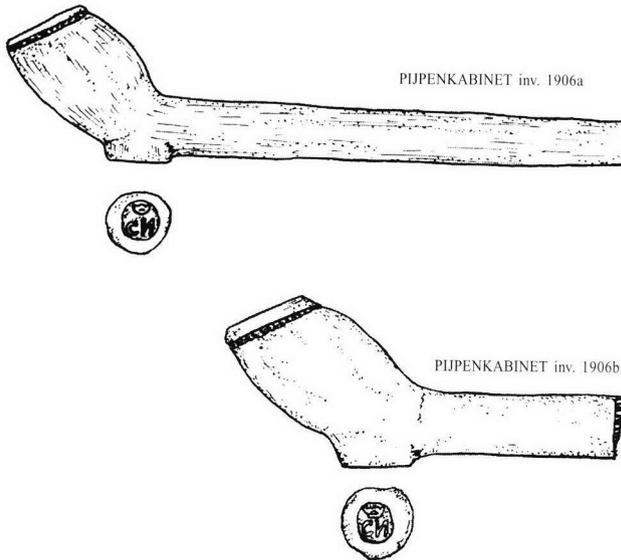


Fig. 4. Deux pipes de formats différents mais venant du même fabricant. Friedrich les date respectivement de 1614 et 1630, alors qu'elles sont de 1630 et 1640.

Dans ce contexte, la découverte d'une décharge du pipier de Gouda Jan Danens est typique⁶. Alors que tous les objets découverts ont été jetés en même temps, leur datation selon la formule HBO s'étendrait de 1711 à 1821, et l'on peut prouver que c'est entre 1775 et 1780 qu'ils ont été mis en décharge (fig.5). Etant donné que ce n'est que depuis 1980 qu'a été découvert du matériel de production pipière dont la datation est fiable, Friedrich ne pouvait pas être au courant de ce phénomène. Ce changement de point de vue doit être une raison de plus pour abandonner la formule HBO.

⁶ Duco, 1987, p.51-56.

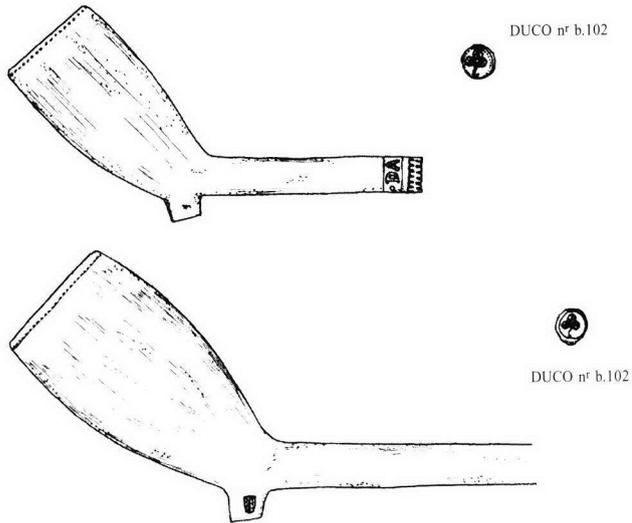


Fig. 5. Deux pipes de la décharge de Jan Danens datées par Friederich de 1723 et 1809, alors qu'elles sont de 1775-1780.

À côté de ces petites différences de format, on a également mis sur le marché des pipes au format miniature (fig.6) et, occasionnellement, des modèles plus grands (fig.7). J'ai daté les cas les plus précoces des environs de 1625 et la production de ces pipes miniatures a duré jusqu'à la fin de cette industrie. Certains de ces exemplaires sont extraordinairement difficiles à identifier.

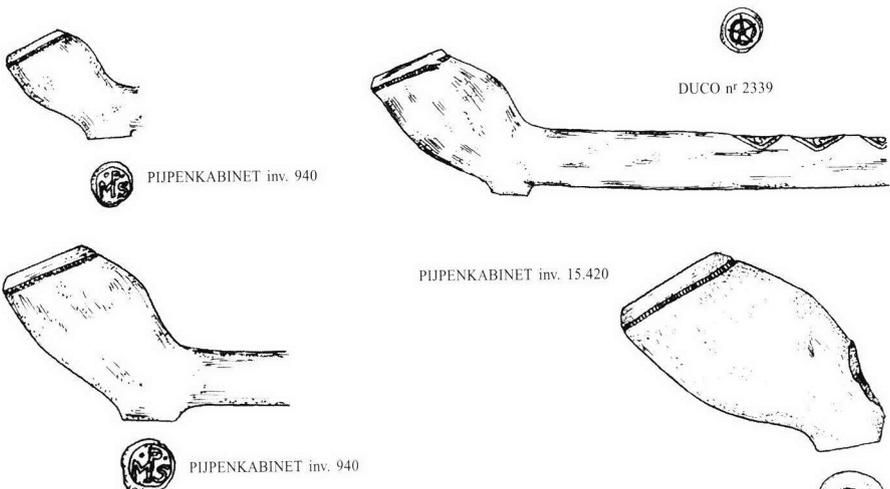
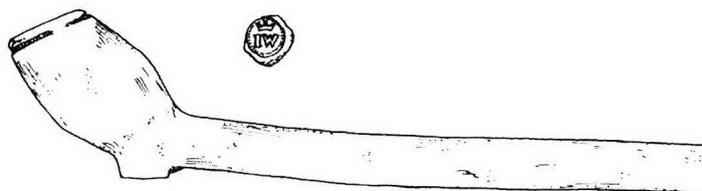


Fig. 6. Format miniature et format standard. Friederich les date de 1592 et 1643 alors qu'elles sont de 1635-1645.

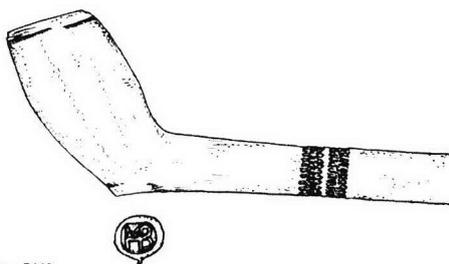
Fig. 7. Format standard et version plus grande. Avec la formule de Friederich, respectivement 1638 et 1836; en fait, 1640-1650.

Quatrièmement, Friederich n'a pas tenu compte de la différence de qualité des pipes en terre. Ceci n'est pas étonnant pour cette époque où les recherches en étaient à leur début, mais les suites sont lourdes de conséquences. Quand nous comparons la pipe la moins chère, dite «grossière», à la plus fine, dite de qualité «porcelaine», nous voyons que la paroi de la pipe «grossière» est épaisse et donne, par multiplication, un résultat beaucoup plus élevé et donc une datation tardive. C'est ainsi que des pipes fines datant de 1660 et 1670 apparaissent systématiquement, avec la formule de Friederich, comme datant de 1630.

Comme cinquième point, on peut citer l'existence de modèles locaux, juste un peu plus grossiers ou plus fins que les modèles habituels. Les pipes simples de Leiden ou de Groningen, par exemple, sont, aux environs de 1660, typiquement plus grandes et plus grossières que celles d'Alkmaar (fig.8). Ces caractéristiques ne sont pas nécessairement dues à de simples raisons techniques; elles peuvent aussi dépendre du bien-être ou de la pauvreté de la population ou encore de l'abondance ou de la rareté du tabac.



PIJPENKABINET inv. 13.549



PIJPENKABINET inv. 7448

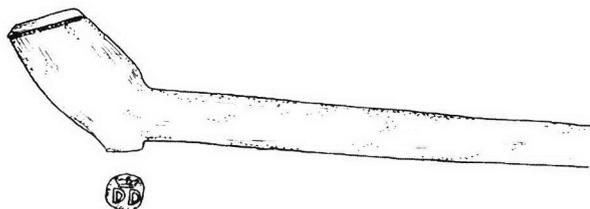


Fig. 8. Modèles de Leiden, Groningen et Alkmaar. Avec la formule de Friederich, respectivement 1648, 1673 et 1620; en réalité, 1650-1670.

Sixièmement, dans une moindre mesure, nous distinguons différents types de pipiers. Par exemple, ce fabricant à la pointe du progrès qui présente à une clientèle qui suit la mode un assortiment de modèles dernier cri. A l'extrême contraire, nous trouvons le vieux fabricant conservateur, à la clientèle bien établie, parfois même vieillissante, au service de son client fidèle à la pipe traditionnelle et auquel il peut encore fournir d'anciens modèles.

Ces six points de critique que nous venons d'exposer font apparaître que la formule HBO, qui, lors de sa publication en 1975, pouvait être utile à l'archéologue, est devenue aujourd'hui sans valeur. Une vingtaine d'années plus tard, elle était détrônée par les recherches dans les archives et sur le terrain, étant donné qu'une erreur de datation se comptant en dizaines d'années est absolument inacceptable. Bien que ces éléments soient connus depuis des années, il n'est pas étonnant que la méthode de Friederich soit cependant restée populaire. Travailler avec un pied à coulisse et une machine à calculer donne un grand sentiment de sécurité vu que toute interprétation personnelle disparaît. Le résultat vous engage quand le système est employé avec soin, mais une valeur scientifique ne peut plus lui être accordée désormais. Il nous faut donc diriger notre énergie vers une autre méthode de datation.

Autres systèmes de datation

La formule HBO n'est d'ailleurs pas la première tentative pour obtenir une méthode de datation des pipes en terre. Déjà dans les années cinquante, les chercheurs américains Harrington et Binford ont mis au point un système de datation pour les pipes en terre⁷. Ce système est typique pour le monde archéologique américain, qui ne déterre pas des milliers de pipes hollandaises et qui parfois, sur un site bien précis, ne trouve pas plus que quelques morceaux de tuyaux. Ces deux Américains ont basé leur recherche sur la perce du tuyau de la pipe et ont appelé leur méthode *stem-bore diameter analysis* (analyse du diamètre du canal de fumée). Ils partaient de l'hypothèse que l'on aurait, au cours des temps, fabriqué des pipes au tuyau toujours plus mince et que le diamètre du canal de fumée diminuait à l'avenant. Cette supposition était basée sur l'amincissement de la pipe en terre. Ce point de vue vaut tout autant que l'hypothèse «plus les têtes sont petites, plus elles sont vieilles». Néanmoins, cette théorie de la *stem-bore diameter analysis* a aussi ses défauts. Un point à observer est la différence entre le diamètre du canal de fumée près du fourneau, d'une part, et à l'embouchure, d'autre part. En cours de fabrication, après le moulage, on retire le fil de fer du tuyau. Cette tige a un diamètre constant, mais elle passe moins près du fourneau qu'à son extrémité de telle sorte que cette augmentation de frottement agrandit le diamètre du canal près de l'embouchure.

⁷ Harrington, p.1-5 et Binford, s.p.

Ce phénomène est encore amplifié par le fait que près de l'embouchure le tuyau est plus mince et donc plus sensible au frottement de la tige. Des mesures du canal à différents endroits ont donné comme résultat que cette différence peut varier de 0,2 à 0,8 mm, ce qui donne, d'après le graphique de Harrington, une différence de quelque soixante ans. En définitive, ce système prévoit cinq périodes qui ne varient que de 4/64 et 9/64 d'inch (1 inch = 1 pouce = 25,4 mm).

Enfin, il faut noter que cette théorie américaine est basée sur un échantillonnage trop peu représentatif pour aboutir à une conclusion solide⁸. Il faut savoir que pour cette recherche les tuyaux sont d'abord triés d'après leur grosseur et donc, par cette présélection, déjà classés dans une période bien déterminée.

De plus, on n'a pas tenu compte du rétrécissement du tuyau de la pipe. Ce phénomène, appelé rajeunissement, est un élément très troublant. Non seulement – nous l'avons vu – le diamètre du canal varie entre le début et la fin du tuyau, mais le tuyau lui-même diminue en épaisseur. Sur tout le tuyau, le diamètre extérieur peut varier de 5 millimètres.

Après avoir décrété, au milieu des années quatre-vingts, que ces deux systèmes de datation étaient inutilisables, je suis parti à la recherche d'un modèle mathématique qui me donnerait une datation satisfaisante. Pour ce faire, j'ai essayé d'autres manières de calculer que celles employées par Friederich, mais ces expériences n'ont pas abouti à un résultat satisfaisant.

Datation déductive

Comme un grand nombre de caractéristiques diverses interviennent dans l'étude des pipes en terre, c'est de cette constatation que je suis parti pour aboutir à une méthode totalement différente. J'ai relié chacune de ces caractéristiques à la période durant laquelle elle s'est manifestée. J'ai publié cette liste des caractéristiques standard dans mon manuel sous le nom de «méthode de datation déductive» (fig.9)⁹. La méthode déductive, qui provient donc de l'obtention d'une datation sur base de caractéristiques extérieures, paraît compliquée. En fait, elle n'est rien de plus que *le relevé minutieux de toutes les caractéristiques visibles de la pipe qui ont une place bien connue dans le temps* et dont l'addition aboutit à une période de datation. Le système comporte trois grands groupes. Le premier relève les caractéristiques générales : le modèle, la marque du fabricant, la décoration du tuyau, celle du fourneau, la qualité et la finition, et la fonction. Le deuxième détaille les caractéristiques particulières liées au métier, tandis que le troisième groupe s'intéresse aux données externes (littérature, archives, circonstances liées aux découvertes archéologiques, ...).

⁸ Alexander, s.p.

⁹ Duco, 1987, p.141-146. Ebauchée ci-contre.

Méthode de datation déductive

I. Caractéristiques générales

Modèle

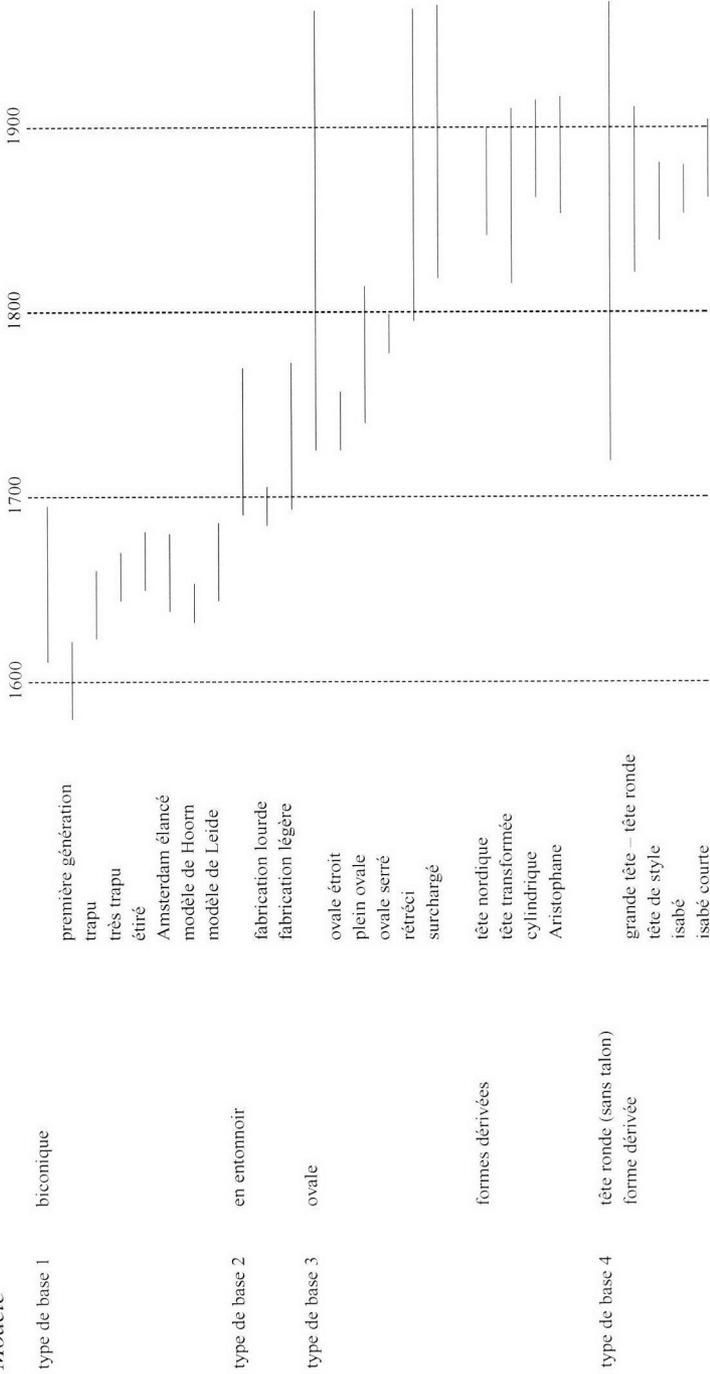


Fig. 9. Le début de la méthode de datation déductive de Duco (1987).

Bien que cette méthode ne puisse pas nous donner une date précise, elle définit néanmoins une limite dans le temps qui est prouvée scientifiquement.

Plus le chercheur introduira de raffinements dans le système, mieux il pourra préciser la période de datation. C'est son expérience et sa connaissance du matériel qui influencera en grande partie la précision du résultat.

Malheureusement, ces résultats sont bien loin d'être toujours satisfaisants. C'est pourquoi on a imaginé mettre au point un programme informatique qui simplifierait leur approche et leur interprétation. Finalement, un ordinateur peut faire des tris irréprochables et définir ainsi une période apportant une réponse aux questions posées. [...]

Conclusion

Nous avons vu que l'utilisation pure et simple des systèmes de datation ne conduisait pas à des résultats valables. L'évolution de la pipe en terre est capricieuse et inattendue et ne se laisse pas enfermer dans un modèle mathématique. Ce n'est qu'avec une bonne connaissance du sujet et une soigneuse approche systématique que l'on arrivera à une réponse scientifique précise. Cette précision est la base même de la datation.

Celui qui s'avance sur le terrain glissant de l'identification des pipes doit se préparer à quelques déceptions. La méthode de datation déductive ne va pas offrir le résultat que beaucoup attendent. L'ensemble compliqué des possibilités d'interprétation des données fournit une exactitude relative, mais aboutit rarement à une date précise. Rappelons-nous toutefois que la détermination scientifique d'une période a toujours plus de valeurs qu'un calcul de datation qui ne s'appuie sur aucun fait historique.

Mais d'un autre côté, je souhaite vous encourager à vous mettre à l'ouvrage. L'interprétation des trouvailles est également un puzzle exceptionnellement intéressant, un voyage à travers une industrie captivante aux nombreuses facettes singulières. Et pour ceux que cela intéresse, le *Pijpenkabinet* d'Amsterdam se tient volontiers à leur disposition. D'autre part, la collection nationale de référence qui comprend plusieurs milliers de pipes de fouilles identifiées peut aussi être d'un grand secours. Enfin, je tiens encore à signaler que l'état des connaissances de ces dernières décennies s'est considérablement développé bien qu'elles présentent encore de grandes lacunes. Vos travaux les combleront peut-être partiellement.

Pijpenkabinet
Prinsengracht 488
1017 KH Amsterdam
Pays-Bas

Bibliographie

L.T. Alexander, *Introduction to Tobacco Pipe Stem Hole Sizing – Factors of Proof and Certitude*, dans *Bulletin Archaeological Society of Delaware*, VII-1, décembre 1955.

Lewis R. Binford, *A New Method of Calculating Dates from Kaolin Pipe Stem Samples*, dans *Southeastern Archaeological Conference Newsletter*, IX-1, 1962.

D.H. Duco, *De Nederlandse kleipijp, handboek voor dateren en determineren*, Pijpenkabinet, Leide, 1987.

F.H.W. Friederich, *Pijpologie, vorm, versiering en datering van de Hollandse kleipijp*, AWN-monografie nr 2, Voorburg, 1975.

J C. Harrington, *Dating Stem Fragments of Seventeenth and Eighteenth Century Clay Tobacco Pipes*, dans *Quarterly Bulletin of the Archaeological Society of Virginia*, IX-1, 1954 (5 p.).



Quelques modèles d'étiquettes que le pipier collait en spirale autour du tuyau.

(Doc. Caro, photo M.-H. Williot-Parmentier)

Bibliographie

Abréviations

B.A.R.: *British Archeological Reports*

E.M.V.W.: *Enquêtes du Musée de la Vie Wallonne*

P.K.N.: *Pijpologische Kring Nederland*

P.M.A.: *Post Medieval Archeology*

Q.B.A.S.D.: *Quarterly Bulletin of the Archeological Society of Delaware*

Q.B.A.S.V.: *Quarterly Bulletin of the Archeological Society of Virginia*

A

ALEXANDER, 1955: L.T. ALEXANDER, *Introduction to Tobacco Pipe Stem Hole Sizing. Factors of Proof and Certitude*, dans *Q.B.A.S.D.*, vol. VII-1, Decembre 1955.

ALEXANDER, 1983: L.T. ALEXANDER, *More Light on the Theory of Dating Clay Pipes by Measuring Stem Hole Diameter*, dans *B.A.R.* 175, Oxford, 1983, pp. 235-244.

ATKINSON, 1975: D. R. ATKINSON, *Tobacco Pipes of Broseley, Shropshire*, Hart-Talbot, Saffron Walden, Essex, 1975.

L'auteur, se basant sur un premier travail entrepris en 1955 par Oswald et James, établit la chronologie du développement des styles et des dimensions des différents types de fourneaux de cette région, du début du XVIIe au XIXe siècle (pp. 23-36). Il passe ensuite les marques en revue (pp. 37-44) et enfin, donne la liste des fabricants (pp. 45-87).

ATKINSON et OSWALD, 1969: David ATKINSON and Adrian OSWALD, *London Clay Tobacco Pipes*, reprinted from the *Journal of the Archeological Association*, third series, vol. XXXII, Londres, 1969.

Après avoir montré l'évolution chronologique de la forme des fourneaux des pipes de la région de Londres (pp. 177-179), les auteurs nous précisent leurs différents types de marques (pp. 179-195) et leurs décorations (pp. 195-201). P. 208, ils rappellent que «des méthodes statistiques de datation en partant du diamètre du canal des tuyaux ont été proposées en Amérique. Elles se basent sur l'hypothèse selon laquelle plus le fourneau s'élargit, plus le canal devient étroit. Ce sujet a été revu [en 1968] par Walker et il est clair que la méthode perd en précision après environ 1780...» Enfin, ils terminent en publiant un supplément à la liste des pipiers londoniens déjà parue dans le *Journ. Brit. Arch. Assoc.*, XXIII, 1960, pp. 55-102.

ATKINSON et OSWALD, 1972: David ATKINSON and Adrian OSWALD, *A Brief Guide for the Identification of Dutch Clay Tobacco Pipes found in England*, dans *P.M.A.*, vol. VI, 1972, pp. 175-182.

AUGUSTIN, 1980: Niels AUGUSTIN, *Le livre européen des pipes en terre*, (en 4 langues - 6 volumes annoncés), Icon/Ceramisch Museum, Voormalig Raadhuis, Willemstad, Pays-Bas, 1980.

AYTO, 1979: Eric G. AYTO, *Clay Tobacco Pipes*, Shire Album n°37, Shire Publications Ltd, Aylesbury, Bucks, Royaume-Uni, 1979.

B

BELCHER et JARRETT, 1971: J. BELCHER and M. G. JARRETT, *Stem Bore Diameters of English Clay Pipes. Some Northern Evidence*, dans *P.M.A.*, vol. V, 1971, pp.191-193.

BINFORD, 1962: L. R. BINFORD, *A New Method of Calculating Dates from Kaolin Pipe Stem Samples*, dans *Southeastern Archaeological Conference Newsletters* (Cambridge - Mass.), vol. IV-1, 1962.

BOSCOLO, 2000: Giorgio BOSCOLO, *La pipa chioggiotta e altre pipe in terracotta*, (avec traductions française et anglaise), Giorgio Boscolo, Borgo S. Giovanni, 577, 30015 Chioggia, Italie, 2000.

BOYER, 1982: M. BOYER, *Fabrication des pipes en terre*, tiré-à-part, s.l., 1982, extrait du *Manuel du Porcelainier*, Paris, Roret, 1827.

BRAGARD: voir DONY et BRAGARD, 1909.

BRONGERS, 1964a: Georg A. BRONGERS, *Nicotiana Tabacum - The History of Tobacco Smoking in the Netherlands*, Amsterdam, Becht, 1964. (Pages 31-48: *Early Dutch Clay Pipes*).

BRONGERS, 1964b: Georg A. BRONGERS, *Pijpen en Tabak*, Bussum, van Dishoeck, 1964. (PP. 52-89: *Pijpen en Tabaksdozen*).

BRONGERS, 1978: Georg Alfred BRONGERS, *Van Gouwenaar tot Bruyère Pijp*, Amerongen, Gaade, 1978. (PP. 47-56: *De eerste pijpen in Nederland*).

C

CHALKLEY, 1955a: J. F. CHALKLEY, *A Critique and Rebuttal of the Paper «Dating Stem Fragments of Seventeenth and Eighteenth Century Clay Tobacco Pipes» by J. C. Harrington*, dans *Q.B.A.S.V.*, vol. IX-4, 1955.

CHALKLEY, 1955b: J. F. CHALKLEY, *Tobacco Pipe Stem Hole Dating. Factors of Proof and Certitude*, dans *Q.B.A.S.D.*, vol. VII-1, 1955.

D

DAVEY, 1975: Peter J. DAVEY, *Stem Bore Analysis of Chester Clay Tobacco Pipes*, dans *Cheshire Archaeological Bulletin*, n°3, 1975.

DECLIF, 1987: Guy DECLIF, *Les pipes en terre de Givet*, numéro hors-série de la revue *Terres ardennaises*, Charleville-Mézières, F.O.L., novembre 1987.

DEGRÉ, 1995: Sylvie DEGRÉ, *Brasseries au quartier Sainte-Catherine*, dans *Archéologie à Bruxelles*, 2, Bruxelles, 1995. (PP. 109-112: *Les pipes*).

DELOFFRE-ROUMEGOUX, 1989: V. DELOFFRE-ROUMEGOUX, *Les productions de pipes en terre dans le Nord de la France*, dans *Actes du colloque de Lille*, Lille, 1989, pp. 173-177.

DELOFFRE, 1991: V. DELOFFRE, *Pipes et Pipiers de Saint-Omer*, Saint-Omer, musée Sandelin, 1991.

DE POORTER, 1995: Alexandra DE POORTER, *Au quartier des Riches-Claires: de la Priemspoort au couvent*, dans *Archéologie à Bruxelles*, 1, Bruxelles, 1995. (PP. 140-142: *Pipes*).

DE POORTER, 2001: Alexandra DE POORTER, *Het archeologisch onderzoek op een terrein in de Dinantstraat (1995)*, dans *Autour de la première enceinte*, dans *Archéologie à Bruxelles*, 4, Bruxelles, 2001. (PP. 206, 211, 214, 215, 218: *Pijpaarde*).

DERNONCOURT: Jean DERNONCOURT, *À Andenne, de la terre... à la porcelaine*, Lallemand Frères, s.l., s.d.

DESPRIET 1995: Ph. DESPRIET, *Pijpen- en pottenbakkerij in Kortrijk/Overleie (1685-1950). De noodopgravingen van 1994 en 1995*, Archeologische Stichting voor Zuid-West-Vlaanderen, Courtrai, 1995.

DEUNFF, 1977: Jean DEUNFF, *Tabacs et Pipes en Bretagne autrefois*, Bruxelles, Sodim, 1977.

DONY et BRAGARD, 1909: Emile DONY et Louis BRAGARD, *Vocabulaire technologique du tireur de terre plastique*, dans *Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne*, t. L, Liège, 1909.

- DUCO, 1974: D. H. DUCO, *Fifty seventeenth century clay pipes from the collection of Don Duco*, Amsterdam, Icon, 1974.
- DUCO, 1975-76-77: D. H. DUCO, *Jaarverslag Pijpenkamer Icon*, Amsterdam 1975, 1976, 1977.
- DUCO 1975-1984: D. H. DUCO, *Pijpelijntjes - Informatief blad over kleipijpen uitgave van het Pijpenkabinet*, années I-X, Leide, 1975-1984.
- DUCO, 1980: D. H. DUCO, *De Techniek van het Pijpmakersbedrijf te Gouda - Clay pipe manufacturing processes in Gouda, Holland - A technical and historical review*, tiré-à-part de B.A.R. S92, Oxford, 1980.
- DUCO, 1981 : D. H. DUCO, *De kleipijp in de zeventiende eeuwse Nederlanden*, dans B.A.R. International Series 106, V, Europa 2, Peter Davey, Oxford, 1981.
- DUCO, 1982: D. H. DUCO, *Merken van Goudse pijpenmakers 1660-1940*, Lochem, De Tijdstroom, 1982.
- DUCO, 1986: D. H. DUCO, *Geannoteerde bibliographie betreffende de techniek van het pijpmakersambacht*, Leide, 1986.
- DUCO, 1987: D. H. DUCO, *De Nederlandse Kleipijp - Handboek voor Dateren en Determineren*, Leide, Pijpenkabinet, 1987.
- DUCO, 1992: D. H. DUCO, *De Tabakspijp als Oranje Propaganda*, Leide, 1992.
- DUCO, 1999a: D. H. DUCO, *Kleipijpen, van datering naar vondstinterpretatie*, dans *Westerheem*, année 48, n° 5, oktober 1999 (pp. 166-174).
- DUCO, 1999b: D. H. DUCO, *Koninklijke Goedewaagen (1779-1982). Een veelzijdig ceramisch bedrijf*, Leide, Primavera Pers, 1999.
- DUCO, 2000: D. H. DUCO, *Firma P. Goedewaagen & Zoon - Fabrikanten catalogus uit 1906 voorzien van historische inleiding en verklarend naamregister*, Amsterdam, Stichting Pijpenkabinet, 2000.
- DUHAMEL, 1771: H. L. DUHAMEL DU MONCEAU, *L'art de faire les pipes à fumer le Tabac*, Paris, Académie Royale des Sciences, 1771.
- DUNHILL, 1969: A. DUNHILL, *The Pipe Book*, Londres, 1969. Pages 163-176: *Clay Pipes* (1ère édition: 1924).

E

- ENCYCLOPÉDIE, 1975: *Encyclopédie du tabac et des fumeurs*, Paris, Editions du Temps, 1975.
- ENGELEN, 1985: JOS ENGELEN, *Afstammelingen van Westerwaldse Pijpmakers in beide Limburgen et Pijpenfabriek Trumm-Bergmans te Weert*, P.K.N., Leide, juni 1985.
- ENGELEN, 1986: JOS ENGELEN, «*Wij vinden hier pijpen, waer is den toeback?*», Regionaal Archeologisch Museum, rapport 2, Maaseik, 1986.
- ENGELEN, 1990: JOS ENGELEN, *Geschiedenis van de pijpenfabriek in Bree*, dans *Het Ezendropke*, nr 17, Bree, 1990, pp. 7-20.

F

- FR 1976-77: JEAN FRAIKIN, *Pipiers de Wallonie* (première partie), dans *E.M.V.W.*, tome XIV, nos 161-164, Liège, Musée de la Vie Wallonne, 1976-77 (paru en 1981), pp.129-200.
- FR 1978: JEAN FRAIKIN, *La fabrication de la pipe en terre*, Liège, Musée de la Vie Wallonne, 1978.

FR 1978-79: Jean FRAIKIN, *Pipiers de Wallonie* (suite), dans *E.M.V.W.*, tome XIV, nos 165-168, Liège, Musée de la Vie Wallonne, 1978-79 (paru en 1982), pp. 257-296.

FR 1980: Jean FRAIKIN, *Pipiers de Belgique*, dans *La Vie wallonne*, tome LIV, Liège, 1980, pp. 291-311.

FR 1980-81: Jean FRAIKIN, *Pipiers de Wallonie* (suite), dans *E.M.V.W.*, tome XV, nos 169-172, Liège, Musée de la Vie Wallonne, 1980-81 (paru en 1984), pp.72-112.

FR 1981: Jean FRAIKIN, *Pipe Makers in Wallonia*, dans *The Archaeology of the Clay Tobacco Pipe*, V. Europe 2, Part i, Peter Davey, B.A.R. International Series 106 (i), Oxford, 1981.

FR 1987: Jean FRAIKIN, *Armand Tombu et les pipiers d'Andenelle*, tiré-à-part extrait de *Tradition wallonne*, 2, Bruxelles, Ministère de la Communauté française, 1985.

FRIEDERICH, 1964: F.H.W.FRIEDERICH, *Pijpologie*, deel I, II en III, dans *Westerheem*, XIII-1/2/3, 1964.

FRIEDERICH, 1970: F.H.W. FRIEDERICH, *Pijpologie*, deel IV, dans *Westerheem*, XIX-4, 1970.

FRIEDERICH, 1972: F.H.W.FRIEDERICH, *Pijpologie*, deel V, dans *Westerheem*, XXI-2, 1972.

FRIEDERICH, 1975: F.H.W. FRIEDERICH, *Pijpologie, vorm, versiering en datering van de Hollandse kleipijp*, Westzaan, Amor Vincit Omnia, s.d. (1e druk: Archaeologische Werkgemeenschap voor Nederland, monografie nr 2, Voorburg, 1975).

G

GODERIS, 1982: Josef GODERIS, *Pijpen uit de Roeselaerse stadshalle*, dans *Rollariensia XIV*, Roulers, 1982, pp. 61-82.

GODERIS, 1996: Josef GODERIS, *Een pijpenstort gevonden in de Meelstraat te Roeselare*, dans *Westvlaamse Archeokrant*, n° 9, Roulers, février 1996.

GOEDEWAAGEN, 1940: D. A. GOEDEWAAGEN, *Over het leven en streven van de eerste pijpmakers in Gouda*, Die Goude, 1940.

GOEDEWAAGEN, 1942: D. A. GOEDEWAAGEN, *L'histoire de la fabrication des pipes de Gouda*, Gouda, 1942. (Avec traduction néerlandaise et allemande).

GOES, 1993: B. GOES, *The Intriguing Design of Tobacco Pipes*, Leide, 1993.

H

HANSON, 1969: L. H. HANSON jr., *Kaolin Pipestems - Boring in on Fallacy*, dans *Histor. Site Archeol.*, Vol. 4, 1969, pp. 2-15.

HARRINGTON, 1954: J. C. HARRINGTON, *Dating Stem Fragments of Seventeenth and Eighteenth Century Clay Tobacco Pipes*, dans *Q.B.A.S.V.*, vol. IX-1, sept.1954.

HELBERS, 1942: G. C. HELBERS, *Les marques et le droit des marques des fabricants de pipes de Gouda*, Gouda, 1942. (Avec traduction néerlandaise et allemande).

HENDRICKX, 1963: Dr. P. HENDRICKX, avec la collaboration de Henry L.V. de Groote, J. Delbaere, J. De Middelcer-D'hondt, G. Depuydt-Lamote, H. De Puydt-Lamote, M. Dewulf, A. Lowijck, R. Morren, J. Pittoors, P. Pruijm, J. Roegiers, A. Smeyers, H. Stalpaert, L. Uyterwaele, R. van der Linden, A. Verbeke, *De pijp door de eeuwen heen*, dans *Ons Heem*, XVII-5, St-André-lez-Bruges, 1963.

HOPKINS, 1937: A. F. HOPKINS, *A Theory Regarding TD Pipes*, dans *Antiques*, nov. 1937, Boston-Mass, pp. 234-235.

HUME, 1963: Audrey Noël HUME, *Clay Tobacco Pipe Dating in the Light of Recent Excavations*, dans *Q.B.A.S.V.*, vol. XVIII-2, 1963, pp. 22-25.

HURTRELLE, 1983: J. HURTRELLE et A. JACQUES, *Vaisselle du XVIIe siècle à Arras*, dans *Bull. de la Comm. Départ. d'Histoire et d'Archéologie du Pas-de-Calais*, t. XI, n° 2, s.l., 1982.

HURTRELLE, 1984: J. HURTRELLE et A. JACQUES, avec la collaboration de M. Bernard, *Les fabriques de pipes. Fouilles de sauvetage avant la construction de l'Hôtel du Département*, dans *Bull. de la Comm. Départ. d'Histoire et d'Archéologie du Pas-de-Calais*, t. XI, n° 3, s.l., 1983.

J

JA 1935: Henri JAVAUX, *La pipe en terre d'Andenne. Sa fabrication et son histoire*, Namur, «Sambre-et-Meuse», Service d'études historiques et folkloriques de la province de Namur, 1935.

JEAN-LÉO, 1971: JEAN-LÉO: *Les pipes en terre françaises du XVIIe siècle à nos jours, avec la nomenclature des pipes Gambier établie d'après les catalogues de 1894 et 1905*, Bruxelles, Le Grenier du Collectionneur, 1971.

K

KROMMENHOEK en VRIJ, s.d.: W. KROMMENHOEK en A.VRIJ, *Kleipijpen. Drie eeuwen Nederlandse kleipijpen in foto's*, Amstelveen, s.d.

KÜGLER, 1995: Martin KÜGLER, *Pfeifenbäckerei im Westerwald*, Cologne, 1995.

L

LAANSMA, 1960: S. LAANSMA, *Pijpmakers en Pijpmerken*, Gouda Platteelbakkerij en Pijpenfabrieken Zenith, Firma P. J. van der Want Azn, 1960.

LANGOUET, 1978: Loïc LANGOUET, Pierre BATTAS et Michel RAUX, *Essai de reconstitution de la fréquentation du mouillage de Solidor à Saint-Malo aux XVIIe et XVIIIe siècles par les statistiques de mobiliers archéologiques*, dans *Les dossiers du Centre régional archéologique d'Alet - Fouilles sous-marines à Saint-Malo*, numéro spécial, Alet, CERA, 1978.

LANGOUET, 1980: Loïc LANGOUET, Gwenaël LE DUC and Henri BEILLARD, *The St-Malo Pipe-Factory «Crétal Aîné et Cie»*, dans *The Archaeology of the Clay Tobacco Pipe, IV. Europe I*, éd. Peter Davey, B.A.R. International Series 92, Oxford, 1980.

LECLAIRE, 1986: André et Mariette Leclaire, *Naissance de la pipe en terre à Saint-Quentin-la-Poterie*, (2 vol.), St-Quentin-la-Poterie, 1986.

LECLAIRE, 1989: Mariette et André LECLAIRE, *Pierre et François Van Latum. Pipiers à Avignon en 1692*, Saint-Quentin-la-Poterie, Pipe Club de l'Uzège, 1989.

LECLAIRE, 1999: André et Mariette LECLAIRE, *Les pipes en terre Job Clerc*, Bagnols-sur-Cèze, A.G.S.P., 1999.

LE 1970: Marcel-G.LEFRANÇO, *La piperie de terre, une industrie montoise oubliée*, dans *Hainaut Tourisme*, n° 139, Mons, 1970, pp. 53-56.

M

MAMY 1982: Bernard MAMY, *Etude illustrée sur les différents modèles de pipes en terre à «Têtes Jacob»*, Paris, Sous le vent, 1982. Annexé au reprint de CULOT, *Traité théorique et pratique du culottage des pipes...*, Paris, Sausset, s.d.

MO 1999: Robert MORDANT, *La pipe en terre d'Andenne et ses marques*, Andenne, Magermans, 1999.

MOUREAUX 1974: Ph. MOUREAUX, *La statistique industrielle dans les Pays-Bas autrichiens à l'époque de Marie-Thérèse*, documents et cartes, Commission Royale d'Histoire, Bruxelles, Palais des Académies, 2 volumes, 1974.

O

OMWAKE, 1955: H. G. OMWAKE, *Concerning TD Clay Pipes*, dans *Bulletin of the Nassau Archaeological Society*, Vol. I-1, 1955.

OMWAKE, 1956: H. Geiger OMWAKE, *Date-bore Diameter Correlation in English White Kaolin Pipe Stems, Yes or No?* dans *Q.B.A.S.V.*, vol.XI-1, sept. 1956.

OOST 1982: Tony OOST, *De Pijpen*, dans *Van nederzetting tot metropool - Archeologisch-historisch onderzoek in de Antwerpse binnenstad* (catalogue), 110-111, 119, Anvers, 1982, pp. 85-89.

OOST 1986: Tony OOST, *Klei pijpen*, dans *Vier eeuwen roken* (catalogue), Sinjoren Pijpeniers Gilde, Anvers, 1986, pp.19-23.

OSWALD, 1967: Adrian OSWALD, *The Archeological and Economic History of English Clay Tobacco Pipes*, reprinted from *The Journal of Archeological Association*, 3rd series, vol. XXIII, Londres, 1960.

OSWALD, 1969: voir ATKINSON et OSWALD, 1969.

OSWALD, 1972: voir ATKINSON et OSWALD, 1972.

OSWALD, 1975: Adrian OSWALD, *Clay Pipes for the Archaeologist*, dans *B.A.R.* 14, Oxford, 1975.

P

PH 1906: Florent PHOLIEN. *Notes sur les «pipes à fumer»*, dans *La céramique au pays de Liège*, Liège, Bénard, 1906, pp. 137-148.

POTTIER, 1986: Werner POTTIER, *Antwerpse pijpenmakers in de 18e eeuw*, dans *Vier eeuwen roken* (catalogue), Sinjoren Pijpeniers Gilde, Anvers, 1986, pp.17-18.

R

RAPAPORT, 1989: Benjamin RAPAPORT, *The Global Guide to Tobacco Literature*, Reston, 1989.

RAPHAËL, 1991: Maurice RAPHAËL, *La pipe en terre - Son périple à travers la France*, Vitrolles, Aztec, 1991.

RAPHAËL, 2004: Maurice RAPHAËL, *La pipe en terre à Marseille*, Ollioules, 2004.

S

SEMERTIER, 1898: Charles SEMERTIER, *Vocabulaire de l'industrie du tabac et des métiers y ressortissant*, dans *Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne*, t. XXV, Liège, 1898.

SO 1886: Eugène SOIL DE MORIAMÉ, *Fabricants de pipes à fumer tabac*, dans *Potiers et Faïenciers tournaisiens*, Lille-Tournay, Quarré, Vasseur-Delmée, 1886, pp.188-204.

STÉNUIT 1977: Robert STÉNUIT, *Clay Tobacco-Pipes*, dans Jeremy N. GREEN, *The Loss of the ... Vergulde Draeck, Western Australia 1656...*, dans B.A.R. Supplementary Series 36(i), Oxford, 1977.

T

TIJMSTRA, 1975: Fred TIJMSTRA, *Pijpen uit Andenne*, Volendam, 1975.

TIJMSTRA en VAN DER MEULEN, 1988: F. TIJMSTRA en J. VAN DER MEULEN, *De kleipijp als bodemvondst*, P.K.N., Leide, 1988.

TILLIE, 1983: W. TILLIE, *Potten- en pijpenbakkers in Poperinge (16de-20ste eeuw)*, dans *Aan de schreve*, nr 1, Poperingue, 1983.

TUPAN, 1980: voir J. VAN DER MEULEN en H. TUPAN.

V

VANDENHOUTTE, 1976: J. VANDENHOUTTE, *Pijpen*, dans *Bijdrage tot de Geschiedenis der stad Deinze en het land van Leie en Schelde*, XLIII, Kunst- en Oudheidkundige Kring, Deinze, 1976, pp.183-211.

VAN DER MEULEN, 1980: J. VAN DER MEULEN, *Delfse pijpenmakers en hun produkten*, dans P.K.N. nr 12, Leide, 1980, pp. 102-115.

VAN DER MEULEN, 1985: J. VAN DER MEULEN, *Pijpenmakers en hun merken in de eerste helft van de 19de eeuw*, dans P.K.N., 8e année, nr 30, Leide, 1985, pp. 45-46.

VAN DER MEULEN, 1994: J. VAN DER MEULEN, «*De Gecroonde Roos*» en andere pijpenmakers-merken van Gouda, Leide, 1994.

VAN DER MEULEN en TUPAN, 1980: J. VAN DER MEULEN en H.TUPAN, *De Leidse tabakspijpenmakers in de 17de en 18de eeuw*, Hoogezand, 1980.

VAN DE WALLE, 1980: Roeland VAN DE WALLE, *Dobbel Slot/3. Pijpen*, dans *Stadsarcheologie*, 4e année, n° 2, Gand, 1980, pp. 24-36.

VAN DE WALLE, 1981: Roeland VAN DE WALLE, *19de-eeuwse pijpenhandel in Gent*, dans *Stadsarcheologie*, 5e année, n° 3, Gand, 1981.

VAN DE WALLE, 1985: Roeland VAN DE WALLE, *De Sint-Pietersabdij te Gent - Het rijke leven van zieke monniken - Twee afvalputten uit de infirmerie - 1600-1780*, Archeologische Monographie, n° 2, Gand, Afdeling Stadsarcheologie, 1985. (PP. 39-41, 104 et 117: *Pijpen*).

VAN HOONACKER, 1971: E. J. VAN HOONACKER, *Kortrijkse pijpen*, dans *De Leiegouw*, année XIII, 3-4, Courtrai, 1971, pp. 239-248.

VAN HOONACKER, 1977: E. VAN HOONACKER, *Merktekens van Kortrijkse pijpen*, dans *De Leiegouw*, XIX, 1977, p. 236.

VANKLEMPUT, 1995-96: Véronique VANKLEMPUT: *La Pipe et le Tabac au XVIIIe siècle dans les Pays-Bas autrichiens*, mémoire de licence, Université libre de Bruxelles, faculté de Philosophie et Lettres, Bruxelles, 1995-96.

VAN PARYS, S.D.: Francis VAN PARYS, *Les pipes en terre belges.Des images à fumer*, Liège, Pipe-club Le Perron, s.d.

W

WALKER, 1965: Iain C. WALKER, *Some Thoughts on the Harrington and Binford Systems for Statistically Dating Clay Tobacco Pipes*, dans *Q.B.A.S.V.*, vol. XX-2, 1965.

WALKER, 1966: Iain C. WALKER, *TD Pipes.A Preliminary.Study*, dans *Q.B.A.S.V.*, vol. XX-4, 1966.

WALKER 1967: Iain C. WALKER, *Statistical Methods for Dating Clay Pipe Fragments*, dans *P.M.A.*, vol.I, 1967, pp. 90-101.

WESTERHOFF, 1860: Dr. R. WESTERHOFF, *Oudheidkundige verhandeling en aanteekeningen betreffende de kleine rookpijpjes*, Groninge, 1860.

Revues

Society for Clay Pipe Research - Newsletter : Reg. Jackson, 2 Combe Avenue, Portishead, Bristol BS20 6JR, Royaume-Uni ; regjackson 150@hotmail.com ; www.scpr.fsnet.co.uk.

Pijpelogische Kring Nederland (trimestriel) : J. van der Meulen, Utrechtse Jaagpad 115, NL-2314 AT Leiden, Pays-Bas.

KnasterKOPF (Revue des Spécialistes de la Pipe en Terre et des Historiens du Tabac) : Dr. Martin Kügler, Bergstrasse 3, D-02826 Görlitz, Allemagne ; tonpfeifen-kuegler-online.de ; www.knasterkopf.de.

PUBLICATIONS DES COLLECTIONS *TRADITION WALLONNE*

1. Tradition wallonne, revue annuelle

- Tome 1, 1984, 221 p., ill., *Géants et monstres processionnels* (épuisé).
Tome 2, 1985, 244 p., ill., *Traditions religieuses et varia*.
Tome 3, 1986, 315 p., ill., *Carnavals*.
Tome 4, 1987, 891 p., ill., *Mélanges Albert Doppagne*.
Tome 5, 1988, 602 p., ill., *Littérature et folklore, varia*.
Tome 6, 1989, 229 p., ill., *Le Hainaut 1*.
Tome 7, 1990, 262 p., ill., *Le Hainaut 2*.
Tome 8, 1991, 194 p., ill., *Congrès de Namur*.
Tome 9, 1992, 197 p., ill., *Les témoins de l'au-delà 1*.
Tome 10, 1993, 229 p., ill., *Les témoins de l'au-delà 2*.
Tome 11, 1994, 342 p., ill., *De Malmedy et d'ailleurs*.
Tome 12, 1995, 244 p., ill., *Le temps qu'il fait*.
Tome 13, 1996, 224 p., ill., *Saints et dragons 1*.
Tome 14, 1997, 208 p., ill., *Saints et dragons 2*.
Tome 15, 1998, 248 p., ill., *Fête et identité de la ville*.
Tome 16, 1999, 200 p., ill., *Artisans et terroir*.
Tome 17, 2000, 200 p., ill., *Le culte populaire en province de Liège : inventaire A - G*.
Tome 18, 2001, 192 p., ill., *Le culte populaire en province de Liège : inventaire H - W*.
Tome 19, 2002, 280 p., ill., *Fêtes d'hiver et calendrier liturgique dans les Pays-Bas méridionaux*.
Tome 20, 2003, 545 p., ill., *Géants, dragons et animaux fantastiques en Europe*

2. Catalogues et monographies

- Au pays des cougnous, cougnoles et coquilles*, 1990, 63 p., ill.
Binche et la dentelle, 1991, 39 p., ill. (épuisé).
Artisanat et folklore au pays de Châtelet, 1992, 167 p., ill. (épuisé).
Limes 1. Les langues régionales romanes en Wallonie, 1992, 156 p., ill.
Limes 2. Choix de textes en langues régionales romanes de Wallonie, 1992, 108 p., ill.
Médailles de saint Hubert, 1992, 124 p., ill.
Le temps de Noël, 1992, 108 p., ill.
La Madeleine, marche jumétoise en l'honneur de sainte Marie Madeleine, 1993, 329 p.
De Marie de Hongrie aux Gilles de Binche, 1995, 251 p., ill.
Près de chez nous, loin de chez eux. Mariage et tradition, 1996, 132 p., ill.
Cloches et carillons, 1998, 488 p., ill.
Des gens et des bêtes, 1999, 320 p., ill.
L'usage du carnet de bal en Wallonie, 2000, 56 p., ill.
Les saints et le calendrier de l'agriculture et de l'élevage, 2003, 309 p., ill.

3. Tradition par l'image

- La ducasse d'Ath*, 1994, 104 p., ill.
La ducasse de Mons, 1995, 104 p., ill.
La communion solennelle, 1997, 128 p., ill.

Ces ouvrages sont repris sur le site internet «www.cefal.com».
Ils peuvent être obtenus au CEFAL, boulevard Frère-Orban, 31
4000 Liège. Tél. 04/254.25.20. Téléfax 04/254.24.40.

Achevé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie Chauveheid à Stavelot
en juin 2004.



Identifier et dater les fragments de fourneaux et de tuyaux de pipes en terre qu'ils découvrent sur notre territoire, voilà une des premières préoccupations des archéologues, conservateurs de musées, antiquaires et collectionneurs confrontés à ces trouvailles. Comment y parvenir ?

De rares érudits ont livré des études intéressantes, mais la plupart de ces travaux n'abordent que certains fabricants du pays. Il manquait une vue d'ensemble.

Jacques Caro a donc entrepris d'établir un répertoire méthodique de toutes les marques et poinçons répertoriés jusqu'ici dans nos contrées, du XVII^e siècle à nos jours, en rassemblant ces données éparses, en les comparant, les vérifiant et les présentant d'une manière telle que le lecteur n'ait pas à consulter ces sources disséminées dans de nombreux ouvrages (parfois difficilement accessibles) et puisse les trouver rassemblées ici de façon logique et pratique. Parallèlement, il a dressé un inventaire systématique de plus de 260 fabricants, selon leur origine et leur époque.

Après avoir revisité le mythe de la pipe dite « antique », reprenant les textes d'un expert hollandais, il est parti à sa suite « à la recherche d'une méthode de datation » qui aboutit au système de « datation déductive », actuellement le plus crédible. En complément une importante bibliographie met à la disposition des chercheurs un instrument utile.

Cet inventaire systématique constitue désormais l'ouvrage de référence sur les pipes belges en terre.

Ministère de la
Communauté française de Belgique



ISBN 2-930047-24-0